

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY,

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege.





AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoître que Ioseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre: La grandeur du sujet: Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie: Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres evenemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu

AVERTISSEMENT.

pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Ioseph

AVERTISSEMENT.

En sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en Sept livres.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres differentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même temps, elles sont icy écrites de

AVERTISSEMENT.

suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande resi-

AVERTISSEMENT.

Rance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places , & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Ierusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala, Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautéz horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée , bloquer Ierusalem dans la resolution de l'assieger , & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Néron , Galba , & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après

AVERTISSEMENT.

la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Ierusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle forte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem, des tours d'Hypicos, de Phazael & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvan-

AVERTISSEMENT.

tables cruantez des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la fortresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ierusalem à la reserve des tours d'Hypicos , de Phazael , & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Iuifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe :

AVERTISSEMENT.

La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains

AVERTISSEMENT.

dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent: & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont deües aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres?

AVERTISSEMENT.

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blasmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule ve-

AVERTISSEMENT.

ritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors , elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez , qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer , & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs , onze cens mille personnes , & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis , en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile , s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance , par sa qualité de Sacrificateur , & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu

AVERTISSEMENT.

voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes , il le conserva par un miracle , lors qu'après la prise de Iotapat , de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne , le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers , luy & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres , puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains , quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence , il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu , & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reproc-

AVERTISSEMENT.

vez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par IESVS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Ierusalem : Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : Que lors qu'ils verroient les armées environner Ierusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pays sera accablé de maux, & la colère du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans

*Mat. 24.
v. 2.*

*Mat. 23.
v. 2.*

Luc. 19. 1

v. 44.

Luc. 28.

v. 20.

Luc. 21.

v. 23.

v. 24.

AVERTISSEMENT.

toutes les nations ; & Ierusalem
sera foulée aux pieds par les
Gentils.

*Et enfin il avoit déclaré que l'ef-
fet de ces propheties estoit prest d'ar-
river : Que le temps s'approchoit
que leurs maisons demeureroient
desertes , & mesme que ceux qui
estoit de son temps le pourroient voir.*

Mat. 23.
37. 28.

Mat. 23.
37. 36.

*Je vous dis en verité , dit-il , que
tout cela viendra fondre sur cet-
te race qui est aujourd'huy.*

*Toutes ces choses avoient esté pre-
dites par IESVS-CHRIST & écri-
tes par les Evangelistes avant la re-
volte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit
encore aucune apparence à un si étran-
ge renversement.*

*Ainsi comme la prophetie est le plus
grand des miracles & la maniere la
plus puissante dont Dieu autorise sa
doctrine , cette prophetie de IESVS-
CHRIST à laquelle nulle autre n'est
comparable , peut passer pour le couron-
nement & le comble des preuves qui
ont*

AVERTISSEMENT.

ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ierusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de IESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties.

AVERTTSSEMENT.

Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajoûter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son eloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph, qu'il est evident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux evenement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son mal-

A V E R T I S S E M E N T.

heur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.

*Rom. xi.
vers. 12.*

Le Second ouvrage de Iosèph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite

AVERTISSEMENT.

de Moÿse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moÿse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient en suite. C'est une piece qu'Erasme sç celebre parmy les sçavans comme un chef-d'œuvre d'eloquence : & j'avoue que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses

AVERTISSEMENT.

principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté , & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue , mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire ; Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise , au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec , sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme , qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Ioseph ny dans la Bible , pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Ioseph

AVERTISSEMENT.

n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il luy attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de IESVS CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Ioseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que

AVERTISSEMENT.

celuy de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Ioseph parle avec eloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands personages. Celle de Ioseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit; puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que Ioseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par

AVERTISSEMENT.

leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Ioseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables

AVERTISSEMENT.

bles geographiques , l'une de la Terre-sainte , & l'autre de l'Empire Romain , j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & Mr du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité , qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclesiastiques que prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens , il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est

AVERTISSEMENT.

*le dessein qui m'a fait entreprendre
- cette Traduction : & autrement elle
m'auroit à quatre-vingt ans fait em-
ployer en vain beaucoup de temps &
prendre beaucoup de peine dans un âge
auquel on ne doit plus penser qu'à se
preparer à la mort.*



Approbation des Docteurs.

CEs ouvrages de Ioseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Ierusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes prophéties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement: de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi eloquente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne

plus capable de l'exprimer en nostre
langue avec tant de grace & de majesté.
C'est le jugement que nous en faisons.
A Paris ce 19. Iuin 1668.

A. DE B R E D A Curé M A Z U R E ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. M A R L I N Curé
de S. Eustache.

T. F O R T I N Proviseur N. G O B I L L O N Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, don-
né à Compiègne le 27. Aoust 1652.
signé, B E R A U L D; Il est permis au
sieur A R N A U L D D' A N D I L L Y, Con-
seiller de sa Majesté en ses Conseils
d'Estat & Privé, de faire imprimer par
tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra
choisir, la Traduction par luy faite de
Grec en François de S. Iean Climaque,
comme aussi des autres ouvrages qu'il
a traduits ou qu'il traduira des Saints
Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ec-
clesiastiques Grecs & Latins : & ce pen-

dant le temps & espace de vingt ans ; à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la première fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun desdits livres , d'en vendre de contrefaits , n'y d'en extraire aucune chose , sans le consentement de l'exposant ; à peine de trois mille livres d'amende , de confiscation des exemplaires , & de tous dépens , dommages & interets ; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris , le dixième Septembre mil six cens soixante-deux, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Aoust 1653. Signé, Du BRAY.

Nous soussigné avons cédé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour la Traduction de *la Guerre des Juifs* , écrite en grec par Ioseph , &

les autres Ouvrages du mesme Auteur,
pour en jouir pendant le temps de vingt
années , ainsi qu'il est porté par ledit
Privilege. Fait à Pomponne le vingt-
cinquième Juin mil six cens soixante-
huit. Signé, ARNAULD D'ANDILLY.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième
Juillet mil six cens soixante-huit.*

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



P R E F A C E

D E J O S E P H

S U R S O N H I S T O I R E

D E L A G U E R R E D E S J U I F S

contre les Romains.

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point veu de si grande & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenüe contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de louanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle

A

PREFACE DE JOSEPH.

pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Mattathias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu. d'origine , & Sacrificateur dans Jerusalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'empire Romain estoit agité par des dissensions domestiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs se confiant en leurs richesses & en leur courage exciterent de si grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occasion , que des peuples entiers apprehenderent de leur estre assujettis , parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au delà de l'Euphrate afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'empire. La Gaule qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : plusieurs aspiroient à la souveraine puissance ; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne scauroient estre plus importantes , la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes , les Babyloniens , les plus éloignez d'entre les Arabes , les Juifs qui demeurent au delà de l'Euphrate , & les Adiabeniens de la cause de cette guerre ; de tout ce qui s'y est passé , & de quelle sorte elle s'est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent , & soient trompez par ces flateurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire passer les Romains pour les

PREFACE DE JOSEPH.

premiers de tous les hommes ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne considèrent-ils point que c'est diminuer l'estime du mérite tout extraordinaire de leurs Généraux que de diminuer celle de la résistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la vérité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains : Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sincèrement : Je n'avanceray rien que je ne prouve ; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-même, faire connoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte ; & que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux : il a même souvent différé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pais m'emporte contre les loix de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle estre plus juste,

PREFACE DE JOSEPH.

puis qu'entre tant de villes soumises à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant esté comme la nostre élevée à vn si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans vne misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la création du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoutant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mesmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans vne douleur si pressante ? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchez de cette consideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur vn sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrester dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme vne effusion du cœur de l'historien.

J'avoüe que j'ay souvent blasmé & avec raison ce me semble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont précédés, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servy le public par leur travail : & ces mesmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant veües comme eux auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne scauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est

PREFACE DE JOSEPH.

passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles , qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre , écrivent des choses routes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dépense que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nostre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interets ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est necessaire pour composer vne histoire veritable , & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs : de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles provinces ils errerent durant vn long-temps : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'estimerois inutile , parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin , & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont finy les leurs. J'y rapporteray particulièrement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps , & me contenteray de toucher brevement ce

PREFACE DE JOSEPH

qui s'est passé dans les siècles précédens.

Je diray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demy en fut chassé par les enfans de Matathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius general d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste Quintilius Varus étant gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on eut vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine ; comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée ; comment il prit par force quelques-unes des villes de cette province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres-sincèrement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline : l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

PREFACE DE JOSEPH.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hastoit de marcher vers Jerusalem & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'empire le rappellerent à Rome; les presages qu'il eut de sa future grandeur; les changemens arrivez dans cette capitale de l'empire; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres necessaires: Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres: Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette province; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée; en quelle sorte & combien de fois il vit mesme en sa presence arriver des seditions dans Jerusalem; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel estoit le tour des murs de la ville, sa fortification, & celle du Temple; la description du mesme Temple, ses mesures, & celles de l'Autel; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos festes solennelles; des ceremonies que l'on y observe; des sept sortes de purifications; des fonctions des sacrificateurs; de leurs habits & de ceux du grand sacrificateur, & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ny sans y rien ajoûter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple & réunir ceux qui estoient si opiniastrement divisez. Je parleray de tant de divers maux soufferts par le peuple, qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre, la famine & les seditions peuvent causer, s'est enfin trouvé réduit en

PREFACE DE JOSEPH.

servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation , la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui precederent cette extrême desolation ; la captivité de nos Tyrans ; le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves , & leurs diverses aventures ; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre , & après les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'estoient retirez. Enfin je parleray de la visite faite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre , de son retour en Italie , & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité , & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maître de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.



A N s le mesme temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEME E fixième Roy d'Egypte estoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux ; & le party d'Onias grand Sacrificateur s'estant rendu

I.
Voyez
l'Histoire
des Juifs
Livres 12.
chapitres
6. 7. 8. 9.
10. 11. 14.
19.



2. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de *Tobias*. Ils se retirerent vers le Roy Antiochus, le ~~prieant~~ d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empescher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car *Baccide* qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée estant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité;

& ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville auparavant si puissante & si celebre.

Mais enfin vne si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Matharias MACHABÉE) sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivy de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à vn si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant JVDAS MACHABÉE l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit receuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit preveu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans vne bataille: Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui estoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit

3.

4.

4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
maître du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit construire un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

- 5.** A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. **ANTIOCHUS EUPATOR** son fils n'herita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: Il assemble une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt elephans, entra dans la Judée du costé des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent **ELEAZAR** l'un de ses freres ayant veu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée, creut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celuy qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par sa cheute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoistre par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite prefe-roit la gloire à sa vie. Car celuy qui montoit cet elephant n'estoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit esté Antiochus, le courage heroïque d'E-leazar auroit produit à son égard le mesme effet; puis que ne pouvant esperer de survivre à une si grande action il auroit toujours fait voir jusques à

quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort.

Cet evenement fut un presage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez : & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem : mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea necessaire, & envoya le reste en quartier d'hiver dans la Syrie. 6.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroistre en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis ; & JEAN son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs ; & Simon delivre la Judee de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit 7.
Histoire des Juifs

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

liv. XIII.
ch. 1. 9. 10.
11. 14. 15.
16. 17. 18.

envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût neanmoins procurer sa sûreté. **TRIPHON** qui estoit tuteur du jeune **ANTIOCHUS** & qui usurpa depuis le royaume ne pouvant réussir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. **SIMON** frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

8. Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maître d'Accaron, le ruina, & se joignit contre Triphon à Antiochus qui auparavant que de partir pour son voyage de Médie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit si avare qu'encore que Simon eust contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendabée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tâcher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur : & il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en estoient rendus les maistres.

9. Ce grand personnage fut tué en trahison dans

vn festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuer *JEAN* autrement nommé *HIRCAN* qui estoit le troisieme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à *Jerusalem* dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déjà reçu *Hircan* le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé *Dagon* qui est au delà de *Jericho* ; & *Hircan* après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu alla aussi-tost l'y assieger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empescha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir ; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les précipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure-mesme. Quelque grande que fust la colere d'*Hircan* elle estoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui luy estoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit estre abatu ny par les douleurs ny par l'apprehension de la mort ; étendoit les bras & le prioit que le desir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet impie le chastiment qu'il meritoit ; puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient *Hircan* à la vengeance : mais lors qu'il

voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une manière si cruelle il sentoît son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens estoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolémée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de Zenon surnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphie.

10. Alors le Roy Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a entrete nu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourvue de gens de guerre, se rendit maître de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduisit aussi sous son obeissance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode redifia depuis & luy donna le nom de Sabaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine que
pour

pour soutenir leur vie ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoutumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE ; & il vint aussi-tôt à leur secours : mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent en suite à leur siege, reserrèrent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force , les firent tous prisonniers , & ruinerent entierement la ville. Ils poussèrent leur bonne fortune encore plus avant : car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent jusques au delà de Scythopolis , & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere , & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

LA prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attira tant d'envie que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maître , passa le reste de sa vie dans un grand repos ; & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite , il mourut. & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posse-

10 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
der tout ensemble la principauté, la souveraine
sacrilicature, & le don de prophetie. Dieu luy-
mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance
des choses futures. Ainsi il prévient & prédit que les
deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-
temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle
fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur pere
avoit jouï.

13. Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de
ses fils changea la principauté en royaume, & fut
le premier qui mit sur son front le diadème qua-
tre cens soixante & onze ans trois mois depuis que
le peuple ayant esté délivré de la servitude des Ba-
byloniens estoit retourné en Judée. Il avoit tant
d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il
l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en
prison, & y fit aussi mettre sa mere parce qu'Hir-
can l'ayant declarée Regente elle luy disputoit
le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si
avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajouta
à ce crime celuy de faire aussi mourir Antigone
ensuite des calomnies dont on se servit pour le
luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup
il ne pouvoit au commencement y ajouter foy :
mais il arriva que dans le temps qu'il estoit ma-
lade Antigone qui revenoit de la guerre avec un
superbe équipage & suivy de grand nombre de
gens armez entra dans le Temple en cet appareil
si magnifique, à dessein principalement de prier
Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis
prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à
Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de
l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au
Royaume, vouloit le posseder tout entier : que
dans cette resolution il estoit venu avec une pom-

pe qui n'appartient qu'à un souverain, & accompagné de tant de gens armés que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuer. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejeta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire légèrement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans vn lieu obscur & sous-terrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance se hâta d'exécuter cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des *Esseniens* avoit une telle connoissance

de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables ; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il estoit toujours suivy de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria : Quel moyen de vivre davantage après que la verité est morte ? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fausse , voyant comme je le voy de mes propres yeux Antigone encore en vie , luy que je croyois devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de Straton ? Et comment cela se pourroit-il faire , puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stades , & que nous sommes à la quatrième heure du jour ? Lors que Judas après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous-terrain qui porte le mesme nom de la tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le rivage de la mer : & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

15. Aristobule n'eut pas plûtoſt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit , & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse que les effets de sa mélancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs , elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang , & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le mesme lieu où il paroissoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein

& que. c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause: & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avoüer. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses sôûpirs ce qui luy restoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde n'auroit point de connoissance de mes crimes? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté l' homicide de mon propre frere? Jusques à quand ce miserable corps retiendra-t-il mon ame pour l'empescher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere? Pourquoi leur offrir ainsi mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup? & pourquoy demeurer plus long-temps exposé au pouvoir de la fortune qui se mocque de me voir avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs éprouver les effets de son inconstance? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'aîné & paroïssoit estre d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plûtoست élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

P'TOLEMÉE LATUR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Asoch Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens; mais la victoire de-

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

meura néanmoins à Ptolémée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Jourdain , où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long-temps. Car *Theodore* luy tomba aussi-tost sur les bras ; & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit esté pris, mais pillà tout le bagage d'Alexandre , & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes , prit *Raphia*, *Gaza* , & *Anthedon* que le Roy *Herode* nomma depuis *Agripia*de.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble , il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince qu'il crut ne pouvoir se garentir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde ; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs , il se servit de Pisidiens & de Cili-ciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux , & marcha contre *O B O D A S* Roy des Arabes , vainquit les Galatides & les Moabites , leur imposa un tribut , & revint pour assiéger *Amath*. Mais *Theodore* étonné de tant de grands succès abandonna la place , & Alexandre la ruina entièrement.

19. Il marcha ensuite contre *Obodas* ; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la province de *Gaulan* le poussa dans une vallée fort profonde , & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses charrieux. A peine Alexandre se pût sauver à Jeru-

saïem , où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit , il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter ; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage , il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjouir : & ainsi au lieu de continuer à tascher de ramener ses sujets à son obeïssance par la voye des armes , il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter , ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée , & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux , huit mille étrangers , & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles , marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains , ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent , Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüssit dans son dessein & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes , six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy , il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre , & elle dura toujours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté , ou pour mieux dire d'impiété , la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction , que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince , & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

CHAPITRE IV.

*Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs;
Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule.
& établit Regente la Reine Alexandra sa femme.
Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort.
Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere
aîné.*

Cette paix dont Alexandre jouïssoit fut trou-
blée par le Roy ANTIOCHUS surnom-
mé DENIS frere de Demetrius & le dernier
de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit
vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'en-
traist dans son royaume. Ainsi il fit faire depuis
les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de
Joppé vn grand retranchement avec un mur
tres-haut au devant garny de tours de bois. Mais
rien ne fut capable d'arrester Antiochus. Il brû-
la ces tours, combla ce retranchement, & le
passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre
temps à se venger d'Alexandre, & marcha con-
tre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans
les lieux forts: & lors qu'Antiochus croyoit n'a-
voir rien à craindre il vint fondre sur luy avec
dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand:
& quoy que dans cette surprise Antiochus per-
dist beaucoup de gens il le maintint toujours
tant qu'il fut en vie sans manquer à rien de ce
qu'on devoit attendre d'un grand capitaine. Mais
sa mort ayant fait perdre le courage aux siens
ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un
grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg

Guerre. Tome I.

C

21.
Histoire
des Juifs,
Livre J
xiii. ch.
23. 24.
Liv. xiv.
chap. 1.

18 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs après avoir pris Pella attaqua Gerasa pour s'emparer des tresors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expeditions il retourna triomphant à Jerusalem; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir regné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur differente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obeïroient volontiers; & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du royaume, & qui avoit toujours témoigné

ne pouvoir sans un extrême déplaisir voir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de son âge que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE vesquist en particulier, à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande pieté & les 25.
Pharisiens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persécutoient & favorisoient qui bon leur sembloit : ils ostent & rendoient la liberté : ils jouissoient de tous les avantages de la royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse estoit néanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son estat qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obeissoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé

Diogene qui avoit esté particulièrement aimé du défunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient mesme cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empeschoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres-grand peril, ils eurent recours à *Aristobule* ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de *Jerusalem* ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exiliez se retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy *Ptolemée* incommodoit continuellement la ville de *Damas*, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable : & *TYGRANE* Roy d'*Armenie* ayant assiégé la Reine *Cleopatre* dans *Ptolemaide*, elle envoya des presens à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe que *LVCULLUS* estoit entré avec une armée Romaine dans son royaume, il s'étoit déjà retiré.

26. Peu de temps après *Alexandra* tomba dans une grande maladie, & *Aristobule* le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assambla tout ce qu'il avoit de serveurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité

de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de mesme que Sebeste & Agripia-de furent ainsi nommées à cause d'Auguste, & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie après avoir regné neuf ans, & sans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la plupart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du costé d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut prétendre le frere d'un Roy. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan.

27.

C H A P I T R E V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Ferusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Ferusalem, & mène Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

28.

Hist. des.

Juifs,

Liv. XIV.

ch. 2. 3.

4. 5. 6. 7. 8.

LE pouvoir d'Aristobule qui se trouva par un bonheur si inespéré monté sur le trône étonna ceux qui ne luy estoient pas affectionnez ; mais particulièrement ANTIPATER, parce que dès long-temps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par son moyen ; exhorta en même temps Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de

Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy resister il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPEE le Grand faisoit la guerre en Arménie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que Metellus & Lollus l'avoient deja pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûst receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut Cephale frere d'Antipater.

29. Hircan & Antipater ne pouvant plus espérer aucune assistance des Arabes creurent devoir recourir à cette même puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi-tost qu'il fut arrivé à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mêmes raisons dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il y alla avec un équipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se résoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroïssent indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extrêmement fort assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hasarder plutôt que de s'y soumettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de résister à une aussi

grande puissance que celle des Romains, l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empeschast. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se résoudre il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeir à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme, & hasta d'autant plus sa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de M I T R I D A T E lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce pais le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers, & en baume qui est le plus précieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit, & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna

Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prières, luy promit une grande somme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIUS estant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trouva que les murs en estoient si forts qu'il seroit tres difficile de les emporter ; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié, que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il déliberoit sur les moyens d'executer une si grande entrepryse, les Juifs se divisèrent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains soutenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts les partisans d'Aristobule se retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le separoit de la ville, afin de pouvoir resister jusques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya aussi-tost P I S O N l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre : &

comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses necessaires pour assieger & forcer le Temple : en quoy Hircan & ses amis l'assisterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la resistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce qui estoit necessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée estant comblée Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en mesme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repoussent à coups de trait ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne consideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu mesme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin après trois mois de siege durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'em-

28 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
porter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrerent apres luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministère les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deuës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, &

L'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumés.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siège & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-père d'Aristobule & qui étoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les récompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut mériter; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la province; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes grecques sous la juridiction du gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ses affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner: comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la

30 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Tour de Straton nommée depuis Cefarée par le Roy Herode qui la bastit superbement, & qui font toutes assises sur la coste de la mer, il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & établi Scaurus gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pays qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui estoit Pâisné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinius general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche ses soldats ravageoient

tout ce qui estoit à l'entour de Pella : mais Antipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roy des Arabes Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent ; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloit la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bien-tost le forcer dans Jerusalem à cause que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore esté relevez. Mais Gabinius qui avoit succédé à Scaurus & qui estoit un grand capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemi ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se défendre. Il assembla jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & Pitolaus étoient chefs : & il les suivit & les joignit bien-tost après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira : mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit ; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner : mais ayant

répondu audacieusement il les fit charger : plusieurs furent tuez , & les autres contraints de se retirer dans le chasteau : Antoine fit des merveilles en cette occasion : car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-mesme. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la province , rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point esté ruinées , & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis , Samarie , Anthedon , Apollonie , Jamnia , Raphia , Marissa , Dora , Gamala , Azot , & plusieurs autres se repeuplerent , leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrie & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir résister plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrie , mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maistre & les fit entierement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre , afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tascher à gagner l'affection de Gabinius.

35. Ce sage & expérimenté capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem , luy donna le soin du Temple , commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique , & separa toute la province en cinq juridictions , dont il établit la premiere à Jerusalem , la seconde à Gada

dara, la troisième à Amath, la quatrième à Jericho, & la cinquième à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on vît arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & rassembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre luy *Cisenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se tetira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son lieutenant general luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinus, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
luy. Le Senat retint le pere prisonnier, & ren-
voya ses fils en Judée sur ce que Gabinus écrivit
qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration
des places qu'elle luy avoit remises entre les
mains.

37. Lors que Gabinus se preparoit à marcher con-
tre les Parthes il se trouva appelé ailleurs, parce
que Ptolemée après avoir quitté l'Euphrate s'en
retournoit en Egypte. Il n'y eut point de se-
cours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent
dans cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de
blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada
aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes
de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passa-
ge qu'il demandoit.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute
la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'A-
lexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prin-
ce avoit assemblé vn tres-grand nombre de Juifs
& tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses
mains. Gabinus ramena à son party quelques
Juifs par le moyen d'Antipater: mais trente
mille demeurèrent fidelles à Alexandre, & il ne
craignit point avec ce nombre d'en venir à une
bataille. Elle se donna auprès de la montagne
d'Itabarin. Les Romains la gagnerent: Alexan-
dre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec
le reste. Gabinus après cette victoire alla par le
conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre
ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre
les Nabatéens & les défit dans un grand combat.
Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes
nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez
vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient é-
chappez pour retourner en leur pais.

CRASSUS succeda à **Gabinus** dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit outre les deux mille talens auxquels **Pompée** n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple: Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler. 38.

CASSIUS se retira en Syrie & arresta ainsi les progrès des Parthes qui se preparent à y entrer. Il passa delà dans la Judée, prit **Tarichée**, & emmena captifs environ trente mille Juifs. **Pitolaus** qui avoit suivy le party d'**Aristobule** s'étant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'**Antipater**. La femme de cet **Antipater** nommée **CYPROS** estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils **PHAZAEL**, **HERODE** qui fut depuis Roy, **JOSEPH**, & **PHERORAS**, & une fille nommée **SALOME**. Sa sage conduite & sa libéralité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à **Aristobule**. Quant à **Cassius** après avoir traité avec **Aristobule** il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer comme nous le dirons en un autre lieu. 39.



CHAPITRE VII.

Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

40.
Hist. des
Juifs,
Livre
xiv. ch.
23. 24. 25.

Quelque temps après C E S A R s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuyz au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tost le maistre & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de réussir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnèrent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine assez long-temps après l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que luy. Scipion luy fit trencher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui estant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. P T O L E M E E Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya P H I L I P P I O N son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint

amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque temps après Ptolémée son pere le fit mourir, épousa luy mesme cette Princesse, & eut encore plus desoin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'estant trouvé obligé de s'arrestier à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Iamblic*, de *Ptolémée* son fils, & d'un autre *Ptolémée* qui demeuroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiégea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion : car ayant fait bresche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & mesme de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivés à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fortune d'estre entierement défaite ; mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve , & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril , mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux , en tua plusieurs , poursuivit les autres , & pilla leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens , & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy estoit deu. Il luy donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si glorieuse : & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse , que n'y ayant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnoissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage ; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent , y ajouta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie , & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

EN ce mesme temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar; & au lieu de réussir dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere qui pour avoir embrassé ses interets avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée, il ne pût cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassés si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur pais pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des

42.
Hist. des
Juifs,
Liv. XIV.
ch. 15, 16.
17.

40 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire ; qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui estant fils d'un ennemi déclaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'estoit son pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posseder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à Cesar mesme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée ; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

43. Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulèvemens & les revoltes, en representant aux peuples ; qu'en
obeissant

obéissant à Hircan ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un gouverneur, un maistre severe ; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié ; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobeir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit luy-mesme & le besoin de pourvoir au salut de l'estat à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la province, & à Herode qui estoit le second celui de la Galilée quoy qu'il fust encore extrêmement jeune. Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bien-tost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Exechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos : & cette action fit aussi connoistre son merite à **SEXTUS CESAR** gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement Phazaël son frere, que ne voulant pas luy céder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem,

& il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

44. Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospérité conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hyrcan. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hyrcan ne pût voir sans une secrete jalousie cette reputation du pere & des fils & particulièrement d'Herode s'accroître de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les cours des Princes, aigriſſoient encore son esprit en luy disant : Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ses fils il ne luy restoit que le nom de Roy destitué de toute puissance : Qu'il estoit étrange qu'il s'aveuglast tellement luy-mesme que de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour les faire regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains : Qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors que sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes ; & que s'il ne vouloit donc luy-mesme le reconnoître pour Roy il devoit l'obliger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hyrcan fut si touché de ce discours que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda

de comparoistre en jugement ; & Antipater son pere luy conseilla d'obeir. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourveut par de fortes garnisons à la seurété de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hyrcan. Comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hyrcan de l'absoudre des crimes dont on l'accusoit ; & Hyrcan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la créance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré il se retira à Damas auprès de Sextus avec résolution de ne comparoistre plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hyrcan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en estoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le creut aisément, & ne sçavoit à quoy se résoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hyrcan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte il s'imaginait à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le déposséder du royaume, & l'auroit fait si Antipater son pere & Phazaël son frere

44. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ne fussent venus au devant de luy , & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger , sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hyrcan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy representèrent ; que s'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement , il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous , ny plus touché de l'offense qui luy avoit fait courir fortune de la vie , que de la grace qui la luy avoit conservée : Que la prudence l'obligeoit de considérer que les evenemens de la guerre sont douteux ; que la justice de la cause d'Hyrcan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée , & qu'enfin il ne devoit pas esperer de vaincre lors qu'il combattroit contre son Roy & son bienfaiteur , qui l'avoit nourri , élevé , comblé de faveurs , & n'avoit jamais eu la moindre pensée de luy faire du mal que lors qu'il y avoit esté comme forcé par les mauvais conseils de ses envieux. Herode se laissa persuader à ces raisons & crut qu'il luy suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins d'avoir fait connoître à toute sa nation quelle estoit sa force & sa puissance.

46. En ce mesme temps il s'éleva auprès d'Apamée une guerre civile entre les Romains dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaisir à Pompée , fit tuer en trahison Sextus Cesar , & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le party du grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces , & Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Sextus , & son affection pour celuy qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar , leur envoya du secours sous

LIVRE PREMIER, CHAP. IX. 45
la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en
longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour
succéder à la charge de Sextus

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait empoisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

Cette guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS après avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'empire poussez par divers sentimens & par divers interests prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes il s'avança dans la resolution de faire tuer Malichus: mais An-

47.
Hist. des
Juifs, Li-
vre XIV.
ch. 18. pp.
20.

Antipater le sauva, & empêcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si considéré parmy ceux de son party ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur ; & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël estoit gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

48.

Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE, & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie : & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hyrcau qui l'empoisonna.

Telle fut la recompense que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hyrcan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en desavoiant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fît la vengeance il assemblea des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traistre: mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur d'exciter idu trouble. Ainsi les deux freres receurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funerailles à leur pere.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte qu'il persuada à Hyrcan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette défense & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus il ne luy permit pas seulement d'entreprendre la vengeance, il envoya mesme vn ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pays luy

49.

apportant des presens & des couronnes , Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi , & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage , & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta mesme à former une entreprise encore plus hardie , qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains, de déposseder Hyrcan, & de regner en sa place. Mais Dieu se moquoit des vaines esperances dont il se flatoit : Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein ; & pour le prévenir il le convia à souper chez luy avec Hyrcan. Il envoya ensuite un des siens sous prétexte de faire tout préparer , & luy donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer , & le tuerent de plusieurs coups. L'effroy d'Hyrcan fut si grand qu'il tomba évanouï : & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit

„ celui qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un
 „ des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'estoit rien
 „ fait en cela que par l'ordre de Cassius , il dit : Je
 „ luy suis donc redevable de mon salut , & toute la
 „ Judée ne luy est pas moins obligée que moy ,
 „ puis qu'il nous a sauvez en faisant mourir ce
 „ traistre qui avoit conspiré nostre ruine. On ne
 „ sçait si Hyrcan avoit veritablement ce sentiment
 „ dans le cœur ; ou si la peur le fit parler de la

sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazael, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere.

A Prés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. FELIX qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit gouverneur, & voulut marcher à l'heure mesme pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hyrcan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extremement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maistre : car aussi-tost qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie.

50.
Hist. des
Juifs, Li-
vre XIV.
ch. 20. 21.
22. 23.

Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-uns: ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode; & *Ptolémée* beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux: mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire que ceux mesme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée *DORIS* qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu *ANTIPATER*, il devoit alors épouser *MARIAMNE* fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrchan. Mais lors qu'après la mort de *Cassius* arrivée auprès de *Philippe Auguste* s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant luy *Phazaël* & Herode d'avoir usuré par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hyrcan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51. Depuis comme Antoine estoit à Daphné qui est vn faux-bourg d'Antioche, & qu'il s'estoit déjà

engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus eloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hyrcan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hyrcan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en fallut qu'il ne les fît mourir. Il renvoya les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez, qu'au lieu de cent Députez ils en envoyèrent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hyrcan l'ayant sceu furent trouver ces Députez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mêmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur pais dans une guerre en s'opiniastant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigriront encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & blessé-

52 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enter-
rer les morts & panser les blesez, sans que rien fust
capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opi-
niaistreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux
qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem. Hyrcan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

52.
Hist. des
Juifs, Li-
vre XIV.
ch. 23. 24.
25. 26.

DEUX ans après & lors que BARZAPHARNES l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LISANIAS qui avoit succédé à Ptolemée son pere fils de Mineus leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser Hyrcan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus : mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le pays, & luy ordonna d'agir conjoint-

tement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le mont Carmel allerent aussi-tôt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderait, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pays que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & esté fortifiés encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jerusalem, & s'avancerent jusqu'au palais royal. Phazaël & Herode les receiverent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussés après un grand combat qui se fit dans le marché les contraignirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas longtemps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la feste que l'on nomme la Pentecoste étant proche toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la celebrer, dont la plupart estoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon pour entremetteur de la Paix. Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra

Il y a dñs
le Grec
Hyrcan &
Phazaël;
mais il
faut qu'il
y ait He-
rode &
non pas
Hyrcan,
comme il
se voit
dans le
chiffre
607. de
l'histoire
des Juifs.

54 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

dans la ville avec cinq cens chevaux sous prétexte d'appaiser le trouble, mais en effet à dessein d'assister Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y résolut contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plutôt le party de tuer ce traître que de se laisser tomber dans le piège qu'il luy tendoit. Pachorus pour ôter tout soupçon à Phazaël le suivit avec Hyrcan, & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivés dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher sa trahison les reçut très-civilement & leur fit même des présents; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes du nombre desquelles les leurs devoient estre, & que ces Barbares les auroient déjà arrestez, n'estoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eust esté dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvast s'il eust sceu leur détention. Ils connurent bien-tôt que cet avis n'estoit que trop véritable: car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Ofeilius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce dessein: mais il ne pût se résoudre d'abandonner Hyrcan & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches, & luy dit: Que puis que ce n'estoit que le desir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il luy

en pouvoit donner davantage pour sauver sa vie
 qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce Barbare
 luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de
 plus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus.
 Il ne fut pas plûtoſt parti que ceux à qui il en avoit
 donné l'ordre arreſterent Hyrcan & Phazaël, qui
 ne pûrent faire autre choſe que de déteſter ſa per-
 fidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit
 envoyé pour arreſter Herode fit tout ce qu'il pût
 pour l'attirer hors du palais. Mais comme il ſe dé-
 ſioit toûjours des Parthes & ne doutoit point que
 les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour luy
 donner avis de leur trahiſon n'euffent eſté interce-
 ptées, il ne voulut jamais ſortir, quoy qu'il n'y euſt
 rien que Pachorus ne fiſt pour luy perſuader d'al-
 ler au devant de ceux qui luy apportoiſent des let-
 tres: car il avoit déjà appris que Phazaël eſtoit ar-
 reſté, & la mere de Mariamne qui eſtoit fille d'Hyrcan
 & une femme d'eſprit l'avoit conjuré de ne ſe
 point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer
 les mauvais deſſeins.

Pachorus voyant qu'en agiſſant ouvertement il
 luy eſtoit impoſſible de ſurprendre un homme
 auſſi habile qu'Herode, penſoit à la conduite qu'il
 devoit tenir pour le tromper par ſes artifiſes lors
 qu'Herode ſe reſolut de partir ſecretement durant
 la nuit, & d'emmener avec luy les perſonnes qui
 luy eſtoient les plus proches pour ſe retirer en Idu-
 mée. Les Parthes n'en eurent pas plûtoſt avis qu'ils
 le pourſuivirent. Il envoya devant ſa mere & ſes
 freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune
 frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de
 gens de guerre, & après avoir tué en divers com-
 bats un grand nombre de ces Barbares, ſe retira au
 chateau de Maſſada. Les Juifs l'incommoderent

56 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

dans cette occasion encore plus que les Parthes : car ils l'attaquerent lors-qu'il n'estoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long ; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demurerent morts sur la place ; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bastir en ce mesme lieu un superbe palais & un fort chasteau qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite : & quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée Joseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes , parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres , laissa ses proches dans Massada avec les personnes necessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient fuis & mesme le palais royal, sans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoint à Hyrcan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient , parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux , & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la mesme chose. Ces Barbares ne se contentèrent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hyrcan & Phazaël enchainez. Il fit
couper

couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvast incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que nos loix défendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir : car encore qu'il n'eust ny épée ny la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il estoit un veritable frere d'Herode, & non pas un lâche comme Hyrcan. Quelques-uns disent qu'Antigone luy envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes : & avant que de rendre l'esprit ayant appris par vne pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé il dit, qu'il mouroit sans regret puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem ; & menerent Hyrcan prisonnier en leur pais. 56.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il estoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eue pour Antipater son pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël âgé 57.

58 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM. -
seulement de sept ans qu'il menoit avec luy ; & il
estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce
sujet : mais la mort de Phazaël luy osta le moyen
de luy témoigner son extrême amitié par une
action si genereuse & si loüable. Cependant les ef-
fets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre
des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de for-
tir promptement de ses estats , & prit pour pre-
texte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainfi ;
mais sa veritable raison estoit que son ingratitude
l'empeschoit de vouloir s'acquitter envers les en-
fans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur
pere , & que ceux qui pouvoient le plus sur son
esprit n'avoient point de honte de le porter à ne
pas rendre le depost qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procu-
rer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire
rendus ennemis , répondit ce que son ressentiment
luy suggera , marcha vers l'Egypte , & arriva
sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs
de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le len-
demain à Rinoçura où il apprit la mort de Pha-
zaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refu-
ser aux premiers sentimens d'une si violente dou-
leur , il continua son chemin.

58. Cependant ce Roy des Arabes se repentit , mais
trop tard , de l'avoir si indignement traité , & en-
voya promptement après luy pour l'obliger à reve-
nir ; mais on ne le pût joindre tant il avoit fait de
diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y
fut arrivé , des matelots qui alloient à Alexandrie
refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il
s'adressa aux magistrats ; & leur respect pour sa
qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux
tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre

le receut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour executer un grand dessein ; mais il s'en excusa ; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua , prit la route de la Pamphilie , & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau , il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut receu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* ; & bien qu'il manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse , & delà à Rome , où Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour Antipater son pere. Il luy raconta tous ses malheurs , luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées , & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune , de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode , du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere , & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains , resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque , & creut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que

luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à César dans l'Égypte, de la manière dont il l'avoit reçu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particulière qu'il faisoit du mérite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-mesme représenterent en présence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours esté un ennemi déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres magistrats marchant devant luy ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.



CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

DUrant que ces choses se passaient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch. Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se résolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

En ce mesme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous prétexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'estre approché de Jerusalem. & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble

59.
Hist. des
Juifs, Li-
vre XIV.
ch. 26. 27.

60.

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa S I L O N avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire connoître que son seul interest l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez : mais il faisoit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du party d'Antigone poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à luy les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnoissance des obligations qu'ils luy avoient, & la pluspart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla

par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada; & après avoir pris ensuite le chasteau de Ressa il marcha vers Jerusalem suivy des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'occident, & ceux qui la défendoient tirèrent grand nombre de flèches & firent de grandes forties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville; qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit le Heraut, & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirèrent tant de flèches & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre: car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver parce qu'Antigone avoit fait le dégast par la campagne: & Silon luy-mesme vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prest d'estre abandonné conjura non seulement les officiers des troupes Romaines, mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte: leur représenta qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel

64. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance qu'il osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du bestail. Antigone n'en eut pas plustost avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hiver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon pour recompense des presens qu'il luy avoit faits d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande nege. Ceux qui la gar-
doient pour Antigone s'en estant fuis il y trouva
tant

tant de vivres que ses troupes eurent moyen de se rafraîchir après la fatigue qu'elles avoient eue. Il résolut alors de délivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pays par leurs courses & par leurs pilleries que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes ; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur expérience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à la rencontre. Le combat se donna, & leur aîlle droite mit en fuite l'aîlle gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arresta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entièrement délivré la province de ces voleurs s'il n'en estoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arrestèrent encore quelque temps.

Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, récompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne manqua pas d'exécuter. 63.

Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en estat de n'avoir plus besoin de leur présence. Quoy qu'Herode 64.

eust ainsi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes estoient dans des montagnes af-freuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pou-voit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosi-té des torrens. Vn lieu si fort d'affiete étonna Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit des-cendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extremement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quel-ques-vns il fit publier à son de trompe qu'ils eus-sent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût resoudre: & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la pluspart de ceux qui luy furent amenez par for-ce se tuerent eux-mesmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prierent de leur permet-tre de sortir de leur caverne pbur se rendre aux ennemis: & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajouta mesme ses prieres: mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy disoit luy reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers,

& se precipita ensuite luy-mesme.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui 66.
s'estoient retirez dans ces cavernes il laissa autant de troupes qu'il le jugea necessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoutumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuerent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marests & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiegées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans 67.
une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoistre l'estat de ses forces sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir

68 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy ; mais il se retint , & partit pour aller trouver Antoine afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute : il le suivit, & obtint de luy après beaucoup de prieres , qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa résolution d'aller trouver Antoine , & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate , qui est une ville tres-forte assise sur l'Euphrate , il creut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre : car il tua un grand nombre de ces Barbares , & receut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira ; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy elle augmenta encore de telle sorte que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat , & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine , & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des

DANS le mesme temps que ces choses se pas-
 soient Herode apprit un succès desavantageux
 qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé
 Joseph son frere pour commander en son absence,
 avec un ordre exprés de ne rien entreprendre con-
 tre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se
 pouvoit fier au secours de Machera après la manie-
 re dont il avoit agy. Mais lors que Joseph vit que
 le Roy son frere estoit éloigné ; au lieu d'execu-
 ter ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers
 Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de ca-
 valerie que Machera luy avoit données, pour aller
 faire la recolte des bleds qui estoient prests à
 moissonner, & se campa sur les montagnes. Les
 ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavanta-
 geux, le défirent entierement, luy-mesme fut
 tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit at-
 tendre d'un des plus vaillans hommes du monde,
 & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce
 qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie &
 qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux soldats
 capables de réparer ce qui manquoit à leur peu
 d'experience. Antigone ne se contenta pas d'a-
 voir obtenu cette victoire, mais les corps estant
 demeurez en sa puissance sa colere le porta jus-
 ques à donner des coups à celuy de Joseph & à
 luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son
 frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer
 de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit
 un si grand changement dans la Galilée que les
 partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus
 qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à

69.
 Hist. des
 Juifs,
 Liv. xiv.
 ch. 27. 28.
 Liv. xv.
 chap. 1. 50.

Il y a
 Judée &
 non pas
 Idumée,
 dans l'Hi-
 stoire des
 Juifs,
 chif. 121.

70 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Herode ; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée , où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth.

70. Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samozate établit Sosius Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone ; & Sosius pour commencer à l'exécuter envoya devant luy deux legions en Judée , & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné , qui est un fauxbourg d'Antioche , il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere : il se jeta hors du lit tout troublé ; & ceux qui luy apportoitent une si fascheuse nouvelle entrèrent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur ; mais il les arresta pour courir à la vengeance , & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec vne Legion Romaine il prit huit cens hommes du pais , & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit mesme pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis , les mit en fuite , & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea ; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre , & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho , où il fut delivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le

conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne se fut pas plûtoſt retiré que la ſale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis deſcendirent des montagnes & eſcarmoucherent contre ſon avantgarde : mais comme ils n'oſoient en venir aux mains avec les Romains ils ſe contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont pluſieurs furent bleſſez, & Herode meſme le fut au coſté.

Antigone voulant faire croire que ſes troupes ſurmontoient celles d'Herode non ſeulement en courage, mais auſſi en nombre, en envoya une partie à Samarie ſous la conduite de *Pappus* dans le deſſein de combattre & de défaire Machera.

Herode de ſon coſté entra dans le pays qui luy 71.
eſtoit ennemy, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à ſon camp qui eſtoit proche du village de Cana. Il ne ſe paſſoit point de jour que pluſieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne ſe rendiſſent auprès de luy ; les uns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſes grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne penſa plus alors qu'à donner un combat ; & les troupes de *Pappus* vinrent hardiment à la charge ſans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis ny de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'eſtoient pas expoſez à Herode reſiſterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſaſt pour venger la mort de ſon frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il ſe trouva avoir en teſte qu'il n'eut point

71 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de peine à les vaincre. Il défit ensuite tous ceux
qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quel-
ques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village
d'où ils estoient partis: Il les poursuivit en tuant
toujours, & entra pêle-mêle avec eux: les mai-
sons furent incontinent pleines de ces fuyards &
plusieurs furent contraints de monter sur les toits.
Ceux-là furent bien-tôt tuez: on abattit ensuite
les toits: plusieurs furent accablés sous leurs rui-
nes; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui
en vouloient sortir perçez à coups d'épée par les
soldats. Le nombre des morts fut si grand que les
monceaux de leurs corps fermoient le chemin
aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy
à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous costez:
& Herode ensuite d'un si grand succès auroit esté
droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eust arrêté.
Cet obstacle l'empescha seul de remporter une
pleine victoire & de ruiner entièrement Antigone
qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale
du royaume:

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis
se rafraischir; & luy-mesme estant tout trempé de
sueur se mit au bain suivy seulement d'un de ses
domestiques. Alors trois des ennemis que la peur
avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un
après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & fu-
rent si effrayez de la presence du Roy quoy qu'il
fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir:
Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût ar-
rester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux
d'estre échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas
difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper
la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone qui
estoit celuy qui avoit tué Joseph, & l'envoya à

Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine 72. marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiégea trois ans après avoir esté dans Rome déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois platteformes, de bastir dessus des tours; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, ils s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vu qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavallerie & d'infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & estoit venu luy-même par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre estoit tres-considerable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fondeoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son mal-heur & envioit le bon-heur de ceux

qui estoient morts avant que l'on fust reduit à une telle misere : Ceux dont le courage n'estoit pas si abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux : Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platte-formes : ils vsoient de toutes sortes d'inventions pour empescher l'effet des machines ; & par le moyen des mines dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il estoit plutôt achevé que celui-là n'estoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils estoient resolu de se défendre jusques à la dernière extremité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrèrent par la brèche dans la ville, & les Romains y entrèrent d'un autre costé. Ils occuperent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple ; & s'estant répandus ensuite de tous costez on vit paroistre en mille manieres differentes l'image af-

freuse de la mort, tant les Romains estoient irritez par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les rues, dans les maisons, & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple : on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes ; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obeissoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il estoit & se jetta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy : car il le retint prisonnier.

Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu, Il employa pour les en empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'estre vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville en disant fortement à Sosius, que si les Romains vouloient la saccager & la dépeupler d'habitans il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi

73.

74.

76 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» Roy que sur un delert , & qu'il luy declaroit qu'il
» ne voudroit pas acheter l'empire du monde au
» prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A
quoy Sofius luy ayant répondu que l'on ne pou-
voit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils
avoient prise , il luy promit de les recompenser du
sien. Ainsi il en garentit la ville & accomploit ma-
gnifiquement sa promesse , tant à l'égard des sol-
dats que des Officiers , & particulièrement de So-
sius à qui il fit des presens dignes d'un Roy.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Jeru-
salem après avoir offert à Dieu une couronne d'or ,
& mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'en-
tretint toujours d'esperance jusques au jour qu'il
luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par
une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoi-
gnée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maître de la Judée par
la prise de Jerusalem il fit paroistre beaucoup de
reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé
ses interets , & fit mourir un grand nombre des
partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'ar-
gent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient
le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meub-
les plus precieux , & ne pût néanmoins par ce
moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à
craindre , parce qu'Antoine avoit une telle passion
pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refu-
ser. Cette ambitieuse & avare Princesse après
avoir si cruellement persecuté ceux de son pro-
pre sang qu'il nen restoit un seul en vie , tour-
na sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit
auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux ,
& le portoit à les faire mourir afin de profiter
de leurs dépouilles. Son avarice n'estant pas encoré

rassasiée elle vouloit traiter de mesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir: mais il ne creut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir receu de luy un si grand present elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier A. R. T A B A S E fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.



CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste ; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les réduisent à le prendre pour leur protecteur.

77.
Hist. des
Juifs,
Liv. xv.
chpp. 6.
7. 8.

Lors que la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, résolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre appréhendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tascher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquêtes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprès de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite

une tres-puissante armée. Herode les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre , & vouloit environner son camp d'un mur : mais sa premiere victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renversèrent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours esté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat ; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur estant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormisa, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaite. La desobéissance de ses soldats fut la cause de ce malheur : car s'ils ne se fussent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pays ; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur luy.

Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroyable de bestail perit par ce fleau

80 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

L'histoire
des Juifs,
Livre xv.
ch. 7. dit
seulement
dix mille
hommes.

envoyé de Dieu ; & il en cousta la vie à trente mille personnes : mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Le bruit d'une si étrange désolation augmenta l'audace des Arabes : & comme d'on se représente toujours le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entierement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maîtres d'un pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre ; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoioient ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

79. Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette sorte. Le ne voy pas quel-
 » le si grande raison vous avez de craindre, puis-
 » qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des cha-
 » stimens que la colere de Dieu nous fait souffrir,
 » on ne peut sans lascheté se laisser abattre par la dou-
 » leur lors qu'il s'agit de resister aux injustes efforts
 » des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement
 » de terre nous doive rendre nos ennemis plus re-
 » doutables, qu'au contraire je le considere com-
 » me un piege que Dieu leur tend pour les punir
 » de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que
 » ce n'est ny en leurs forces ny en leurs armes ;
 » mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent
 » leur confiance. Or quelle esperance peut estre
 » plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fon-
 » dée sur nous-mêmes ne l'est que sur les adver-
 » sitez des autres ? Rien n'est moins assuré parmy
 » les hommes que les bons & les mauvais succès :
 » ils changent en un moment comme il plaist à la
 fortune ;

fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples & puisque nous le connoissons par nous-mêmes ? Comme donc nous les avons vaincus dans le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans le second : n'ay-je pas sujet de me promettre que nous les vaincrons dans celui-cy lors qu'ils se croiront estre victorieux, parce que la trop grande confiance empesche de se tenir sur ses gardes, & que la défiance fait agir avec prudence & avec considération ? Ainsi ce qui vous fait craindre m'assurer, à cause que ce fut cette dangereuse confiance qui donna moyen à Athenion de vous surprendre & de vous attaquer lors que vous vous engageastes dans le combat contre mon ordre avec trop de temerité. Maintenant vostre prudente retenue & vostre modération me promettent la victoire : & c'est la disposition où vous devez estre avant le choc. Mais lors que vous en serez venus aux mains vous ne sçauriez témoigner trop d'ardeur pour faire connoistre à ces impies qu'il n'y a point de maux de quelque costé qu'ils viennent soit du Ciel ou de la terre, qui puissent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage : mais qu'ils combattront jusqu'au dernier soupir plutôt que de souffrir d'avoir pour maîtres ces perfides qui ont si souvent couru fortune de leur estre assujettis. Les choses inanimées ne doivent pas non plus estre capables de vous donner de la crainte. Car pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de terre soit le presage d'un malheur ? Rien n'est plus naturel que ces agitations des elemens, & ils ne font d'autre mal que celui qu'ils causent à l'heure mesme. Il se peut faire que quelques signes donnent sujet d'apprehender la peste, la famine, & des tremblemens de terre : mais lors

„ qu'ils sont arrivez , plus ils sont grands , plutôt
 „ on en voit la fin. Et quand mesme nous serions
 „ vaincus , pourrions-nous souffrir davantage que
 „ nous avons souffert par ce tremblement de terre ?
 „ Quel effroy ne doit point au contraire donner à
 „ nos ennemis un crime aussi épouvantable que ce-
 „ luy d'avoir trempé si cruellement leurs mains dans
 „ le sang de nos Ambassadeurs, & de n'avoir point
 „ eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en
 „ reconnoissance de leur victoire ? Croyez - vous
 „ qu'ils puissent se dérober à ses yeux , & éviter la
 „ foudre que lance sur les méchans son bras invin-
 „ cible , pourveu qu'animez du mesme esprit & du
 „ mesme cœur de nos peres vous vous excitiez vous-
 „ mesmes à ne laisser pas impunis ces violateurs du
 „ droit des gens ? Que chacun de vous se represen-
 „ te qu'il ne va pas seulement combattre pour sa
 „ femme , pour ses enfans , & pour sa patrie ; mais
 „ aussi pour tirer la vengeance du meurtre de nos
 „ Ambassadeurs. Tout morts qu'ils sont , ils mar-
 „ cheront à la teste de nostre armée ; & si vous
 „ m'obeissez , je seray le premier à m'exposer aux
 „ plus grands perils. Mais sur tout souvenez-vous
 „ que nos ennemis ne scauroient soutenir vostre
 „ effort , si vous-mesme ne le rendez inutile par
 „ vostre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il of-
 frit des sacrifices à Dieu , passa le Jourdain , & se
 campa assez près des ennemis & du chasteau de
 Philadelphie dont chacun des deux partis avoit
 dessein de se rendre maistre. Les Arabes détache-
 rent des troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les
 repousserent & occuperent la colline. Il ne se pas-
 soit point de jour qu'Herode ne mist son armée
 en bataille , & ne harcelast les ennemis par de

LIVRE PREMIER, CHAP. XIV. 83
continuelles escarmouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils estoient si effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mesmes, tant la confusion estoit grande. Cinq mille demeurerent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tost, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traitta ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste reduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abbattit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.



CHAPITRE XV.

Antoine avant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

811. **L**A joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fît alors apprehéder. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit: car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se creut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté de Roy; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla en ces termes

20 J'avouë, Grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez
 20 éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile
 20 si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes
 20 ne m'eust point empesché de joindre mes armes
 20 aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas mesme abandonné depuis la
 20 journée d'Actium, parce que je le reconnois pour
 20 mon bienfaicteur. Que si je n'ay pû le servir
 20 dans la guerre en combattant avec luy comme je

l'aurois désiré ; je luy ay donné au moins un très-
 bon conseil , en luy faisant voir que le seul moyen
 de rétablir ses affaires estoit de faire mourir Cleo-
 patre ; auquel cas je luy offrois de l'argent, des pla-
 ces, des troupes, & ma personne pour continuer à
 vous faire la guerre. Mais son aveugle passion pour
 cette Princesse, & la volonté de Dieu qui veut
 vous mettre entre les mains l'empire du monde,
 ne luy ont pas permis d'écouter une proposition
 qui luy auroit esté si avantageuse. Ainsi je me
 trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé d'une
 si haute fortune j'ay osté de dessus mon front le
 diadème pour venir vers vous, sans fonder l'espe-
 rance de mon salut que sur ma seule vertu, &
 sur l'expérience que vous pourrez faire de ma fi-
 delité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste luy ré-
 pondit : Vous pouvez non seulement ne rien crain-
 dre ; mais vous croire plus affermy que jamais
 dans vostre royaume, puisque vostre fidélité pour
 vos amis vous rend si digne de commander. J'ay
 tant d'estime de vostre generosité qu'il ne me re-
 ste qu'à désirer que vous n'ayez pas moins d'affec-
 tion pour ceux qui sont favorisez de la fortune
 que vous en avez conservé pour les malheureux ;
 & je ne scaurois blâmer Antoine d'avoir plus dé-
 feré à Cleopatre qu'à vos conseils, puisque je dois
 à son imprudence vostre affection pour moy. Vous
 avez déjà commencé à me la témoigner en en-
 voyant à Ventidius du secours contre les Gladi-
 ateurs qui ont embrassé le party d'Antoine. Ainsi ne
 doutez point que je ne vous fasse confirmer dans
 vostre royaume par un Arrest du Senat, & que je
 ne prenne plaisir à vous donner tant de preuves de
 mon amitié que vous ne vous ressentirez point du
 malheur d'Antoine.

Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans son royaume par un acte dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuse. Ce Roy des Juifs après luy avoir fait de grands presens le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva si animé contre luy à cause des offenses qu'il disoit en avoir reçues, qu'il ne luy fut pas possible de l'obtenir.

82.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode luy fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à son armée lors qu'elle alla à Peluse des vivres en abondance ; & la pourvut à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le royaume de Judée n'estoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre ; comme aussi les villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie ; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arresta pas encore là.

Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confisqué le bien de Zenodore; Auguste le donna à Herode afin que ce pays ne püst à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'establit en mesme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur estant revenu dans cette province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode : & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.



CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune.

83.
Hist. des
Juifs.
Liv. xv.
chap. 11.
12. 13. 14.
Liv. xvi.
chap. 9.
E' Hist.
des Juifs
dit chiffre
676. en la
88. année.

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva à l'entour de fond en comble de superbes galeries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine:

84. Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables qu'il n'y a point mesme de temples qui leur puissent estre comparez: & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon, & l'autre Agripion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit & qu'il nomma Sebaste c'est à dire Auguste. Entre autres edifices

edifices dont il l'embellit il y bastit un tres-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ses estats : Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout basti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on void dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Jericho entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons royales d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres provinces plusieurs temples ausquels il fit de mesme porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes mariti- 85.

mes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres blanches; mais il y éleva un palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une coste si dépourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contraincts de relascher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins, par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient bastir un port plus spacieux que celuy de Pirée dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit si admirable qu'on auroit creu qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de

longs, † dix de large & neuf de haut. Il y en avoit mesme de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit

† L'HIST.
des Juifs
dit 18.
pieds de
large.

à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voûtez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voûtes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elle surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons basties d'une pierre tres-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis à vis de l'entrée de ce port un temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statuë de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bastissant cette grande ville l'utilité de la province : en construisant ce superbe port, la commodité & la seureté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable &

nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si célèbre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste; & luy-mesme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de tres-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebastir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du temple qu'il y fit bastir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bastit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extremement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere; & au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron, du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force: & il bastit aussi auprès de Jericho du costé du Septentrion

LIVRE PREMIER, CHAP. XVI. 93
une ville à qui il donna le mesme nom.

Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy mesme. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le mesme nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet de tours qui estoient rondes. Il bastit au dessous des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui estoit si spacieux & si remply de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville: mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison royale. 87.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoistre au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles: à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchez & des temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon 88.

des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des foreſts & des havres, à d'autres des terres, comme ſi elles euſſent eu droit de participer aux biens de ſon Royaume; & à d'autres, ainſi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne puſſent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il diſtribua auſſi du blé à tous ceux qui en avoient beſoin; preſta ſouvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le temple d'Apollon Pythien ayant eſté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'eſtoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athènes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Miſie n'en ont-elles pas auſſi ſenty les effets en pluſieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt ſtades de longueur, eſtant toujours ſi pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on eſt à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receuë de luy, puſque non ſeulement toute la Grece ne luy en eſt pas moins redevable qu'eux; mais que toutes les parties du monde où la reputation des jeux Olympiques s'eſt répandue, ſont obligées d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui eſtoient la ſeule marque qui reſtoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus ſe celebrer manque de

L'argent nécessaire pour en faire la dépense, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : Il établit mesme un fond capable de satisfaire à perpetuité à cette dépense, & éternisa ainsi sa memoire.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voisines de la Silicie, auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux mesmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse & estant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist : & comme il se trouve en ce pays quantité de cerfs & d'asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle luy fut toujours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne luy peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

91.

Hist. des
Juifs, Li-
vre. III.
chap. 3. 4.
9. 11.
Liv. XVI.
chap. 1. 2.
6. 7. 8. 11.
12. 16. 17.

DES afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté sur le trosne repudié sa première femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hyrcan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté delivré de captivité. Car Barzapharnes après s'estre rendu maistre de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Euphrate touchés de compassion de son malheur avoient payé sa rançon; & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le

mariage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pays furent des pieges pour luy dans lesquels il ne pût s'empescher de tomber ; & quoy qu'il n'affectast point de regner, ce que le royaume luy appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences ; & il faisoit élever les deux autres à la royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit estre insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en averfion, des reproches de la mort d'Hyrchan son ayeul, & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté, & sa jeunesse n'avoient pû garentir des effets de sa cruauté. Il l'avoit éably grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans ; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoya la nuit à Jericho, où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit aussi sa me-

re & sa sœur d'une manière outrageuse ; & il le souffroit sans luy en rien dire parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas même son honneur : & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique elles l'accusèrent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes , & qui pourroit ainsi se refoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en même temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine , elle qui pour avoir le bien du Roy Lisanius & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir ; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme , mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit lors qu'il partit pour aller trouver Antoine il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir : & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary , en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que même la mort le séparast d'elle. Ainsi lors qu'Herode à son retour luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle luy

» répondit : Certes l'ordre que vous aviez donné à
 » Joseph de me tuer en est un grand témoignage.

Ces paroles si surprenantes luy firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jetta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrester luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plûtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colère. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors mesme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excès de son deſeſpoir comme si elle euſt eſté encore vivante, juſques à ce que le temps luy ayant fait connoître qu'il n'eſtoit que trop véritable que luy-mesme ſe l'eſtoit ravie à luy-mesme par ſa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la poſſedoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse heriterent de la haine qu'une ſi étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere ; & l'horreur d'une action ſi barbare leur faiſoit conſiderer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours eſté dans ce ſentiment durant qu'ils faiſoient leurs exercices à Rome : mais leurs paſſions croiſſant avec leurs années il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'eſtre mariez Herode fit épouſer à Alexandre qui eſtoit l'aiſné GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS



100 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Roy de Capadoce, & à Antigone son puisné la fille de Salomé sa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-pere pour passer de là à Rome, & l'accuser devant Auguste.

94

Herode sensiblement touché de cet avis rappela auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils estoient descendus du costé de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoiient à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaisance dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne se servist pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par luy-mesme ou par ses amis : Cette adresse luy réussit de telle sorte qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au royaume. Car Hero de le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un équipage &

LIVRE PREMIER, CHAP. XVII. 101
avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadème.

Une si grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy , & employa tant de calomnies contre eux , qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater , & plus sage qu'Herode , il supprima par respect & avec une louable modestie les injustices de son pere , & détruisit fortement toutes les calomnies dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du même crime , & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables , & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tira des larmes des yeux , parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent , la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere , à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs , & qu'il

95.

102 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
luy seroit libre de laisser son royaume à celuy de
ses enfans qu'il voudroit choisir pour son suc-
cesseur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée;
& bien qu'il semblast avoir entierement pardon-
né à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ra-
mena aussi avec luy l'entretenoit toujours dans ses
déliances, sans toutefois faire paroistre sa mauvai-
se volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi
puissant entremetteur de leur réconciliation qu'
estoit l'Empereur. Herode ayant eu une naviga-
tion favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le
Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire
à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le
receut avec de grands témoignages d'affection, &
de joye de ce que son gendre estoit rentré dans
ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Ze-
phirie, & luy fit present de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il as-
sembla le peuple, l'informa en presence d'Anti-
pater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'é-
toit passé dans son voyage, rendit à Dieu de gran-
des actions de graces de ce qu'il avoit si bien réüssi,
& à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison &
réüni les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il
estimoit plus que son Royaume. Mais, ajoûta-t-il,
j'affermiray encore davantage cette union : car ce
grand Prince ne m'a pas seulement donné un pou-
voir absolu dans mon estat ; mais il a aussi laissé en
ma disposition de choisir pour mes successeurs
ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je de-
clare que mon intention est de partager le royau-
me entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon
cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je
croy ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque

si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que ses
 freres, ils ont celuy que leur donne la noblesse de
 leur sang, & que mon Royaume est assez grand
 pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux
 que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur
 pere nomme pour ses succeffeurs. Rendez leur à
 chacun selon leur âge le respect & les devoirs qu'
 ils ont sujet d'attendre de vous : Ne changez point
 l'ordre que la nature a éably : & souvenez-vous
 que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous
 rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust plus
 jeune, que vous offenseriez ses aînez. Comme
 je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui ap-
 prochent les Princes entretient ou trouble leur
 vnion, je prendray soin de leur donner pour amis
 & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches
 que je connoistray les plus capables de les main-
 tenir en bonne intelligence & sur qui je pourray
 m'en reposer. Je desire neanmoins que pour le
 present, non seulement ces personnes que je choi-
 siray, mais tous les Officiers de mes troupes n'e-
 sperent rien que de moy seul : car ce n'est pas
 encore mon royaume que je donne à mes enfans,
 c'est seulement l'affurance de le posseder un jour,
 & une joye qui ne leur apportera aucune peine,
 puisque quand je ne le voudrois pas je continuë
 à estre chargé du poids des affaires de l'estat. Con-
 siderez tous quel est mon âge, ma maniere de
 vivre, & ma pieté : vous verrez que je ne suis
 point si vieil que je ne puisse encore vivre assez
 long-temps ; que je ne me suis point plongé dans
 ces voluptez qui abregent l'âge mesme des jeu-
 nes, & que la maniere dont j'ay servy Dieu me
 donne sujet d'esperer de sa bonté qu'il prolon-
 gera mes jours. Mais si pour plaire à mes fils quel-

„ qu'un avoit la hardiesse de me mépriser, je le
 „ châtierois comme il le méritoit, non que je
 „ sois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux
 „ que j'ay mis au monde; mais parce que je sçay
 „ que les jeunes gens ne se laissent que trop aisé-
 „ ment emporter à la vanité & à l'orgueil. Que
 „ chacun donc se représente que sa bonne ou mau-
 „ vaise conduite sera suivie de recompense ou de
 „ chastiment. C'est le moyen de se porter à me
 „ plaire & à plaire mesme à mes enfans, puis qu'il
 „ leur est avantageux que je regne & que je sois
 „ satisfait d'eux. Quant à vous mes enfans, ajouta
 „ Herode, en adressant sa parole à ses trois fils, je
 „ vous exhorte à vous acquiter religieusement de
 „ tous les devoirs auxquels la nature vous obli-
 „ ge & qu'elle imprime mesme dans le cœur des
 „ bestes les plus farouches. Reconnoissez envers
 „ l'Empereur par toutes sortes de respects l'obligation
 „ que nous luy avons de nous avoir tous réunis.
 „ Sçachez moy gré de ce que je veux bien vous
 „ prier de ce que j'ay droit de vous commander;
 „ & vivez tous dans une union véritablement fra-
 „ ternelle. Je donneray ordre qu'il ne vous man-
 „ quera rien de ce que la dignité royale demande:
 „ & si vous demeurez unis je prie Dieu de tout
 „ mon cœur de faire que ce que j'ordonne réussisse
 „ à vostre avantage & à sa gloire. En achevant ce
 „ discours il embrassa ses enfans l'un après l'autre
 „ avec de grands témoignages d'affection & separa
 „ l'assemblée, les uns desirant que les effets répon-
 „ dissent à ses paroles, & ceux qui ne demandoient
 „ que le trouble faisant semblant de n'avoir pas en-
 „ tendu ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce
 discours les réunist, qu'ils se trouverent au contrai-
 re

re plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore esté. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succedast à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le posséder pas tout entier : mais comme il estoit tres-dissimulé & tres-méchant il ne faisoit point paroître la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachotent point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne luy fût aussitost rapporté, & par luy au Roy en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirast de l'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes : pour peu qu'elles fussent libres c'estoit un prétexte suffisant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies ; & des gens gagnez par Antipater le pouffoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajouter créance à tout le reste. Ce capital ennemy de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point decouvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on faisoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant.

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
estoit, qu'au lieu de se déclarer ouvertement leur ennemy il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les défendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations étoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99. Tant de ressorts qu'Antipater faisoit jouer en mesme temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminueoit pour eux elle s'augmentoient pour luy. Comme il estoit déjà tout puissant, les principales personnes de la cour suivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui estoit pour luy & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'estoit aussi pour obeir au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre même dans les villes

LIVRE PREMIER, CHAP. XVII. 107
qui ne luy estoient point assujetties ceux qui for-
toient son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calom- 100.
nies mettoient ces jeunes Princes estoit d'autant
plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce
qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouverte-
ment. Mais comme il leur estoit facile de voir
que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoi-
gnée se refroidissoit toujours davantage, leur
couleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. An-
tipater eut mesme l'artifice d'animer contre eux
Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il
parloit avec la mesme liberté que si elle eust esté
sa femme: & la Princeesse Glaphira contribuoit à
entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme
elle rapportoit son origine du costé de son pere à
Themenus, & du costé de sa mere à Darius fils
d'Histaspe, la disproportion qui se trouvoit entre
sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'au-
tres femmes dans le royaume, les luy faisoit re-
garder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres of-
fensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'é-
toient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les
avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car com-
me nous l'avons veu ce Prince prenoit plaisir à user
de la liberté que la loy nous donne d'avoir plu-
sieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles
qui ne haïst Alexandre par le ressentiment de la
maniere si offensante dont cette Princeesse sa fem-
me les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore da- 101.
vantage son esprit & se la rendit ennemie par les
reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de
son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son
frere avoit épousé une fille de Roy, il n'avoit

pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajouta qu'
 » Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils
 » arrivoient à la couronne ils reduiroient les fem-
 » mes d'Herode à filer leur quenouille avec leurs ser-
 » vantes, & donneroient pour toutes charges aux fils
 » qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffiers que
 » la maniere dont ils avoient esté élevez les rendoit
 » propres à exercer. Salomé fut si outrée de ce dis-
 » cours qu'elle le rapporta aussi tost à Herode : &
 » comme c'estoit contre son propre gendre qu'elle
 » luy parloit il n'eut pas peine d'y ajouter foy.

202. On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere ; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en des habits de deuil.

203. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas neanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi estant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roy, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pourveu qu'ils se conduisissent mieux
 » à l'avenir. Ils luy répondirent qu'il leur seroit
 » aisé de justifier qu'il n'y avoit rien de plus faux
 » que tout ce qu'on luy avoit rapporté pour les luy
 » rendre odieux ; & que s'il ne luy plaisoit de se ren-

dre moins facile à ajoûter foy à de semblables discours il se trouveroit sans cesse des gens qui travailleroient à les ruiner dans son esprit par des calomnies.

Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'estre point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors délivrez de leurs peines & de leurs craintes presentes, & commencerent en mesme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour estre considéré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu : Herode le laissoit jouir de celuy de toutes les terres qui estoient au delà du Jourdain : il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme ; & après qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens : mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condition luy avoit fait refuser un party si avantageux & si honorable, dont Herode se tint tres-offensé, & la donna au fils de Phazaël son frere aîné. Neanmoins quelque temps après considérant ce refus comme une folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant mesme de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere : & Herode estoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extremement Pheroras il ajoûta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux

qui luy estoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis mesme de Pheroras. Ils ne confessèrent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mary avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne pût se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser S I L L E V S qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extremement: mais il luy pardonna & à Pheroras.

105.

Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'occasion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'un estoit son échançon, l'autre son maistre d'Hostel, & le troisieme son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands presens. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude que la violence des tourmens les contraignit de
 33 tout confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit
 33 trompez en leur representant que le Roy son
 33 pere estoit un vieillard d'une humeur insupportable, qui se faisoit peindre les cheveux pour paroistre jeune, & duquel ils n'avoient rien à esperer: mais que c'estoit luy qu'ils devoient considerer & tout attendre de son affection, puis qu'il
 33 seroit son successeur malgré qu'il en eust, se
 33 vengeroit alors de ses ennemis, & recompenseroit ses amis, entre lesquels ils tiendroient le premier rang. Ils ajoutèrent, que les Grands, les
 33 chefs des gens de guerre & les autres principaux
 33 officiers estoient tous dans les interets d'Alexandre & secretement d'accord avec luy. Ces depo-

sitions jetterent une telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eust cognoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde ; & si-tost qu'il entroit en soupçon de quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruauté & qu'injustices. Ce Prince estoit toujours prest à repandre le sang ; & dans la fureur dont il estoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour estre assuré de les perdre : il y ajoûtoit aussi-tost foy : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation ; & l'accusateur devenant luy-mesme accusé on les menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez ; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajouter foy à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tost mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant

supporter tant de douleurs déposerent contre la vérité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur pere , & resolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse , & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vray-semblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader , & estoit bien aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir , resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit , & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son pere , nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein , & particulièrement Pheroras & Salomé , laquelle il assuroit estre si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin , & sa sage conduite demeurera victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce détestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains , & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point

point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejallisse sur elle. Mais qui peut trop admirer votre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de votre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que je suis party le trouver mort, & n'avoir à vous parler que de ma fille que votre seule considération m'a porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à délibérer sur le sujet de tous les deux. Que si votre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'estre considéré comme tel depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne votre place, & prenez la mienne, afin que je vous venge de votre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode ce discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Archelaus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit resolu, en rejetant peu à peu la cause de tout le mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écrits, & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits, que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous ? Le vous avouë ne voir pas quelle raison auroit pû le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouit déjà des honneurs de la royauté ; qu'il a

„ sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit
 „ conceu un tel dessein il faudroit sans doute qu'il
 „ y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de
 „ son peu d'experience dans une si grande jeunesse,
 „ pour luy donner ce détestable conseil. Car
 „ qui ne sçait que ces sortes de gens sont capables
 „ de surprendre non seulement les jeunes, mais les
 „ plus âgez, de ruiner les maisons les plus illustres,
 „ & de renverser mesme des royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu à peu
 diminuer son animosité contre Alexandre, & s'ai-
 grissoit contre Pheroras que ces quatre écrits ac-
 cusoient formellement. Quand Pheroras en eut
 connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'e-
 stoit acquis sur l'esprit d'Herode, il creut que le
 seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à
 „ luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy ré-
 „ pondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pour-
 „ roit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroîs-
 „ soit manifestement qu'il avoit entrepris contre le
 „ Roy son frere, & qu'il estoit cause de tout ce
 „ que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui
 „ luy restoit estoit de tout confesser au Roy dont
 „ il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander
 „ pardon : Qu'après cela il luy promettoit de l'assi-
 „ stier auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras
 suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour
 toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses
 pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de
 luy pardonner toutes les fautes que le trouble où
 estoit son esprit par sa folle passion pour cette
 certaine femme l'avoit porté à commettre. Après
 que Pheroras eut ainsi esté son propre accusateur
 & rendu témoignage contre luy-mesme, Archelaus
 l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alle-

quant pour exemple & luy difant : Qu'il avoit
 receu des offenfes encore plus grandes de fon fre-
 re : mais qu'il avoit préféré les fentimens de la na-
 turé à ceux qu'inspire le defir de fe venger, par-
 ce qu'il arrive dans les royaumes de mefme que
 dans les corps grands & pefans, que les humeurs
 tombent fur quelque partie & y caufent de l'in-
 flammation : mais qu'au lieu de retrancher cette
 partie il faut ufer de remedes doux pour tafcher
 à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres
 femblables fit la paix de Pheroras : mais il témoi-
 gnoit toujourns efre fi en colere contre Alexan-
 dre qu'il vouloit abfolument luy oster fa fille, &
 reduifit ainfi Herode à interceder en faveur de
 fon fils pour ne point rompre le mariage. Arche-
 laus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire
 pour conferver fon alliance eitoit de laiffer en fa
 difpofition de marier cette Princeffe à qui il vou-
 droit, pourveu qu'il l'oftaft à Alexandre. Hero-
 de luy repartit, Que s'il vouloit l'obliger entiere-
 ment & comme luy rendre fon fils, il devoit luy
 laiffer fa femme, puis qu'il avoit des enfans d'el-
 le, & qu'il l'aimoit fi ardemment qu'on ne pour-
 roit la luy oster fans le mettre au defefpoir : au
 lieu que la luy laiffant fa joye de paffer fa vie
 avec une perfonne qui luy eitoit fi chere luy fe-
 roit changer de conduite & rendroit le calme à
 fon efprit ; rien n'eftant fi capable d'adoucir les
 humeurs mefme les plus farouches que les con-
 folations que l'on rencontre dans fa famille. Ar-
 chelaus fe rendit à ces raifons, dont Herode fe tint
 tres-obligé : & ayant ainfi reconcilié fon fils avec
 luy il luy confeilla de faire un voyage à Rome
 pour informer Augufte de tout ce qui s'eftoit
 paffé, puis que luy avant écrit pour luy faire des

plaintes de son fils, la bienſeance vouloit qu'il allaſt luy-meſme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite ſi prudente empêché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy ſon pere, ce ne furent que feſtins & que réjouiffances: & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit preſent de ſoixante & dix talens, d'un trône d'or enrichi de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ſes proches & tous ſes amis luy firent auſſi par ſon ordre de tres-beaux preſens; & il l'accompagna avec les plus grands de ſon royaume juſques à Antioche.

107. Peu de temps après il vint un homme en Judée qui ne renverſa pas ſeulement tout ce qu'Arche-laſus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cauſe de ſa mort. Il eſtoit Lacedemonien & ſe nommoit *EVRICLES*. Son luxe que la Grece n'avoit pû ſouffrir eſtoit ſi extraordinaire qu'il auroit eu beſoin de tout le bien d'un Roy pour y ſuffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches preſens qu'il luy fit, & en receut bientôt de luy de beaucoup plus grands; mais il eſtoit ſi méchant que rien n'eſtoit capable de le contenter ſi l'on ne voyoit par ſon moyen répandre le ſang des Princes de la maiſon royale. Pour venir à bout de ſon deſſein il ſ'inſinua dans l'eſprit d'Herode, tant par ſes artifices & ſes flateries que par les fauſſes loüanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoiſſance de ſon humeur, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne luy fuſt ſi agreable qu'il tint bien-tôt l'un des premiers rangs entre ſes amis. Ainſi toute la cour le conſideroit fort, comme auſſi à cauſe du lieu

LIVRE PREMIER, CHAP. XVII. 117
d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'ainé il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il endureoit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre se flatast de l'esperance de succeder au royaume: & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire: Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy après avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le royaume. Sur quoy Euricles témoignoit d'estre touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule

son frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy déclarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajouta faussement qu'ils avoient resolu de se défaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cet avis qu'il luy donna une grande somme : & ce traistre pour recompense ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais après estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'estre leur accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'alla trouver

» & luy dit, Que pour reconnoistre les obligations
 » qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui
 » luy importoit de la vie : qu'il y avoit long-temps
 » qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le
 » faire mourir : qu'ils s'estoient toujours depuis fortifiés dans ce dessein , & qu'ils l'auroient déjà
 » executé s'il ne les en avoit empeschez en feignant
 » d'y vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandre disoit
 » soit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usurpé la couronne, d'avoir fait mourir la Reine sa
 » mere, & d'avoir après sa mort continué à jouir
 » du royaume ; mais qu'il vouloit mesme le donner à un bastard en choisissant Antipater pour
 » son successeur, & les dépouiller ainsi luy & son frere des estats que leurs ancestres leur avoient
 » laissez: Mais qu'il estoit resolu de venger la mort
 » d'Hyrchan & de Mariamne, puis qu'il n'estoit pas
 » juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur
 » le trône sans effusion de sang , & qu'il n'avoit
 » tous les jours que trop de nouveaux sujets de
 » s'affermir dans ce dessein: Qu'il ne pouvoit dire
 » une seule parole dont on ne prist occasion de le

calomnier : Que s'il arrivoit que l'on parlât de la noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi-tôt que c'estoit pour l'offensier ; qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'une race illustre, & que celle de son pere estoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le louât pas de son adresse ; & que s'il l'en louoit il l'appelloit un flateur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy fust desagréable, & que le seul Antipater avoit le don de luy plaire. Qu'ainsi il aimoit mieux mourir que vivre s'il manquoit son entreprise ; & que si elle réussissoit il luy seroit facile de se sauver auprès du Roy Archelaus son beau-pere, & d'aller ensuite trouver Auguste, non plus pour se justifier devant luy des crimes supposez dont on l'accusoit comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehension que luy donnoit la presence de son pere ; mais pour l'informer du mauvais traitement qu'il faisoit à ses sujets, des horribles impositions dont il les accabloit, des voluptez dans lesquelles il consumoit cet argent qu'on pouvoit dire estre le plus pur de leur sang, des personnes qui s'en estoient enrichies, & des villes qui gémissoient le plus sous sa cruelle domination : Qu'enfin il représenteroit de telle sorte à l'Empereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hyrcan son ayeul & la Reine sa mere, qu'il ne pourroit plus après cela passer dans son esprit pour un parricide. Euricles ensuite de tant de calomnies contre Alexandre se mit sur les louanges d'Antipater ; dit à Herode que c'estoit le seul de ses enfans qui eust de l'affection pour luy, & qu'il avoit retardé jusques alors l'execution d'un dessein si détestable.

La playe que les soupçons precedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'estant pas encore bien fermee, ce discours le mit en fureur : & Antipater prit alors son temps pour luy faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Iucundus* & *Tyrannus* deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussi-tost arrester & mettre à la question. Ils ne confessèrent rien de ce dont on les accusoit ; mais on representa une lettre que l'on pretendoit avoir esté écrite par Alexandre au gouverneur du château d'Alexandrión, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se feroient défaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des secretaires du Roy qui étoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce gouverneur : & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appellant son bienfaicteur & son sauveur le détestable Buricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fust répandue s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere ; & après avoir ainsi tiré de

L'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvry plusieurs villes il fut envoyé en exil, & ainsi puny de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute 198.
contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le mesme temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extremement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils: & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le 209.
plus contre eux pour se sauver elle-mesme en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la mesme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus qu'il consideroit comme son ennemi, luy faisoit secretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rap-

porter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire : & il s'en émeut de telle sorte que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures , il commanda que l'on enchainast ses fils , & qu'on les gardast séparément.

110. Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie , & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent présenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne creut pas juste d'oter à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence ; & que si après avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir : ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre desquels estoient Pheroras & Salomé , & ses amis y assisterent , & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas , à cause qu'estant beupere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une seure garde dans un village des Sydoniens

nommé Platane , parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion , & que si on leur permettoit de parler pour se défendre , Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens ; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie , parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médisances , les reproches , les injures , les outrages & les offenses qu'il disoit avoir receu d'eux & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner : dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans , & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier , & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort , parce qu'estant pere , & ayant mesme trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres députez de l'Empereur furent de son avis , & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort , & tout le reste le suivit ; les uns par flaterie pour Herode , & les autres par la haine qu'ils luy portoient ; mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes meritaissent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie , & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il

les envoya ensuite enchaînés à Tyr, & de là parmer à Césarée; où après estre arrivé il déliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieil cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire
 30 publiquement; Qu'il n'y avoit plus de verité & de
 30 justice dans le monde: que les hommes sembloient
 30 avoir renoncé à tous les sentimens de la nature,
 30 & que leurs actions n'estoient pleines que de ma-
 30 lice & d'iniquité. A quoy il ajoutoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & luy parler en cette sorte:
 30 Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous
 30 trouve le plus malheureux de tous les Princes d'a-
 30 jouter foy comme vous faites à des méchans pour
 30 perdre les personnes qui vous doivent estre les plus
 30 cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé que
 30 vous avez tant de fois jugez dignes du supplice
 30 trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que
 30 leur dessein est de vous priver de vos legitimes
 30 successeurs, afin que ne vous restant plus qu'An-
 30 tipater il leur soit facile de vous perdre? Car pouvez vous douter que la mort de ses freres ne le
 30 rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y
 30 a personne qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement? *Tyron* en parlant ainsi les nomma; & *Herode* les fit arrester à l'heure mesme avec *Tyron* & son fils. Alors un barbier du Roy nommé *Tryphon* s'avança, & comme agité d'un mouvement

de frenaisie luy dit : Ce Tyron , Sire , a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon ra-
 ioir lors que je ferois le poil à vostre Majesté , &
 m'a promis que j'en recevrois une tres-grande
 recompense d'Alexandre. Herode sans differer da-
 vantage fit donner la question à Tyron , à son fils ,
 & à ce barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il
 n'y avoit rien de plus faux que cette accusation
 de Tryphon ; & luy ne dit rien davantage que
 ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda
 de donner la question encore plus forte à Tyron :
 & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endu-
 rer de si étranges douleurs dit au Roy , qu'il luy
 confesserait tout pourveu qu'on cessast de tour-
 menter son pere. Il le luy promit : & il dit qu'il
 estoit vray que son pere avoit à la persuasion d'A-
 lexandre resolu de le tuer. Quelques-uns creurent
 qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner
 à son pere tant de tourmens : & d'autres estoient
 persuadez que cette déposition estoit veritable.
 Herode accusa ensuite publiquement ces princi-
 paux officiers de son armée , & Tyron. Le peu-
 ple se jeta sur eux & les tua à coups de baston &
 à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule
 Herode les envoya à Sebaste qui est assez
 proche de Cesarée où on les étrangla par son ordre.
 Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Ale-
 xandrion & enterrez auprès de celui d'Alexandre
 leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux
 malheureux Princes.



CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde.

Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. **P**ERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour

s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste , & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit , parce que l'on ne considéroit pas ses presens comme des preuves de sa libéralité , mais comme des effets de sa peur : & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins , & témoignoit par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir réduits par la mort de leurs peres dans vne condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble 114. assembla ses proches & ses amis , fit venir ces petits Princes , & dit ayant les yeux trempés de ses larmes : Puis que mon malheur m'a ravi ceux de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres , nul ayeul ne me surpasse en affection : & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les mêmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves ; je veux , dit-il , en adressant sa parole à Pheroras , marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay résolu , ajouta-t-il , en parlant à Antipater , que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la même chose : Et j'entens qu'HERO-

11 DE mon fils, & petit fils du costé de sa mere
 12 de Simon Grand Sacrificateur épouse l'autre fille
 13 d'Aristobule. Telle est ma volonté, & l'on ne
 14 sçauroit m'aimer & y trouver à redire. Je prie
 15 Dieu de faire réüssir ces mariages à l'avantage de
 16 ma maison & de mon royaume, & de rendre tous
 17 ces enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'au-
 18 tres sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs
 19 peres. Il finit son discours en pleurant encore, fit
 que ces enfans s'embrassèrent, les embrassa ensui-
 te luy-mesme l'un après l'autre avec de grands té-
 moignages de tendresse, & separa ainsi l'assemblée.

Cette action étonna tellement Antipater qu'il
 115. n'y eut personne qui ne le remarquast. Il consi-
 deroit comme une diminution de son credit des
 témoignages si favorables de l'affection d'Hero-
 de pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il
 n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si ou-
 tre le support que les enfans d'Alexandre pou-
 voient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Phe-
 roras qui estoit Tetrarque entroit encore dans
 leurs interests. Il se representoit aussi la haine ge-
 nerale qu'excitoit contre luy le malheur de ces
 jeunes Princes dont on le consideroit comme en
 estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi
 il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre
 ces mariages. Mais sçachant combien Herode étoit
 soupçonneux & apprehendant son humeur, au
 lieu de s'y conduire avec finesse il creut luy de-
 voir parler ouvertement & prit ainsi la hardiesse
 12 de luy dire : Qu'il le supplioit de ne le pas pri-
 13 ver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le déclá-
 14 rer son successeur en ne luy laissant que le nom
 15 de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'au-
 16 torité royale, comme il arriveroit sans doute si
 le

le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy
 Archelaus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour
 beau-pere : Que cette raison l'obligeoit à le con-
 jurer de changer l'ordre de ces mariages, & que
 rien n'estoit plus facile puis que sa famille estoit
 si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'a-
 voit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir
 Antipater de Doris : Herode de Mariamne fille
 de Simon Grand Sacrificateur : ARCHELAUS de
 Malthacé Samaritaine, & une fille nommée O-
 LYMPE que Joseph son frere avoit épousée. HE-
 RODE & PHILIPPES de Cleopatre qui estoit
 de Jerusalem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit
 eu aussi de Phedre une fille nommée ROXANE,
 & d'Elpide une fille nommée SALOME. L'une des
 autres femmes dont il n'avoit point d'enfans estoit
 sa niece fille de son frere, & l'autre sa cousine ger-
 maine. Outre les enfans que je viens de nommer
 il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles
 sœurs d'Alexandre & d'Aristobule : & c'estoit sur
 ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fon-
 doit pour supplier le Roy de changer la resolu-
 tion qu'il avoit prise. Herode qui estoit déjà tou-
 ché du malheur de ses deux fils à qui luy-mes-
 me avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce
 discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais
 l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner
 les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par
 ses calomnies, il se mit en tres-grande colere con-
 tre luy & le chassa de sa presence avec des paro-
 les aigres. Mais il se laissa regagner par ses flate-
 ries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule,
 & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras.
 On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater
 s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complai-

sance, puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Impératrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Silleus; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considérer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazael fils de son frere.

116. Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue, ce persecuteur de la race de Mariamne creut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté estoit de se faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réussir que Pheroras luy faisoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce mesme temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolument, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien aise parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette

LIVRE PREMIER, CHAP. XVIII. 131
cabale , excepté Salomé. Elle avertit le Roy de
ce qui se passoit , & luy apprit les desseins que
l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant
sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit
fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement ,
& feignoient en sa presence de ne se vouloir point
de bien. Antipater de son costé parloit publique-
ment de Pheroras d'une maniere desobligeante :
mais ils se voyoient la nuit , mangeoient ensen-
ble secretement , & plus on les observoit , plus
ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin
qu'ils prissent de la cacher , Salomé decouvroit
tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïs-
soit particulièrement la femme de Pheroras elle
l'anima de telle sorte contre elle , qu'ayant as-
semblé ses proches & ses amis il l'accusa devant
eux entre autres choses de la maniere insolente
dont elle vivoit avec ses filles ; de ce qu'elle avoit
assisté les Pharisiens contre luy , & de ce qu'elle
avoit donné un breuvage à son mary pour le por-
ter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit
à luy de choisir lequel il aimoit le mieux , ou ^{ce}
d'abandonner sa femme , ou de renoncer à l'a- ^{ce}
mitie de son Roy & de son frere. A quoy dans ^{ce}
le trouble où cette question le mit ayant répon-
du , que la mort luy seroit plus douce que de
vivre sans sa femme , Herode défendit à Anti-
pater d'avoir jamais plus aucune communication
avec luy , ny avec sa femme , ny avec aucun de
ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeit en
apparence ; mais il les voyoit secretement la nuit :
& dans la crainte que Salomé ne le decouvrît en-
core il fit que les amis qu'il avoit à Rome écri-
virent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'en-
voyast passer quelque temps auprès d'Auguste.

Herode sans différer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le son déclaroit successeur au royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

118. En ce mesme temps Silleus sans s'arrester à la défense qu'Auguste luy en avoit faite alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce différend qu'il avoit avec le Roy Aretas son souverain n'estoit pas de petite conséquence : car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra : & *Fabatus* intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode ; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement *Fabatus* contre luy qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & luy conseilla de l'arrester : à quoy Herode ajouta d'autant plus aisément foy que ce *Corinthe* estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tost prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy, dont l'un estoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question : & ils confesserent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

Herode ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr il le pressoit plus que jamais de la repudier; & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniastroit à la garder il les chassa tous deux de sa cour. Pheroras n'en fut pas fâché : il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importants à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance, & fit paroistre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras estant tombé malade il alla aussi-tost le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes : il mourut quelques jours après; & bien qu'Herode luy eust toujours témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deuil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

179.
Hist. des
Juifs,
Liv. xvii.
ch. 3. 5. 6. 7

120. Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras étoient de la mort de leur maître ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme ; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûst pris qu'il estoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breuvage , propre , disoit-elle , à luy donner de l'amour ; mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà , fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria : Dieu qui pouvez tout dans le ciel & sur la terre, vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode ; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils passaient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presents. On donna ensuite separément la question à ces femmes ; & toutes leurs dépositions se trou-

vant conformes Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome, & que Pheroras s'estoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'appréhender de luy, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces femmes déposèrent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit peut-estre avant luy; & que quand bien il le survivroit, ce qui estoit une chose si éloignée, le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre costé renaître les testes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le royaume à ses enfans, puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après luy il passast à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il falloit qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendrait à son testament; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

20 Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras
 20 luy demandoit : Que luy avons-nous donc fait ? il
 20 luy répondoit : Pleust à Dieu qu'il se contentast
 20 de nous oster tout jusques à nostre chemise , &
 20 qu'il nous laissast au moins la vie : mais c'est ce
 20 que nous ne sçaurions esperer d'une beste si cruel-
 20 le qu'elle ne peut seulement souffrir que ceux
 20 qui s'aiment ayent la liberté de se le témoigner.
 20 Ainsi nous nous trouvons reduits à ne nous pou-
 20 voir voir qu'en secret. Mais si nous avons du
 20 cœur & que nos mains secondent nostre courage
 20 nous le pourrons faire ouvertement Telles furent
 20 les confessions de ces femmes à la question , où
 20 elles dirent aussi, que Pheroras avoit resolu de
 20 s'enfuir avec les autres à Petra .

121. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode
 donna creance à tout le reste, parce qu'il n'en
 avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere com-
 mença alors à éclater : & Doris mere d'Antipater
 en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes
 les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur
 de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'e-
 stant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda
 que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais
 son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçon-
 neux que plutôt que de manquer à punir tous
 ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit don-
 ner la question à des innocens.

122. Un nommé *Antipater* Samaritain intendant
 d'Antipater son fils confessa à la torture que son
 maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis
 nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour
 l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à
Thudion oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras
 qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Hero-
 de

de durant qu'il feroit à Rome afin qu'on ne pût l'en foupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de fa femme. Herode envoya querir à l'heure mefme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle fortit en difant qu'elle l'alloit querir : mais elle fe précipita du haut d'une gallerie pour fe délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fift fouffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas fur la teſte : elle demeura ſeulement évanouïe, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenuë à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainſi portée à ſe précipiter, & luy promit avec ferment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu qu'elle luy diſt la vérité : mais que ſi elle la diſſimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la ſepulture. Elle demeura quelque temps ſans parler, & dit enfuite : Après que mon mary eſt mort garderay-je encore le ſecret pour conſerver la vie à Antipater qui eſt la ſeule cauſe de noſtre perte ? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la preſence de Dieu qui ne peut eſtre trompé, & que je prens pour témoin de la vérité de mes paroles. Lors que je fendois en larmes auprès de Pheroras qui eſtoit preſt à rendre l'eſprit il m'appella & me dit : Je me ſuis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faiſois des ſentimens pour moy du Roy mon frere : car dans la créance qu'il me faiſſoit je le faiſſois tellement que j'avois reſolu de le faire mourir : & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehenſion qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay mérité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a donné en garde,

» afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte
 » pas en l'autre monde une ame bourrelée du re-
 » mords d'un si grand crime. Je luy obeïs ; je brû-
 » lay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un
 » peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté,
 » pour m'en servir contre moy - mesme si je me
 » trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la
 boëste dans laquelle il restoit un peu de ce poison.
 Herode fit donner la question à la mere & au fre-
 re d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison
 avoit esté apporté d'Egypte dans cette boëste, &
 que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le
 luy avoit mis entre les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre &
 d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour
 decouvrir les choses les plus cachées, & tirer des
 témoignages & des preuves de la bouche de ceux
 qui estoient le plus éloignez de tout soupçon :
 car les freres de Mariamne fille de Simon Grand
 Sacrificateur ayant esté mis à la question, on ap-
 prit par leurs confessions qu'elle estoit coupable
 de cette conspiration. Herode punit sur le fils le
 crime de la mere : Il raya de dessus son testa-
 ment Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit
 déclaré son successeur.



CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archclaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce-qu'ils commençoient d'estre grands & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela mesme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que

124.
Hist. des
Juifs.
Liv. xvij.
chap. 6.7

le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'estoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne scauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a mesme ce semble sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la

maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaſt s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se haſter de revenir, & luy faiſoit eſperer qu'il pourroit à ſa priere pardonner à ſa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chaffée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoiſſoient pas l'attribuoient à bon naturel : mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cauſe de ſa douleur ne viſt de ce qu'il conſideroit ſon oncle comme complice de ſes crimes ; & craignoit que l'on ne trouvaſt le poiſon. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy ſon pere dont nous venons de parler : & quand il fut à Calenderis faiſant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait ſur la diſgrace de ſa mere il commença d'apprehender pour luy-meſme. Les plus ſages de ſes amis luy conſeillerent de ne ſe point rendre auprès du Roy ſans ſçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chaffer ſa mere, de peur de ſe trouver envelopé dans ſa diſgrace. Mais ceux qui n'étoient pas ſi prudens & qui penſoient plutôt à ſatisfaire leur deſir de retourner en leur pays qu'à ce qui luy estoit le plus vtile, le preſſoient de ſe haſter, de crainte que ſon retardement ne donnaſt du ſoupçon à Herode, & un ſujet à ſes ennemis de luy rendre de mauvais offices auprès de luy. Ils luy repreſentoient que s'il s'eſtoit paſſé quelque choſe qui ne luy fuſt pas favorable il le faloit attribuer à ſon abſence, puis que perſonne n'auroit eſté aſſez hardy pour parler contre luy.

„ s'il eust toujours esté present : Qu'il y auroit de
 „ la folie de renoncer à des biens certains par des
 „ apprehensions incertaines , & qu'il ne pouvoit
 „ trop se haster d'aller recevoir du Roy son pere
 „ une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur
 „ sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons , son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut tres-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toujours esté également hai , on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy , à cause que le bruit estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet , & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome , jamais retour ne fut plus triste & plus miserable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit resolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoy que son cœur fust transi de crainte il faisoit paroistre de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abyfme de maux qui l'environnoit de tous costez ; & il ne pouvoit mesme rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la cour , parce que les défenses du Roy empeschoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer , ou que l'on n'avoit rien découvert , ou que si on avoit découvert quelque chose il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse , par ses artifices , & par sa hardiesse à soutenir le contraire ,

qui estoient ses seules armes.

Il entra seul en cet estat dans le palais d'Herode, 127.
la porte en ayant esté refusée tres-rudement à ses
amis ; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie.
Quand il fut arrivé en la presence du Roy il s'a-
vança hardiment pour le saluer. Mais Herode le
repoussa en s'écriant : Quoy ! un parricide a l'au-
dace de me vouloir embrasser ? Que puisse-tu pe-
rir , méchant , comme tes crimes le meritent. Il
faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voi-
cy un juge que je te donne : Varus est venu tout à
propos pour prononcer ton arrest , & la journée de
demain est le seul terme que je t'accorde pour te
preparer à te défendre. Ces paroles imprimerent
une telle terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se
retira sans y répondre. Mais après que sa mere &
sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prou-
vées contre luy , il pensa de quelle sorte il pour-
roit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand con-
seil de tous ses proches & ses amis où luy & Varus
presidoient , & il y fit venir aussi les amis d'Antipa-
ter. Il commanda de faire entrer tous ceux qui
avoient déposé contre luy , entre lesquels estoient
plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers
depuis long-temps , & l'on representa une lettre
d'elle à son fils qui portoit ces mots : Le Roy ayant
connoissance de toutes choses gardez-vous bien de
le venir trouver si vous n'estes assuré de la prote-
ction de l'Empereur. On fit ensuite entrer Anti-
pater. Il se jeta aux pieds d'Herode & luy dit :
Je vous conjure , Seigneur , de ne vous point pre-
venir contre moy ; mais de m'entendre dans mes
justifications avec un esprit dégagé de toute préoc-
cupation , & vous n'aurez pas alors peine à con-

20 noistre que je suis fort innocent. Herode luy com-
 20 manda de se taire, & parla à Varus en cette sorte:
 20 Je ne puis douter, Seigneur, que vous & quelque
 120 autre juge que ce soit, s'il est équitable, ne trou-
 20 ve Antipater digne de mort. Mais j'ay sujet d'ap-
 20 prehender que vous ne conceviez de l'aversion
 20 pour moy, & ne croyiez que j'ay merité d'estre
 20 accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay esté
 20 si malheureux que de mettre au monde de tels en-
 20 fans. Vous devez plutôt me plaindre, puis que
 20 jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je
 20 l'ay esté aux miens. J'avois déclaré les deux pre-
 20 miers mes successeurs lors qu'ils estoient encore
 20 fort jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y
 20 estre élevez & se faire aimer de l'Empereur: mais
 20 après les avoir mis en estat d'estre enviez des autres
 20 Rois, je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma
 20 vie. Antipater profita de leur ruine; & je ne pen-
 20 sois qu'à luy assurer le royaume. Mais cette beste
 20 furieuse a déchargé sa rage contre moy: Je vis
 20 trop long-temps à son gré: la prolongation de mes
 20 jours est pour luy une chose insupportable; & le
 20 plaisir de regner ne le satisferoit pas pleinement
 20 s'il ne montoit sur le trône par un parricide. Je
 20 n'en sçay point d'autre raison sinon que je l'avois
 20 rappelé de la campagne où il passoit une vie ob-
 20 scure pour le preferer aux enfans que j'avois eus
 20 d'une grande Reine, & le rendre heritier de ma
 20 couronne. J'avouë ne me pouvoir excuser d'avoir
 20 mécontenté & animé contre moy ces jeunes Prin-
 20 ces en trompant pour l'obliger des esperances aussi
 20 justes qu'estoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour
 20 eux en comparaison de ce que j'ay fait pour luy?
 20 J'ay dès mon vivant partagé avec luy mon autori-
 20 té: Je l'ay déclaré mon successeur par mon testa-

ment : Je luy ay donné outre plusieurs autres gra-
 tifications cinquante talens de revenu , trois cens
 talens pour son voyage de Rome ; & il a esté le seul
 de mes enfans que j'ay recommandé à Auguste
 comme un fils à qui je croyois que ma vie n'étoit
 pas moins chere que la sienne propre : Qu'ont
 donc fait les autres qui approche de son crime ? &
 quelles preuves a-t-on produites contre eux qui
 égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement
 que le jour la conspiration formée contre moy
 par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les
 hommes ? Peut-on souffrir qu'après cela il soit
 assez impudent pour oser ouvrir la bouche , &
 esperer d'obscurcir la verité par ses artifices ? Mais
 puis que je luy ay permis de parler soyez donc sur
 vos gardes , s'il vous plaist , pour ne vous laisser
 pas surprendre. Je connois le fond de sa malice. Il
 n'y aura point d'adresse dont il n'use pour vous
 déguiser la verité , ny de larmes feintes qu'il ne ré-
 pande pour vous émouvoir à compassion. C'est
 ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre
 à me défier de luy , & à penser à ma seureté. C'est
 ainsi qu'il venoit regarder dans ma chambre &
 jusques dans mon liét s'il n'y avoit point quel-
 qu'un de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il
 veilloit auprès de moy quand je dormois , qu'il
 disoit n'avoir de passion que pour mon repos , qu'il
 me consolait dans ma douleur de la mort de ses
 freres , & qu'il me rendoit des témoignages avan-
 tageux ou desavantageux de l'affection de ceux
 qui estoient en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me
 faisoit croire qu'il estoit le seul qui avoit toujours
 les yeux ouverts pour ma conservation. Lors que
 ces choses me repassent par l'esprit , & que je me
 souviens de tous les moyens dont il se servoit & de

„ tous les ressorts qu'il faisoit joüer pour me trom-
 „ per par son horrible dissimulation, j'admire que
 „ je sois encore en vie & comment il est possible
 „ que je ne sois pas tombé dans de si étranges pieges.
 „ Puis donc que je suis si malheureux que de n'a-
 „ voir point de plus grands ennemis que ceux qui
 „ me sont les plus proches & que j'ay le plus ar-
 „ demment aimez, je pleureray dans ma solitude
 „ l'injustice de ma destinée. Mais quand tout ce qui
 „ m'est resté d'enfans seroient coupables, je ne par-
 „ donneray à un seul de ceux qui se trouveront
 „ estre alterez de mon sang. Ce Prince plus infortu-
 „ né qu'on ne sçauroit dire finit en cet endroit son
 „ discours, parce que la violence de sa douleur ne
 „ luy pût permettre de le continuer davantage. Il
 „ commanda à Nicolas l'un de ses amis de faire son
 „ rapport des preuves qui resultoient des informa-
 „ tions. Alors Antipater qui estoit prosterné aux
 „ pieds de son pere leva la teste, & dit en luy adres-
 „ sant sa parole : Vous-mesme, Seigneur, avez fait
 „ mon apologie. Car comment celuy que vous di-
 „ tes avoir toujours veillé pour vostre conservation
 „ peut-il passer pour un parricide ? & si la pieté que
 „ j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimulation
 „ & que feinte, comment passant pour si habile &
 „ si prudent en tout le reste aurois je esté si stupide
 „ que de ne me représenter pas, qu'encore que je
 „ pûsse cacher aux yeux des hommes un si grand
 „ crime, il y a un juge dans le ciel qui est par tout,
 „ qui voit tout, qui penetre tout, & à la connoissan-
 „ ce duquel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle
 „ sorte il a exercé sa vengeance sur mes freres parce
 „ qu'ils avoient conspiré contre vostre vie ? Et quel
 „ sujet auroit pû me porter à vouloir commettre un
 „ semblable crime ? Estoit-ce l'esperance de regner ?

Je regnois déjà. Estoit-ce l'apprehension de vostre " haine ? vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce " quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre ? " je vous rendois au contraire redoutable aux autres " par le soin que je prenois de vostre conservation. " Estoit-ce le besoin d'argent ? Quelle dépense ne " me donniez vous point moyen de faire ? Quand " j'aurois donc esté le plus scelerat de tous les hom- " mes & plus cruel qu'un tigre , vostre extrême bon- " té pour moy n'auroit-elle pas adoucy mon naturel " & vaincu mes mauvaises inclinations par la multi- " tude de vos bienfaits , puis que comme vous l'avez " représenté vous m'avez rappelé de l'exil sous le- " quel je languissois , vous m'avez préféré à tous " mes freres , vous m'avez dès vostre vivant déclaré " vostre succeffeur , & m'avez comblé de tant d'au- " tres graces que les plus ambitieux avoient sujet " d'envier ma bonne fortune ? Helas , malheureux " que je suis ! que mon voyage de Rome m'a esté " funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de " temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre " esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins " que je n'y estois allé que pour soutenir vos inte- " rests contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. " Cette capitale de l'empire , & Auguste le maistre " du monde qui me nommoit souvent ce fils si pas- " sionné pour son pere , peuvent rendre témoignage " de mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes " devoirs. Voyez s'il vous plaist les lettres que ce " grand Empereur vous écrit , & qui meritent que " vous y ajoûtiez plutôt foy qu'à ces fausses accu- " sations dont on se sert pour me perdre. Ces let- " tres vous feront connoistre jusques à quel point " va mon affection pour vous : & c'est par un té- " moignage aussi irreprochable qu'est celui-là que "

„ je pretens de me défendre. Souvenez-vous , je
 „ vous supplie , avec quelle repugnance je m'em-
 „ barquay pour aller à Rome , parce que je n'igno-
 „ rois pas que j'avois beaucoup d'ennemis cou-
 „ verts que je laissois auprès de vous. Ainsi vous
 „ avez sans y penser causé ma ruine en me con-
 „ traignant de faire ce voyage , & en donnant par
 „ ce moyen aux envieux de mon bonheur le temps
 „ & la facilité de me calomnier & de me perdre.
 „ Que si j'estois un parricide aurois-je pû traverser
 „ sans peril tant de terres & tant de mers ? Mais
 „ je ne veux point m'arrester à cette preuve de mon
 „ innocence puis que je sçay que Dieu a permis
 „ que vous m'ayez déjà condamné dans vostre cœur.
 „ Je vous conjure seulement de ne point ajoûter
 „ foy à des dépositions extorquées par des tour-
 „ mens ; mais d'employer plutôt le fer & le feu
 „ pour me faire souffrir les supplices du monde les
 „ plus cruels , puis que si je suis un parricide il n'est
 „ pas raisonnable que je meure sans les avoir tous
 „ éprouvez.

Anti pater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris , que Varus & tous les autres
 assistans furent touchez d'une grande compassion.
 Herode fut le seul qui ne répandit point de lar-
 mes , parce que sa colere contre ce fils dénaturé
 le rendoit attentif aux preuves qui le convain-
 quoient de son crime Il commanda à Nicolas de
 parler : & il commença par faire connoître si clai-
 rement la malice & les artifices d'Antipater , qu'il
 effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait
 pitié la compassion qu'ils avoient de luy. Il en-
 tra après tres-fortement dans le fond de l'affaire,
 l'accusa d'estre la cause de tous les maux du
 royaume ; d'avoir fait mourir par ses calomnies

Alexandre & Aristobule, & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir pour obstacle à la succession du royaume ; dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'épargner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre toutes les preuves du poison, insista extremement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi détestable que celui de vouloir estre l'homicide de son frere & de son Roy : de ce qu'il avoit de mesme corrompu les principaux amis de son pere & remply toute la maison royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajouta diverses choses d'une mesme force.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & voyant qu'il demouroit toujours couché par terre sans dire autre chose sinon que Dieu estoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort ; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs. 128.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Impératrice nommée *Acme* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de 129.

150 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après
avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit
fait écrire cette lettre que luy-mesme avoit faite,
comme il paroïssoit par une autre lettre d'Acme
" à luy dont voicy les paroles : J'ay écrit au Roy
" vostre pere comme vous l'avez voulu , & luy ay
" envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'après
" qu'il l'aura leuë il ne pardonnera pas à sa sœur ;
" & je veux croire que quand cette affaire sera ter-
" minée vous vous souviendrez de la promesse que
" vous m'avez faite. Herode après avoir veu ces let-
tres se souvint qu'il ne s'en estoit presque rien
falu qu'il n'eust fait mourir Salomé par cette mé-
chanceté d'Antipater , & jugeant par là qu'il pou-
voit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre
par de semblables faussetez , il fut touché d'une
tres-vive douleur , & ne différa plus à se resou-
dre de faire souffrir à ce méchant le châtiment
de tant de crimes : mais une tres grande maladie
dans laquelle il tomba l'empescha d'executer fi-
tost ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste tou-
chant cette méchanceté d'Acme : changea son
testament , nomma ANTIPAS l'un de ses fils
pour son successeur au royaume , & ne parla point
d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgez
que luy , parce qu'Antipater les luy avoit rendus
odieux. Il legua entre autres choses à Auguste
mille talens d'argent ; & cinq cens talens à l'Im-
peratrice sa femme , à ses enfans , à ses amis , &
à ses affranchis : donna à d'autres des terres & des
sommes tres-considerables , & laissa de grandes
richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se vent tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

Cependant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces ; & ses afflictions domestiques luy donnoient une si profonde mélancholie que quand sa santé n'auroit point esté altérée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le faschoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir ; il attendoit seulement qu'il fust guery pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin. JUDAS fils de Sariphée , & MATHIAS fils de Margalote estoient extrêmement aimez du peuple , parce qu'ils passoient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse : & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour , ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus , que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commande-

130.
Hist. des
Juifs, Li-
vre XVII.
ch. 8. 9. 10

131.

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ment, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple.

Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher
„ cet Aigle en leur représentant, que quand même
„ il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus
„ glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense
„ de leurs loix, & pour acquérir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des
„ lâches qui n'estoient pas instruits comme eux dans
„ la veritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un liét, que de finir leurs jours dans l'excution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainfi ils osèrent à la veuë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtost avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit
„ vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une
„ action si hardie. Ouy, luy répondirent-ils. Et qui
„ vous l'a commandé, ajoûta le Roy? Nostre sainte
„ loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort
„ pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vostre visage? Parce, luy repartirent ils,
„ que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces réponses irritèrent tellement ce Prince que sa colere plus puissante que sa maladie
luy

lui donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle ; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs loix n'estoit que le prétexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé , & qu'ils devoient estre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée , sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine , fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle , & trancher la teste aux autres.

Aussi-tost après sa maladie s'estant répandue dans toutes les parties de son corps il n'y en avoit presque point où il ne sentist de tres-vives & tres-cuisantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande : Il estoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportables & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds estoient enflés & livides : son ventre ne l'estoit pas moins : tous ses nerfs estoient retirez : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers , & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fust affligé de tant de maux joints ensemble il ne laissoit pas d'aimer la vie , & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast , & il se fit porter au delà Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide , & ne sont pas seulement medicina-

154 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les, mais agreables à boire. Les medecins jugeient
à propos de le mettre dans un bain d'huile assez
chaude : mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il per-
dit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de
ceux qui se trouverent presens le firent revenir à
luy : & alors desesperant de sa guerison il fit distri-
buer à ses gens de guerre cinquante drachmes par
teste, de grandes sommes à leurs chefs & à ses
amis, & s'en retourna à Jericho.

133. Estant tout prest de mourir cette bile noire qui
dévoroit ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'el-
le luy fit prendre une resolution abominable. Il fit
venir de tous les endroits de la Judée les personnes
les plus considerables, les fit enfermer dans l'hyp-
podrome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son
" mary : Je sçay que les Juifs feront de grandes ré-
" jouissances de ma mort : mais si vous voulez ex-
" cuser ce que je desire de vous elle les obligera à ré-
" pandre des larmes, & mes funerailles seront tres-
" celebres. Ce que vous avez à faire pour cela est
" qu'aussi-tost que j'auray rendu l'esprit vous fassiez
" environner & tuer par mes soldats tous ceux que
" j'ay fait enfermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y
" ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de
" pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors
qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit
envoyez à Rome par lesquelles ils luy mandoient
qu'Auguste avoit fait mourir Acme, & jugeoit
Antipater digne de mort : Que si neanmoins il vou-
loit seulement l'envoyer en exil, il le luy permet-
toit. Ces nouvelles le réjouirent un peu : mais ses
douleurs & une grande toux le reprirent avec tant
de violence que ne pouvant plus les supporter il
resolut des'en delivrer par la mort. Comme il a-
voit accoutumé de couper luy-mesme ce qu'il

mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous costez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'exécuter. ACHAB son neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit aussi-tost de cris dans la creance qu'il étoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater il conceut de nouvelles esperances; conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompense: mais celuy qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure mesme en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement qu'il jetta un plus grand cry que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau d'Hyrcanion. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaus son successeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne survécut Antipater que 135.
de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir esté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ny plus de bonheur en tout le reste: car n'estant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres long temps, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sceussent les nou- 136.
velles de sa mort Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple se trou-

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 va aussi, leur dit, que ce Prince estoit bien heureux, les consola, & leur lut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils luy avoient témoignée. Il leur ensuite son testament qui portoit qu'il déclaroit Archelaus son successeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettait entièrement à luy de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit quant au reste que son précédent testament fust exécuté. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & luy souhaiterent un heureux regne.

137.

Je n'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte grec & toutes les traductions portent qu'elle estoit de 200. Stades, au lieu que d'Est. Hist. des Juifs chif. 643. le texte grec & les traductions ne disent que 2. Stades

On pensa après aux funérailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre très-magnifiques. Le corps vestu à la royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litière d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litière; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchaient après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premières, & tout le reste des troupes commandées par leurs chefs les suivoient en très-bon ordre. Cinq cens officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.



ORS: qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour suecesseur d'Herode le Grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

Après qu'il eut employé sept jours au deüil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire

138.
Histoire
des Juifs,
Liv. xvii.
chap. 10.

des morts, & qui s'observent si religieusement parmy nous que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'estoit acquitté avec tant de zele aux funeraillles de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-mesme comme à leur Roy ; Dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom jusques à ce qu'Auguste que le feu Roy avoit rendu par son testament maistre de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy succéder : Que cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée luy avoit offert : mais que lors qu'il auroit receu la couronne des mains de l'Empereur il reconnoistroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignioient, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple que sans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes ; les uns la diminution des tributs : les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien : & après avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.



CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas , de Mathias , & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple , excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu après midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle : Que la justice demandoit la vengeance de leur sang : qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre ; commencer par déposer celui qu'il avoit établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posséder.

139.
Histoire
des Juifs,
Liv. xvii.
chap. ix.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le châtiment : neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crût devoir ap-

païser par la douceur un si grand tumulte, plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chassèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traitèrent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroïssoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque étant arrivée, un nombre infiny de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices : & ceux qui déploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition si dangereuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blesserent celui qui les commandoit lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust esté tres-innocente ils continuerent de même qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville ; & ces rebelles étant occupez à leurs ceremonies il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison.

Ainsi

LIVRE SECOND, CHAP. XVII. 161
Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de celebrer cette grande feste.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, 140.
de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le gouvernement du royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confirmé dans la succession du royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forteresses.

141.
Archelaus rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empescha de passer outre ; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ny ne s'empara point des forteresses ; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtoſt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le palais

162 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
royal , commanda aux tresoriers de luy rendre
compte , & tascha de s'emparer des fortresses.
Mais ceux qui y commandoient & qui avoient
des ordres contraires d'Archelaus , répondirent
qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

*Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour
contester le royaume à Archelaus.*

242.
Hist. des
Juifs ,
Liv. XVII.
chap. II.

ANtipas l'un des fils d'Herode le grand alla
aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le
royaume par préférence à Archelaus , comme
ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son
successeur par son précédent testament qu'il pre-
tendoit estre plus valable que le dernier. Salomé
& plusieurs autres de ses proches qui faisoient com-
me luy ce voyage avec Archelaus luy promirent
d'embrasser ses interets , & il menoit avec luy sa
mere , & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit
une grande confiance parce qu'il avoit toujours
témoigné tant de fidélité à Herode qu'il tenoit le
premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne
l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Irenée* qui
estoit un tres grand orateur : & toutes ces confide-
rations jointes ensemble l'avoient empesché d'é-
couter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Ar-
chelaus comme à son aîné & comme ayant esté
ordonné Roy par la dernière disposition de son
pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome,
ceux des proches de ces deux Princes qui haïs-
soient Archelaus & qui consideroient comme une

espece de liberté de n'estre soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit mesme écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. Après qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étendue des estats que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où CAÏVS CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place ; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

L'Histoire des Juifs dit au chifre 718. que Caius presida à ce conseil : mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place après Auguste.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand ennemi qu'eust Archelaus parla le premier & dit : Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession : Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après luy avoir tellement manqué de respect : Qu'il avoit aussi-tost après la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadème : Qu'il s'estoit assis sur le trône, avoit ordonné

de toutes choses en qualité de Roy, changé tous
 les ordres des gens de guerre, disposé des charges,
 accordé au peuple les graces qu'il luy avoit deman-
 dées, & donné abolition à ceux que le feu Roy
 avoit fait mettre en prison pour de tres-grands
 crimes: Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne il
 feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de
 l'Empereur, comme s'il ne pouvoit disposer que
 des noms & non pas des choses: Et enfin que ce
 qui luy avoit attiré la haine du peuple & causé
 la sedition qui estoit arrivée venoit de ce que fai-
 sant semblant durant le jour de pleurer son pere,
 il passoit les nuits en des festins & à s'enyvrer.
 Ensuite de ces accusations Antipater insista princi-
 palement sur cet horrible carnage fait auprès du
 Temple, dit que cette multitude de peuple estant
 venue pour solemniser une grande feste, ce cruel
 Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes,
 & que le Temple mesme s'estoit veu remply de
 tant de corps morts que la fureur des nations les
 plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu
 commettre rien de semblable dans la guerre du
 monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit
 son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy don-
 ner seulement la moindre esperance de luy succe-
 der au royaume, si non lors que son extrême ma-
 ladie luy ayant encore plus affoibly l'esprit que le
 corps il ne sçavoit ce qu'il faisoit: au lieu qu'il étoit
 dans une pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il
 avoit par son premier testament déclaré Antipas
 son successeur. Mais que quand mesme sa der-
 niere volonté devroit estre suivie, quoy que l'estat
 où il estoit la rendist si defectueuse, Archelaus
 estoit indigne de posséder un royaume dont il
 avoit violé toutes les loix: Car que pouvoit-on

attendre de luy après que l'Empereur luy en auroit mis la couronne sur la teste, puis qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait massacrer un si grand nombre de peuple? Antipater ajoûta plusieurs choses semblables: & prit pour témoins de toutes ces accusations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui estoient presens. Nicolas entreprit ensuite la défense d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient esté tuez n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conseil de ceux-là mesme qui l'en accusoient: Que pour le regard du second testament on ne pouvoit douter qu'il ne fust tres-valable, puis qu'Herode s'estoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il estoit sans apparence qu'ayant témoigné tant de sagesse en luy laissant l'absoluë disposition de toutes choses, il eust l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler Archelaus se jetta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit: Qu'il le jugeoit digne de succeder à son père: mais il ne décida rien alors, & separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme son testament le portoit: ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.

143.
Histoire
des Juifs,
Liv. xviii.
chap. 12.

A Vant qu'Auguste eust terminé cette affaire **MALTHACE** mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venues de Syrie que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: que Varus qui l'avoit preveu estoit party aussi-tost pour y donner ordre; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en estoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

144. Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes outre ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soulèvemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où étoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irritez que lors de la feste de la Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se

separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts: l'un du costé du septentrion; l'autre du costé du midy vers l'hypodrome; & le troisiéme du costé de l'occident où estoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer dépescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laissée: Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs; voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il desiroit: ils attaquèrent le Temple: le combat fut tres-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'enhaut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pussent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes: les autres tomboient en bas & estoient

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tuez par les Romains : les autres se precipitoient :
les autres se tuoient eux-mesmes pour mourir
plùtost par le fer que par le feu : & ceux qui trou-
voient moyen de descendre estant dans l'effroy
que l'on peut s'imaginer & incapables de resister ,
estoitent aussi-tost tuez sans peine. Ainsi tout estant
mort ou en fuite , & n'y ayant plus personne qui
pùst défendre les trefors de Dieu , les Romains
pillerent quarante talens , & Sabinus emporta le
reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré
tresor attirerent sur les Romains un nombre des
plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le
premier. Ils les assiegerent dans le palais royal
avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'a-
bandonnoient promptement la place , & promesse
s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à
Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy , entre
lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la
plus grande partie des gentils-hommes de la cour,
& trois mille des plus vaillans hommes de l'armée
d'Herode , dont la cavalerie obeissoit à RUFUS , &
l'infanterie à GRATUS qui estoient deux hommes
si considerables par leur valeur & par leur condui-
te , que quand ils n'auroient point eu de troupes
qui leur obeissent, leurs seules personnes pouvoient
fortifier de beaucoup le party des Romains. Les
Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une
extrême chaleur travailloient à saper les murs , &
crioient en mesme temps à Sabinus qu'il eust à se
retirer sans s'opposer davantage à la resolution
qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y
estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier
à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy fai-
soient au dessein qu'ils avoient de le tromper , ou

tre qu'il attendoit du secours de Varus, il resolut de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.

Lors que les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

145.
Histoire
des Juifs.
Liv. XVII.
chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats & tres-bien armez il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé Judas fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, se saisit des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever en autorité.

Un nommé Simon qui avoit esté au Roy Herode & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens déterminez, & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le palais de Jericho & plusieurs autres superbes edifices pour s'enrichir de leur pillage, &

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
auroit continué à en user par tout de la mesme
sorte si Gratus qui commandoit l'infanterie du
Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleu-
res troupes qu'il pût tirer de Sebaste. Simon per-
dit grand nombre de gens dans ce combat : & lors
qu'il s'enfuoit pour se sauver par une vallée fort
rude , Gratus le joignit par un autre chemin , &
le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur
la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui a-
voient suivy Simon , s'assemblerent des lieux qui
font au delà du Jourdain , se rendirent à Bethara ,
& brûlerent les maisons royales qui estoient pro-
ches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si
basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple
berger , & qui n'avoit pour tout merite que d'e-
stre tres-fort , tres-grand de corps , & de mépriser
la mort , se porta à ce comble d'audace de vou-
loir aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres sem-
blables à luy qui estoient comme ses Lieutenans.
Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de
guerre & ils faisoient des courses de tous costez ,
pendant que luy en qualité de Roy avec la cou-
ronne sur la teste ordonnoit de tout avec une
souveraine autorité. Il continua ainsi durant quel-
que temps à ravager tout le pays , tuant non seule-
ment tous les Romains & tous ceux des troupes
du Roy qu'il trouvoit à son avantage , mais aussi
les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner.
Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes
Romaines qui portoient du blé & des armes à leur
legion. Il ne craignit point de les attaquer , tua
sur la place *Arius* qui les commandoit avec qua-
rante des plus vaillans des siens , & le reste se croyoit

perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aîné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatrième se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du temps le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de syrie pour les Romains reprime les sôulevemens arrivez dans la Judée.

Varus n'eut pas plutôt appris le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossierent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville ; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extremement haï Herode luy envoya un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par Caius l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brû-

146.

Histoire
des Juifs,
Liv. XVII.
chap. 12.

172 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
la, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillèrent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurerent le receurent & rejetterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contrains de recevoir ce grand nombre d'étrangers il avoient plutôt esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Joséph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus estoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebeste, & la legion Romaine : Mais Sabinus n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte : & on luy en amena un grand nombre. Il fut

LIVRE SECOND, CHAP. VIII. 173
crucifier environ deux mille de ceux qui se trou-
verent les plus coupables, & mettre en prison ceux
qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs
estoyent encore en armes dans la Judée il renvoya
les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres &
contre celui que doivent observer les troupes au-
xiliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais
ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur
haine contre la memoire d'Herode. Il marcha en-
suite avec ses seules forces contre ce corps de dix
mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se
rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on
en vinst aux mains. Il leur pardonna à la reserve
des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordon-
ner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit
punir ceux qui estoyent parens d'Herode à cause
qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, &
accorda la grace aux autres. Après que Varus eut
ainsi appaisé ces troubles & rétably le calme dans
la Judée il laissa en garnison dans la forteresse de
Jerusalem la legion qui y estoit auparavant, &
s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

*Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour
le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de
les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Ar-
chelaus & contre la memoire d'Herode.*

Pendant que ces choses se passaient dans la
Judée Archelaus rencontra à Rome un nou-
vel obstacle à ses pretentions par la cause que je

147.
Histoire
des Juifs,
Liv. xviii.
chap. 324

174 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent , & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre , parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroistre favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le royaume entre les enfans d'Herode , d'en obtenir une partie.

.. Ces Ambassadeurs parlerent les premiers , & commencerent par déclamer contre la memoire
» d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un
» Roy , mais le plus grand Tyran qui fut jamais :
» Qu'il ne s'estoit pas contenté de répandre le sang
» de plusieurs personnes tres-considerables , mais que
» sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur
» faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'ac-
» cabloit pas seulement les particuliers , qu'il deso-
» loit mesme les villes , & les dépouilloit de ce
» qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire
» servir d'ornement à des villes étrangères , & en-
» richir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses
» sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la
» Judée jouïssoit par une religieuse observation de

ses loix, il l'avoit reduite dans une extrême mi-
 sere, & luy avoit fait souffrir par ses horribles
 injustices plus de maux que leurs ancestres n'en
 avoient enduré depuis qu'ils avoient esté délivrez
 sous le regne de Xerxés de la captivité des Baby-
 loniens : Qu'une si rude domination les ayant ac-
 coûtuméz à porter le joug ils s'estoient soumis
 volontairement après la mort de ce Tyran à re-
 cevoir Archelaus son fils pour leur Roy, avoient
 honoré par un deuil public la memoire de son
 pere, & fait des vœux pour sa prosperité. Mais que
 luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on
 ne doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode,
 avoit commencé par faire égorger trois mille ci-
 toyens. Que c'estoient là les victimes qu'il avoit
 offertes à Dieu pour se le rendre favorable dans
 son nouveau regne, sans craindre de remplir le
 Temple de ce grand nombre de corps morts le
 jour d'une feste solemnelle. Que l'on ne devoit
 donc pas trouver étrange que ceux qui avoient
 survescu à tant de maux & estoient échappéz d'un
 tel naufrage pensassent à se tirer d'une si terri-
 ble oppression, & se déclarassent ouvertement
 contre Archelaus, de mesme que dans la guerre
 on ne scauroit sans lascheté ne point presenter le
 visage à ses ennemis : Qu'ainsi ils conjuroient
 l'Empereur d'avoir compassion des reliques de la
 Judée, sans permettre qu'elle demeurast plus
 long-temps exposée à la tyrannie de ceux qui
 l'avoient déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit
 pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la
 Syrie ; & que l'on verroit alors s'ils estoient des
 seditieux comme on les en accusoit, & s'ils ne scau-
 roient pas bien obeir à des gouverneurs moderez
 & équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaus, & après avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs estoient un peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obeir à des Rois: & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

C H A P I T R E I X.

Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

148.

Histoire
des Juifs,
Liv. XVII.
chap. 13.

Lors qu'Auguste eut donné cette audience il separa l'assemblée; & quelques jours après il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'ethnarchie, avec promesse de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le pays qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore auprès de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La tour de Straton, Sebeste, † Yppon & Jerusalem se trou-

† Il y a Zenondās le Grec; mais il doit y avoir Zenodore, comme il paroist parl'Hist. des Juifs, chif. 754. † l'Hist.

trou-

trouverent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & † Joppé, Auguste les re-trancha du royaume pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Archelaus estoit de † quatre cens talens.

des Juifs,
chif. 754.
dit Joppé.
† l'Hist.
des Juifs,
au mesme
chif. 754.
dit Joppé.
† l'Hist.
des Juifs,
au mesme
chif. 754.
dit six cēs.
talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode hériterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens ; & elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant : car il donna aux fils d'Herode les † mille talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases précieux qu'il luy avoit laissés, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

† l'Hist.
des Juifs,
au mesme
chif. 754.
porte
1500. ta-
lens.

CHAPITRE X.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.

DAns le mesme temps qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'He-

149.
Histoire
des Juifs,

rode, un Juif nourry dans Sydon chez un affranchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir, & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir dans cette fourbe il se servit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet homme il disoit, que ceux que le Roy son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere, ayant compassion d'eux les avoient sauvez, & supposé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'isle de Crete où il persuada tous les Juifs à qui il parla, en receut beaucoup d'assistance, & passa de là dans l'isle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation ne luy rendissent, & plusieurs mesme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulièrement ceux qui avoient esté affectionnez à Herode, se rendirent auprès de luy, luy firent de grands presents, & le consideroient déjà comme leur Roy, parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy étoient si persuadez que c'estoit luy-mesme, qu'ils ne craignoient point de l'affurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir que les ruës par où il passoit en estoient pleines; & ceux de Melos avoient conceu une si forte passion pour luy qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguste qui connoissoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust persuadé que cet homme n'estoit qu'un imposteur, il creut devoir donner quelque chose à une esperance dont l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit parfaitement Alexandre afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy-mesme. Celade ne l'eut pas plûtoſt veu qu'il reconnut à diverses signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudesse de sa peau & sa mine fervile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere il répondit : Qu'il estoit demeuré dans l'isle de Chipre pour leur commune seureté, parce que l'on n'entreprendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils seroient separez. Alors Celade le tira à part & luy dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy déclarast l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avouer la verité, & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit servy de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez qu'ils en auroient donné à Alexandre mesme s'il eust esté encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'imposteur

*l'Histoire
des Juifs
dit que ce
fut Augu-
ste qui re-
connut la
fourbe.*

180 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs
qui s'estoient laissez tromper, il creut que tant
d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos
estoit une assez grande punition de leur folie.

C H A P I T R E X I.

Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamme. Songes qu'ils avoient eus.

150. **L**ors qu'Archelaus fut en possession de son Ethnarchie son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il traita tres rudement non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-temps envoyerent en la neuvième année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour luy en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout son bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce songe le luy ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* luy dit que ces neuf épis signifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la

L'HIST.
des Juifs,
dit dix
ans.

terre la renversent & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté ébably Tetrarque il devoit se preparer à la mort. Et cinq jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguste.

I'estime devoir aussi rapporter un autre songe 152.
qu'eut la Princeesse Glaphira sa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épouse en premieres noces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princeesse épousa après sa mort Iuba Roy de Lybie, dont estant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veüe il fut touché d'une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary qui luy disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas d'estre passée à de secondes noces sans vous marier encore une troisiéme fois, & n'avoir point de honte d'épouser mon propre frere ? Mais je ne vous pardonneray pas un si grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princeesse raconta ce songe à ses amies, & mourut deux jours après.



C H A P I T R E X I I .

Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens.

153. **L**ors que les pays possédez par Archelaus eurent esté réduits en province Auguste en donna le gouvernement à COPONIUS chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égalier des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maistres aussi-bien que luy. Cè Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement differente des trois autres, dont la premiere estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saduccéens, & la troisième celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

154. Ils sont Juifs de nation; vivent dans une union tres-étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne scauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en étoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une mesme sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépoüille de la propriété de ce qu'il possède, pour éviter par ce moyen la vanité des richesses, & pargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'estoient des taches & des souilleures, & se croient assez propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils ne les aient jamais veus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu, ne parlent

que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prières qu'ils ont receuës par tradition pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte, & étant purifiés de la sorte ils vont au réfectoire comme en un saint temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa prière. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule libéralité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considèrent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même chose, & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande modération est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs supérieurs, si ce n'est d'assister les pauvres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligés : car quant à leurs
parens

parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colere : ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajouter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent mesme les sermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour estre creu de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainsi une tres-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure mesme dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun avec une portion une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de s'asseoir à table avec les autres ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur : d'observer la justice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand mesme on le leur

commanderoit : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde , & particulièrement aux souverains , parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoy ils ajoûtent que si jamais ils sont élevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inférieurs ; qu'ils n'aurent rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité , & reprendront severement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion , & n'en reveleront rien aux autres quand mesme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a esté enseignée , & qu'ils en conserveront tres-soigneusement les livres aussi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receüe.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solemnellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie ; & la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement , parce que ne leur estant pas permis de manger avec des étrangers ils sont reduits à paistre l'herbe comme les bestes , & se trouvent ainsi consumez de faim ; d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'est pas moindre

que de cent lors qu'ils les prononcent ; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislateur qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considèrent comme un tres grand devoir d'obeir à leurs anciens & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres que s'ils se rencontrent dix ensemble nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent : & ils reputent à grande incivilité d'être au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs : & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu ; mais ils n'osent pas mesme changer un vaisseau de place, ny satisfaire s'ils n'y sont contraints aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ils ne laissent pas de la considerer comme une impureté dont ils se doivent cacher, & se lavent mesme pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long temps que plusieurs vont

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
jusques à cent ans : ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre , & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre , triomphent des tourmens par leur constance , & préfèrent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & veu briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur , ny manger des viânes qui leur sont défenduës , sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme , ny dit la moindre parole pour tascher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se moquoient d'eux , se sourioient , & rendoient l'esprit avec joye , parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure , & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles , nos ames sont immortelles & incorruptibles , qu'elles sont d'une substance aérienne tres-subtile , & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arreste , elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude , qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs , qui croyent que ces ames heureüses ont leur séjour au delà de l'océan dans une region où il n'y a ny pluye , ny neige , ny une chaleur excessive , mais qu'un doux zephire rend toujours tres-agreable : & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continüelles

tempestes où elles gémissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des îles qu'ils appellent fortunées, & que les âmes des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces mêmes Esseniens croient que les âmes sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'espérance d'être heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'âme dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadés. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes prophéties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en sont différens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croient que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien

porter des enfans : & lors qu'après estre mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse , pour témoigner que ce n'est pas la volupté , mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155. Quant aux deux premieres sectes dont nous avons parlé , les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin , en sorte neanmoins que dans la plupart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire , quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin , & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ny punies ny recompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.

A Prés que les pays qu'Archelaus possédoit sous le titre d'ethnarchie eurent esté reduits en province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouir de leurs tetrarchies. 157.

Quant à Salomé elle donna par son testament à l'Imperatrice **LIVIE** femme d'Auguste sa tetrarchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide. 158.

Auguste estant mort après avoir regné cinquante-sept ans six mois deux jours, **TIBERE** fils de l'Imperatrice Livie luy succéda à l'empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Pannéade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Césarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

PILATE ayant esté envoyé par Tibere Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans Je- 160.
R iij
Histoire des Juifs,

rusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités que cela excita trois jours après un tres-grand trouble, parce qu'ils consideroient cette action comme un violement de leurs loix qui défendoient expressement de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demurerent en cet estat durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les enveloperent de tous costez ; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuaist tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

Ce trouble fut suivy d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate

qui estoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émeut tellement qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

*l'Histoire
des Juifs,
dit au
chif. 27.
deux cens
stades.*

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque : & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoistre & acquérir l'amitié des personnes les plus considerables de l'em-

162.
*Histoire
des Juifs,
l. xviii.
chap. 2.*

194 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 pire. Il faisoit principalement sa cour à C A I U S
 fils de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il
 luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tost le
 rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un
 de ses propres domestiques en donna avis à Ti-
 bere. Il le fit aussi-tost mettre en prison : & il y
 demeura six mois dans une grande misere jusques
 à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux
 ans trois mois six jours.

Voyez
 l'histoire
 des Juifs,
 chif. 786.

C H A P I T R E X V L

L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa.

163.
 Histoire
 des Juifs,
 l. XVIII.
 chap. 9.

C A I U S surnommé Caligula ayant succédé à
 Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna
 la tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé, &
 l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans
 envie le voir arrivé à une si grande fortune : &
 H E R O D I A D E sa femme qui l'animoit encore
 dans le desir de porter aussi une couronne luy en
 faisoit concevoir l'esperance en luy disant : Qu'il
 ne devoit attribuer ce qu'il n'estoit pas élevé à une
 plus grande dignité qu'à son peu d'ambition & à
 sa negligence, qui l'avoient retenu chez luy au
 lieu d'aller trouver l'Empereur, puis qu'Agrippa
 de particulier qu'il estoit estant devenu Roy, on
 n'auroit pû luy refuser le mesme honneur, estant
 comme il l'étoit déjà Tetrarque. Ce Prince per-
 suadé par ces raisons s'en alla à Rome, où Agrippa

Il suivit pour traverser son dessein ; & l'Empereur non seulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit , mais il luy reprocha son avarice , & donna à Agrippa sa tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où sa femme l'accompagna , & il y mourut.

l'Hist. des Juifs dit au chiffre 788. qu'il fut exécuté à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tôt après.

L'Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'estre un Dieu , & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains , & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ses statues dans le Temple , de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer , & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

164. Histoire des Juifs, l. xviii. chap. 11.

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem qu'ils

196 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoient peine d'y ajouter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'estat de pouvoir resister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tost generale lors que l'on sceut que Petrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du costé de l'orient des montagnes de cette province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades ; & du costé du Septentrion d'une montagne extremement haute nommée la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite riviere nommée Pellée auprès de laquelle est le sepulchre de Memnon cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées , & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent querir , & n'en sont pas plutôt chargez que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussitost en verre : & ce qui me paroist encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce même lieu reprend sa premiere nature & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix ; & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empereur , s'avança dans la Galilée , & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade.

Là il leur representa quelle estoit la puissance des
 Romains : combien les menaces de l'Empereur "
 leur devoient estre redoutables : à quel point il se "
 tiendrait offensé de la priere qu'ils luy faisoient , "
 parce que de toutes les nations qui luy estoient "
 soumises eux seuls refusoient de mettre ses sta- "
 tuës au rang des Dieux , qui estoit comme se re- "
 volter contre luy , & l'outrager aussi luy-mesme , "
 puis qu'estant leur Gouverneur il representoit sa "
 personne. Ils luy répondirent que leurs loix leur "
 défendoient si expressement de rien faire de sem- "
 blable qu'ils ne pourroient sans les violer mettre "
 dans le Temple , ny mesme dans un lieu profane , "
 non seulement la figure d'un homme , mais celle "
 de Dieu. Si vous observez si religieusement vos "
 loix , repliqua Petrone , je ne suis pas moins obligé "
 d'exécuter les commandemens de l'Empereur qui "
 me tiennent lieu de loix , puis qu'il est mon mai- "
 stre & que je ne pourrois luy désobeir pour vous "
 épargner sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc "
 à luy & non pas à moy que vous devez vous a- "
 dresser : je n'agis que par son ordre , & ne luy suis "
 pas moins soumis que vous. A ces paroles toute "
 cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit "
 point de perils auxquels ils ne fussent prests de "
 s'exposer avec joye pour l'observation de leurs "
 loix. Lors que ce tumulte fut appaisé Petrone "
 leur dit : Estes vous donc resolu de prendre les "
 armes contre l'Empereur ? Non , luy répondirent- "
 ils , nous offrons au contraire tous les jours des "
 sacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Ro- "
 main : mais si vous voulez mettre ces statuës dans "
 nostre Temple il faut auparavant nous égorger "
 tous avec nos femmes & nos enfans. Un amour si "
 ardent de tout ce peuple pour sa religion , & cet-

198 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
te fermeté inébranlable qui luy faisoit preferer la mort à l'observation de ses loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa l'assemblée sans rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à ses conseils, leur representa encore l'extrême puissance des Romains: combien la colere de l'Empereur leur devoit estre redoutable, & enfin la necessité où ils se trouvoient de luy obeir. Mais rien n'estant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de semer la terre se passoit, parce qu'ils estoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres soins, il les assembla de nouveau & leur dit: Je suis resolu de m'exposer pour l'amour de vous aux mesmes perils dont vous estes menacez. Ainsi ou Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur, & j'auray la joye de me sauver en vous sauvant: ou si j'attire sur moy sa colere, je n'auray point de regret de perdre la vie pour m'estre efforcé de garentir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperité, & il remena ensuite ses troupes de Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépescha vers l'Empereur & luy écrivit, que pour obeir à ses ordres il estoit entré avec de grandes forces dans la Judée: mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation il devoit se resoudre à la détruire entierement & à perdre tout ce pays, parce que ce peuple estoit si attaché à l'observation

LIVRE SECOND, CHAP. XVIII. 199
de ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust prest
de souffrir plutôt que d'en recevoir de nou-
velles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé différer à exécuter ses commandemens : mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation un temps si contraire , qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours après que d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant esté assassiné après avoir seulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans Rome enleverent Claudius & le déclarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenues pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautéz de Caius leur a-

165.
Hist. des
Juifs, li-
vre XIX.
ch. 1. 2. 3.

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
voient donnée les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la république ceux que leur mérite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa étant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son côté. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en même temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tôt auprès de luy: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'empire: Que néanmoins comme c'estoit une chose faite il estoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas même de sujet pour luy à le refuser, puis qu'il suffit pour estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté choisi pour regner: mais qu'il estoit résolu de gouverner comme un bon Prince y est obligé, & non pas comme un tyran, & de se contenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne fussent suivies des effets, puis que quand il ne seroit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sçavoit qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caius suffiroit pour luy faire prendre une conduite toute contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient déclarés pour luy & en la justice de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit

pouvoit se rengager dans une servitude volontaire. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'empire, & qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais que s'il l'y contraignoit il faisoit choisir hors de la ville un lieu où le combat se donnast, puis qu'il n'estoit pas juste que leur division remplît Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'estoient déclarés pour cette compagnie tira son épée & dit à ses compagnons : Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont déclarés pour Claudius ? Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher ? & ne devons-nous pas plutôt nous le rendre favorable que de prendre les armes contre luy ? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne luy estoit plus possible de résister, résolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un très-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissent les plus zélés pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs de la ville, & auroient tué les plus avancés avant que Claudius en eust rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement averti du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir périr devant ses yeux ceux que leur mérite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude.

Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité des soldats, receut favorablement le Serment dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coutume offrir des sacrifices à Dieu & luy rendre grâces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

166. Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non seulement le royaume tout entier qu'Herode avoit possédé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoutées, & le pays que l'on nommoit le royaume de Lyfaniâs, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda aussi le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa postérité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

168.
Histoire
des Juifs,
Liv. XIX.
chap. 7.

LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir

un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.

Il eut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le royaume en province, & y envoya pour gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes.

Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HYRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel vesquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

A Prés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son royaume à Agrip-

S ij

171.
Hist. des
Juifs

pa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'estant rendue à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasque, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coûtume pour empescher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en mesme temps quelques jeunes gens inconfiderez & propres à émouvoir une sedition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeust contre luy fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages estoient trop étroits pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange désolation.

FIN des
Juifs. Fic.
211. dit
20030.

A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut

suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Estienne* qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix estoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils eussent veu mettre le feu dans leur pays : ils s'assemblerent en un moment, & poussés du zèle de leur religion coururent à Césarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuny un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'apaiser ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction, il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur présence ; & ainsi ce tumulte s'apaisa.

CHAPITRE XXI

Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit eüe Philippes & plusieurs autres estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.

IL arriva en ce mesme temps un grand différend entre les Juifs de la Galilée & les Sama-

ritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la feste, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émeut de telle sorte, que sans s'arrester à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'Eleazar fils de Dineus & d'Alexandre qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il prit la cavalerie de Sebaſte pour aller au ſecours de cette province affligée, & tua & prit pluſieurs de ceux qui ſuivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allerent revestus d'un ſac & la teſte couverte de cendre trouver les autres Juifs qui ſe preparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entrepriſe. Ils leur representerent qu'il ſeroit étrange de ſe laiſſer transporter de telle ſorte au deſir de ſe venger qu'en irritant les Romains ils cauſaſſent la perte de Jerusalem, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas eſtre ſi conſiderable que pour en tirer la raiſon ils devinſſent inſenſibles à

la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce même temps ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius *Quadratus* Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi, & *Jonathas* Grand Sacrificateur fils d'*Ananus* luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que *Cumanus* l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. *Quadratus* après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la vérité. Quelque temps après il alla à Césarée où il fit mourir tous ceux que *Cumanus* retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considérables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à *Cumanus* & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur : & après avoir ainsi donné ordre à tout, il partit de Lydda pour se rendre à Jérusalem, où ayant vu que le peuple celebrait en grand repos la feste de Pas-

208 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la défense des Juifs ; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius après les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

174. Ce Prince pourveut ensuite du gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possédoit auparavant, tous les estats qui estoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite : à quoy il ajouta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lyfanias, & la tetrarchie dont Varus avoit esté Gouverneur.

175. Cet Empereur après avoir regné treize ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron.



CHAPITRE XXII.

*Horribles cruautés & folies de l'Empereur Neron. Felix
Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux
voleurs qui la ravageoient*

LORS que Neron se vit élevé à un si haut com- 176.
ble de prospérité, il abusa tellement de sa
bonne fortune que je ne pourrois faire une pein-
ture fidelle de ses actions sans donner de l'hor-
reur à tout le monde. Ainsi je me contenteray
de dire en general qu'il passa jusques à un si épou-
vantable excès de cruauté & de folie qu'il trem-
pa ses mains dans le sang de son frere, de sa fem-
me, de sa mere, & des autres personnes qui luy
estoyent les plus proches, & qu'il se glorifioit de
paroistre sur le theatre au rang des comediens & des
bouffons. Mais je ne scaurois me dispenser de rap-
porter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les
Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de 177.
Chalcide le royaume de la petite Armenie, & a-
jouta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs
territoires; à sçavoir Abila & Juliade dans la Pe-
rée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée,
& établit comme nous l'avons dit Felix Gou-
verneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plû-
tost en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui
ravageoient tout ce pays depuis vingt ans, prit
Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il
envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nom-
bre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

178.
Hist. des
Juifs,
Livre xx.
chap. 6.7.

A Prés que la Judée eut ainsi esté délivrée de ces voleurs il s'en éleva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires ; & ce n'estoit pas de nuit , mais en plein jour & particulièrement dans les festes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer , & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime : ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort long-temps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur , & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuaissent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva remply d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast : on n'osoit pas mesme se fier à ses amis : & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient

LIVRE SECOND, CHAP. XXIII. 216
pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats
avoient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient
artificieux & adroits dans un mestier si détestable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla 179.
pas moins cette grande ville. Ceux qui le causerent
n'estoient pas comme les premiers des meurtriers
qui répandissent le sang humain ; mais c'estoient
des impies & des perturbateurs du repos public
qui trompant le peuple sous un faux pretexte de
religion le menoient dans des solitudes avec pro-
messe que Dieu leur y feroit voir par des signes ma-
nifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude.
Felix considerant ces assemblées comme un com-
mencement de revolte envoya contre eux de la
cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand
nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. 180.
Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-
grand imposteur, enchanta tellement le peuple
qu'il assambla près de trente mille hommes ; les
mena sur la montagne des oliviers, & accompa-
gné de quelques gens qui luy estoient affidez mar-
cha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser
les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y éta-
blir le siege de sa prétendue domination. Mais
Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romain-
es & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le
combat se donna : plusieurs de ceux qui suivoient
cet Egyptien furent taillez en pieces, & il se sau-
va avec le reste.

Après tant de sôulevemens reprimez il sem- 181.
bloit que la Judée deust jouir de quelque repos.
Mais comme il arrive dans un corps dont toute
l'habitude est corrompue, qu'une partie n'est pas
plûtost guerrie que le mal se jette sur une autre ;

quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secoüer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le pays, pillèrent les maisons des riches, les tuerent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toujours en augmentant ils remplirent toute la Judée de désolation & de trouble.

182. Lors que les choses estoient en cet estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soutenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartenist aux Juifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statues.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toujours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus

LIVRE SECOND, CHAP. XXIV. 213
factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr il fit venir des gens de guerre qui en tuerent plusieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la mesme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

FESTUS qui succeda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs. 183.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs ; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les précédens Gouverneurs avoient fait emprisonner 184.

*Histoire
des Juifs,
livre xx.
chap. 8.9.*

214 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
à cause de leurs voleries , & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme-temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection : & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux , & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servoit de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre , & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contrains de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de tant de divers tyrans ; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette miserable ville se trouva depuis reduite.

185. Albinus estant donc tel que je viens de le représenter , la conduite de GESSIVS FLORVS qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal ; celui-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une province il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il estoit cruel envers les affligez , & ne rougissoit point des actions les plus honteuses

& les plus infames : Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'estoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruinoit toute la province, & peu s'en salut qu'il ne fust publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler pourveu qu'il luy fust part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les provinces de son gouvernement tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

CESTIVS GALLVS estoit en ce mesme-temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Jerusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entièrement désolée. Florus qui estoit present au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit au contraire que s'en mocquer ; & Cestius pour tascher d'apaiser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche : Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands,

216 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices afin de les porter à la révolte.

187. En ce mesme-temps les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix-septième de celui d'Agrippa.
-

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foïet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188. **Q**uelque grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour al-

ler à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels estoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûtost reçu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabbath les Juifs estant dans leur synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost. *Jucundus* capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble ; mais il ne pût résister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & se retirèrent à Nabata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante

stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens : mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison , & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jerusalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique : & Florus comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre , envoya tirer dix-sept talens du sacré tresor afin de les employer , à ce qu'il disoit , pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussi-tost , courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour estre delivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent , ny point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur ; & quelques-uns avec une boëste à la main demandoient par mocquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus misérable de tous les hommes.

190. Un mécontentement si general au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage ; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre prestée à éclater , comme il y estoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu , il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger , & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient *Capiton* se jetterent en mesme temps sur eux: & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluer *Florus* ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que ce tout le peuple en general ne respiroit que la paix; & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsidérément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il estoit difficile que dans une si grande multitude il ne se rencontrast quelques jeunes gens extravagans, & qu'il estoit impossible de les reconnoistre, parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'estoit passé ceux qui avoient faillie n'avoient garde de le confesser: Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la province & la ville

220 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
aux Romains, il devoit plutôt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garentirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exercast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foïet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mamelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de foïet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prières durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices. 191:

Cette Princeesse fut penetrée d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautés, & envoya diverses fois vers Florus des officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames ne tint compte de ses prières; & elle-mesme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'eussent tuée elle-mesme si elle ne se fust sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur: & son cou-

222 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal , pour luy renouveler ses prieres , il ne luy rendit aucun honneur ; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché , où en jettant de grands cris ils se plainquirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez , & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal , allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

C H A P I T R E XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense , & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

193. **L** Ors que ce méchant gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler ; & pour en venir à bout il fit assembler les

LIVRE SECOND, CHAP. XXVII. 223
Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos estoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cefarée. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.
Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les saluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutins ne pussent s'y résoudre, & que le peuple entraist assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu: & les chantes marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice. Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que ces gens de guerre vous sçauront des civi-

22 litez que vous leur avez autrefois faites, si vous
 23 cessez maintenant de leur en faire, pour oser vous
 24 promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir
 25 que par le passé ? Au lieu que si vous leur rendez
 26 de l'honneur à leur arrivée vous osterez tout pré-
 27 texte à Florus d'en venir à la violence, & garanti-
 28 rez vostre pays des maux qu'il y auroit autrement
 29 sujet de craindre. Ils ajoutèrent que le nombre
 30 des seditieux estant si petit en comparaison de
 31 toute cette grande multitude ils devoient les con-
 32 traindre de se conformer à eux. Le peuple fut tou-
 ché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec
 tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quel-
 ques-uns des mutins tant par leurs menaces que
 par le respect qu'ils ne pouvoient s'empescher d'a-
 voir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres bon ordre &
 sans tumulte au devant des troupes Romaines, &
 lors qu'ils en furent proches ils les saluerent. Mais
 ces gens de guerre ne leur rendant point le salut,
 les plus seditieux commencerent à crier contre
 Florus, en disant que c'estoit par son ordre qu'on
 les traitoit si indignement. Alors les gens de guer-
 re pour executer ce qui leur avoit esté comman-
 dé fraperent sur eux à grands coups de baston,
 les firent fuir, les poursuivirent, & foulerent aux
 pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient.
 Ainsi plusieurs perirent miserablement, & d'autres
 furent étouffez tant ils se pressoient dans leur fuite.
 Le plus grand mal arriva aux portes de la ville,
 parce que chacun taschant à prévenir son compa-
 gnon pour se sauver, plus ils se hastoient, moins
 ils avançoient ; & il ne se trouva personne qui
 voulust enterrer les morts. Les Romains qui les
 poursuivoient toujours tuoient ceux qu'ils pou-
 voient

voient attraper , & empeschoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha , parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce mesme-temps Florus sortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy & dans le mesme dessein de se rendre maistre de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance : car le peuple tourna visage , se mit en défense , les arresta , & après estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces ruës si étroites , furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maistre du Temple par le moyen de la forteresse Antonia , abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré tresor , la ruine de cette galerie qui luy en ostoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assemblea les principaux Sacrificateurs & le Senat , leur dit qu'il estoit resolu de se retirer , & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover , & qu'ainsi une cohorte suffiroit ; mais qu'il n'estoit pas à propos que ce fust une de celles qui avoient si maltraité le peuple , parce qu'il estoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda , laissa une des autres cohortes , & se retira avec le reste à Cesarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez : & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains.

194.

FLorus ne fut pas plütoſt arrivé à Cefarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez, & par un menſonge ſi impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mefme leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice auſſi de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit paſſé & des cruantez que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut leu les lettres des uns & des autres il aſſembla les officiers de ſes troupes pour délibrer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allaſt en Judée avec ſon armée afin de chaſtier les Juifs ſ'il eſtoit vray qu'ils ſe fuſſent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité ſ'il ſe trouvoit qu'on les euſt accuſez fauſſement. Mais il crût qu'il valloit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui püſt ſ'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commiſſion à Nicopolitain Meſtre de Camp. Cet officier rencon-

tra auprès de Jamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion ; mais il ne laissa pas de les fort blasmer comme s'il eust creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville ; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrez remplissant l'air de gémissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, presenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils luy montrerent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fist le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajouter à l'obeissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre

de souffrir à cause de ses horribles cruautéz. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loüa par un grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contrainsts: & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fascheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus: & que de l'autre il ne luy estoit pas davantage de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espee de trône, dans le palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. Si je vous voyois tous résolus à faire la guerre
 20 aux Romains, au lieu que je sçay que la principale

& la plus confiderable partie defire de conferver la paix , je ne ferois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous confeiller , puis que lors que tous generalement fe portent à embrasser le plus mauvais party il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques-uns les empesche de connoistre les maux de la guerre : que d'autres se laissent flater par une vaine esperance de liberté; & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble , j'ay crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus utile, & empescher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne luy seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit , de demeurer dans leurs sentimens après que j'auray finy mon discours : & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de m'entendre si chacun ne gardoit le silence.

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut considerer séparément deux choses que vous confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy louiez-vous si hautement la liberté? Et si la servitude vous paroist une chose insupportable, à quoy vous peut servir de vous

30 plaindre de vos Gouverneurs , puis que quand
 30 ils seroient les plus moderez du monde vous re-
 30 puteriez à honte de leur obeir ?

30 Confiderez , je vous prie , attentivement com-
 30 bien foible est le sujet qui vous porteroit à vous
 30 engager dans une si grande guerre , & de quelle
 30 maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à
 30 qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par
 30 toutes sortes de devoirs , & non pas les aigrir par
 30 des plaintes. Les petites fautes qu'on leur repro-
 30 che les irritent & les portent à en commettre de
 30 beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient
 30 auparavant du mal qu'en secret & avec quelque
 30 honte , ils ne craignent plus d'exercer ouverte-
 30 ment leurs violences. Rien au contraire n'est si
 30 capable que la patience de les arrester : & une souf-
 30 france paisible ne sçauroit ne point donner de con-
 30 fusion aux plus emportez & aux plus injustes.

30 Mais quand ces Gouverneurs abuseroient telle-
 30 ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 30 que trop de sujet de vous en plaindre , vostre res-
 30 sentiment devoit-il s'étendre à tous les Romains
 30 & à l'Empereur mesme , pour vous faire prendre
 30 les armes contre eux ? Est-ce par leur ordre que
 30 l'on vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'occident
 30 ce qui se passe dans l'orient ; & n'est-il pas tres-
 30 difficile qu'ils soient exactement informez de ce
 30 qui nous regarde ?

30 Qu'y a-t-il donc de plus déraisonnable que de
 30 vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une
 30 grande guerre contre de si puissans ennemis sans
 30 qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui
 30 vous y oblige ? N'avez-vous pas lieu d'esperer que
 30 ce que vous souffrez finira bien-tost , puis que ces
 30 injustes Gouverneurs ne sont pas perpetuels , &

qu'ils peuvent avoir pour successeurs des per-
 nes plus équitables & plus moderées? Mais lors que
 la guerre est commencée, quel moyen de la sou-
 tenir, & encore plus de la finir sans éprouver
 tous les maux dont elle est suivie?

Quelle imprudence peut estre plus grande que
 d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors
 que l'on manque des choses nécessaires pour re-
 couvrir la liberté? N'est-ce pas au contraire le
 moyen de retomber dans une nouvelle servitude
 encore plus dure que la première?

Rien n'est plus juste que de combattre pour
 éviter d'estre assujetty à une domination étrange-
 re. Mais après que l'on a reçu le joug, prendre
 les armes pour s'en délivrer ne peut plus passer
 pour un amour de la liberté, & n'est en effet qu'u-
 ne revolte.

Quand Pompée entra dans ce pays c'estoit alors
 qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour re-
 pousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos
 Rois quoy qu'incomparablement plus riches &
 plus puissans que nous n'ont pû résister à une pe-
 tite partie de leurs forces : sur quoy vous fondez-
 vous pour esperer que vos peres & vous leur estant
 assujettis depuis si long-temps, vous pourrez main-
 tenant soutenir l'effort de tout ce grand & si re-
 doutable empire?

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la
 liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir
 reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite
 flotte mirent en fuite le superbe Xerxès dont les
 vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre
 sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui
 dans cette celebre bataille donnée auprès de l'isle
 de Salamine triompherent de toutes les forces de

20 l'Asie jointes ensemble, obeissent maintenant aux
 20 Romains, & voyent leur Republique qui estoit
 20 comme la Reine de la Grece soumise aux com-
 20 mandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

20 Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameu-
 20 ses batailles des Termopiles & de Platées, & veu
 20 leur Agefilas porter si avant dans l'Asie leurs armes
 20 victorieuses reconnoissent aussi les Romains pour
 20 maîtres.

20 Les Macedoniens mesme qui ayant conti-
 20 nuellement devant les yeux la valeur de leur Phi-
 20 lippes & les trophées de leur Grand Alexandre ne
 20 se promettoient rien moins que l'empire du mon-
 20 de, ont éprouvé comme les autres les change-
 20 mens de la fortune, & fléchissent les genoux de-
 20 vant ces invincibles conquerans du costé desquels
 20 elle est passée.

20 Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il
 20 fust possible qu'on leur ravist leur liberté ont
 20 aussi reçu le joug de ces dominateurs de toute la
 20 terre : & vous pretendez estre les seuls qui n'o-
 20 beirez point à ceux à qui tous les autres obeissent?

20 Mais où sont les armées, où sont les forces au-
 20 quelles vous vous confiez ? Cù sont les flottes ca-
 20 pables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers
 20 assujetties aux Romains ? où sont les tresors qui
 20 puissent suffire aux dépenses d'une si hardie en-
 20 treprise?

20 Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egy-
 20 ptiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vôte
 20 foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous ou-
 20 blié que vous avez tant de fois esté vaincus par
 20 vos voisins ; & qu'au contraire par tout où les
 20 Romains ont porté la guerre ils sont toujours de-
 20 meurez victorieux ? La conquête de toutes les
 terres

terres connus n'a pas esté capable de les satis-
 faire : leur ambition & leur courage les portent
 toujours à passer plus outre. Ils ne se sont pas con-
 tentez d'avoir assujetty tout l'Euphrate du costé de
 l'orient, tout le Danube du costé du septentrion,
 toute l'Afrique jusques aux deserts de la Lybie du
 costé du midy, & de penetrer du costé de l'occi-
 dent jusques à Gadés : ils ont esté chercher un au-
 tre monde au delà de l'Océan, & fait voir à la
 grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que
 rien n'est capable de borner le vol des aigles Ro-
 maines.

Croyez-vous estre plus puissans que les Gaulois,
 plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que
 les Grecs ? ou pour mieux dire croyez-vous estre
 seuls plus forts que tous les autres ensemble ? &
 surquoy vous fondez-vous pour oser vous élever
 contre un empire si redoutable ?

Que si vous me répondez que la servitude est
 une chose bien rude : ne considerez-vous point
 qu'elle doit estre encore plus rude aux Grecs qui
 se croyant surpasser en noblesse tous les autres peu-
 ples & ayant étendu si loin leur domination, obeis-
 sent sans résistance aux Magistrats que Rome leur
 donne ?

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'
 ils pûssent à plus juste titre que vous défendre leur
 liberté. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeissent-
 elles pas aussi à un Consul sans que nulles garnisons
 les y contraignent ? Que diray-je des Heniochéens,
 des Colchéens, des Thoréens & des Bosphoriens,
 de ceux qui habitent le rivage du Pont & les Pa-
 lus Meothides, qui n'ayant jamais auparavant eu
 de maistres, non pas mesme de leur propre na-
 tion, n'oseroient penser à se soulever quoy qu'ils

20 n'ayent pour toutes garnisons que trois mille sol-
 20 dats Romains ? Et ces mesmes Romains ne se sont-
 20 ils pas rendus maistres avec quarante vaisseaux seu-
 20 lement de toute une mer dont nuls autres aupara-
 20 vant n'osoient tenter le passage ?

20 Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce, la
 20 Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-
 20 elles point alleguer en faveur de leur liberté ? &
 20 neanmoins elles payent tribut aux Romains sans
 20 qu'ils ayent besoin d'armées pour les y con-
 20 traindre ?

20 Deux mille soldats ne leur suffissent-ils pas aussi
 20 dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeissance,
 20 quoy que sa longueur soit de sept journées de che-
 20 min, & sa largeur de cinq ; que ce pays soit beau-
 20 coup plus rude & plus fort que le vostre, & que
 20 les glaces semblent estre capables toutes seules
 20 d'en défendre l'entrée ?

20 Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeis-
 20 sance toute l'Illirie qui s'étend au delà du Danube
 20 jusques à la Dalmatie avec deux legions seulement,
 20 qui leur servent aussi à reprimer les efforts des
 20 Daces ? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les
 20 armes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont
 20 encore depuis tenté avec de plus grandes forces
 20 qu'auparavant, n'obeissent-ils pas paisiblement au-
 20 jourd'huy à une seule legion Romaine ?

20 Que si quelques raisons pouvoient estre assez
 20 puissantes pour porter une nation à se revolter
 20 contre les Romains : qui en auroit tant que les
 20 Gaules, puis qu'il semble que la nature ait pris
 20 plaisir à les fortifier de tous costez ; à l'orient par
 20 les Alpes, au septentrion par le Rhin, au midy
 20 par les Pyrenées, & à l'occident par l'Océan ?
 20 Mais quoy que remparées de la sorte, quoy

qu'habitées par trois-cens-cinq divers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-mesmes une source inépuisable de toutes sortes de biens qu'elles répandent dans tout le reste de la terre, elles souffrent d'estre tributaires aux Romains, & croient que leur félicité dépend de celle de ce grand empire. Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit manque de cœur ou que leurs ancestres en ayent manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir sans étonnement & sans admiration qu'une aussi grande valeur que celle des Romains se soit trouvée accompagnée d'une si grande prospérité que leur seule bonne fortune les ait souvent rendus victorieux dans tant de guerres. Elles obeissent donc à douze cens soldats seulement de cette nation aujourd'huy la maistresse du monde, qui est un nombre qui n'égale pas presque celuy de leurs villes.

Qu'a servy de mesme aux Espagnols lors qu'ils ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux des mines d'or ? Qu'a servy aux Portugais & aux Biscayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le bord de l'Océan dont on ne peut voir sans effroy les tempestes menacer la terre ? Ces incomparables Conquerans n'ont-ils pas franchy les sommets des Pyrenées comme s'ils eussent marché à travers les nuës, & porté leurs armes au delà de la mer plus loin que les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs legions ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de provinces si belliqueuses ?

Qui est celuy de vous qui n'ait point entendu parler du grand nombre des Allemans ? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la grandeur de leur taille & leur force toute

„ extraordinaire, puis qu'il n'y a point de lieu dans
 „ le monde où les Romains n'ayent des esclaves de
 „ cette nation ? Mais quoy que leur pays soit d'une
 „ si vaste étendue ; quoy que la grandeur de leur cou-
 „ rage surpasse encore celle de leurs corps ; quoy
 „ qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mé-
 „ priser la mort ; & quoy que lors qu'ils sont irrités
 „ ils surpassent en fureur les bestes les plus farou-
 „ ches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour frontiere :
 „ huit legions Romaines les assujettissent : ceux qui
 „ sont pris sont faits esclaves, & tout le reste ne
 „ peut trouver de salut que dans la fuite.

„ Que si c'est en la force de vos murailles que
 „ vous mettez vostre confiance : considérez quelle
 „ force c'est à la grande Bretagne de se trouver entie-
 „ rement environnée de la mer, & de posséder un si
 „ grand pays qu'il peut passer pour un petit monde.
 „ Les Romains néanmoins l'ont domtée malgré les
 „ vents & les flots qui s'opposoient à leur passage ;
 „ & quatre legions leur suffissent pour maintenir
 „ dans leur obeissance cette grande isle.

„ Que diray-je des Parthes cette nation si puissan-
 „ te & si vaillante & qui commandoit auparavant
 „ à tant d'autres ? ne donne-t-elle pas des ostages aux
 „ Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome sous pre-
 „ texte de paix, mais en effet comme une preuve
 „ de leur servitude, la fleur de la noblesse de l'o-
 „ rient ?

„ Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclaire
 „ de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en
 „ ayant presque point qui ne fléchissent sous le pou-
 „ voir des Romains, vous voulez estre les seuls qui
 „ osent leur faire la guerre. Ne considérez - vous
 „ point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien
 „ qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Pheni-

ciens, & se glorifiant d'avoir pour chef le grand
& redoutable Hannibal, n'ont pû éviter de tomber
sous les armes victorieuses de Scipion ?

Ne considerez-vous point que les Siremiens qui
sont descendus de Lacedemon : Les Marmarides
qui s'étendent jusques à ces deserts si arides que
rien n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont
on ne peut entendre parler sans étonnement : les
Nassamonéens : les Maures, & cette multitude in-
nombrable de Numides n'ont pû résister à la puis-
sance Romaine ?

Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assu-
jetty cette troisième partie de la terre dont il seroit
difficile de rapporter le nombre des nations, & qui
s'étendant depuis la mer Atlantique & les colom-
nes d'Hercule jusques à la mer rouge comprend
toute l'Ethiopie ? Outre la quantité de blé que ces
pays fournissent tous les ans pour nourrir durant
huit mois le peuple Romain, ils payent encore
des tributs & satisfont sans murmurer à plusieurs
autres grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour
toutes garnisons qu'une legion.

Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez
pour vous persuader l'extrême puissance des Ro-
mains, puis que l'Egypte dont vous estes si pro-
ches peut vous la faire connoistre ? Quoy que ce
grand royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'A-
rabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il
soit peuplé d'un nombre infiny d'habitans outre
ceux d'Alexandrie, il ne se tient point deshono-
ré de payer aux Romains un tribut que l'on peut
aisément juger estre tres-grand puis qu'il se paye
par teste par cette innombrable multitude de
personnes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour

„ se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui
 „ est de trente stades de long & de dix stades de lar-
 „ ge, ses grandes richesses & la multitude de ses ha-
 „ bitans? Elle est fortifiée de tous costez ou par des
 „ solitudes inaccessibles, ou par une mer sans ports,
 „ ou par de profondes rivières, ou par des maref-
 „ tremblans. Mais comme il n'y a point d'obsta-
 „ cles que la valeur & la fortune des Romains ne
 „ surmontent, elle ne laisse pas de leur payer en
 „ chaque mois plus que vous ne faites en toute une
 „ année, & de fournir outre cela du blé pour nour-
 „ rir durant quatre mois le peuple Romain; & une
 „ garnison de deux légions suffit pour la retenir
 „ dans le devoir avec tout ce qu'il y a de noblesse
 „ Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étendue
 „ est si grande.

„ Ainsi puis que tout le monde habité est soumis
 „ aux Romains il faut donc que vous alliez cher-
 „ cher du secours dans les solitudes, si ce n'est que
 „ portant vos esperances au delà de l'Euphrate vous
 „ vous promettiez d'en recevoir des Adiabenien-
 „ Mais ils ne seront pas si imprudens que de s'en-
 „ gager sans sujet dans une si grande guerre: &
 „ quand ils prendroient un si mauvais conseil les
 „ Parthes n'auroient garde de le souffrir, parce qu'ils
 „ veulent conserver la paix avec les Romains, &
 „ qu'ils la croiroient violée s'ils consentoient que
 „ ceux qui leur sont soumis prissent les armes con-
 „ tre eux.

„ Il ne vous reste donc que d'avoir recours à
 „ Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flater
 „ de la créance qu'il vous sera favorable, puis que
 „ ce ne peut estre que luy seul qui ait élevé l'em-
 „ pire Romain à un tel comble de bonheur & de
 „ puissance?

Confiderez que quand mesme vos ennemis seroient plus foibles que vous , vous ne pourriez vous promettre un succès favorable dans cette entreprise. Car si vous observez religieusement le Sabbath vous ne sçauriez éviter d'estre forcez , ainsi que vos ancestres l'ont esté par Pompée qui choissoit ce temps-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'osoient se défendre. Et si vous ne craignez point de violer la loy en combattant alors comme aux autres jours : pourquoy dites-vous donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir vos loix ; & comment pouvez-vous esperer du secours de Dieu dans le mesme-temps que vous l'offenserez volontairement en desobeissant à ses commandemens ? On ne s'engage dans la guerre que par la confiance que l'on a en son assistance, ou en celle des hommes : & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans l'esclavage ?

Que si vous ne pouvez resister à la passion qui vous transporte , déchirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans , & reduisez en cendre tout ce beau pays , afin que l'on ne puisse attribuer qu'à vostre fureur la ruine de vostre patrie & vous épargner la honte de la voir détruire par vos ennemis.

Croyez-moy , mes amis , croyez moy : c'est une grande prudence de prévoir la tempeste lors que le navire est encore au port , & une tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle commence déjà à éclater. Comme on plaint avec raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer , on blasme avec justice ceux qui se précipitent volontairement dans des perils manifestes & inevitables.

„ Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la
 „ guerre se puisse faire à certaines conditions , & que
 „ les Romains vous ayant vaincus ils useroient mode-
 „ rément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas
 „ au contraire estre persuadé que pour vous faire
 „ servir d'exemple aux autres peuples ils feront pe-
 „ rir par le feu cette ville sainte , & par le fer toute
 „ vostre nation ? Car en quel lieu se pourroient sau-
 „ ver ceux qui resteroient en vie , puis que toutes
 „ les autres ont pour maîtres les Romains , ou ap-
 „ prennent de les avoir ?

„ Une si étrange désolation ne s'arrêteroit pas
 „ seulement à vous , elle passeroit encore plus avant.
 „ Les Juifs répandus par toute la terre se trouve-
 „ roient accablés sous vostre ruine. La revolte où
 „ les mauvais conseils de quelques-uns veulent vous
 „ porter feroit couler des ruisseaux de sang dans tou-
 „ tes les villes où ceux de vostre nation sont établis
 „ & se croient en seureté , sans que l'on en pût blâ-
 „ mer les Romains , puis que vous les y auriez con-
 „ traints : & s'ils les laissoient en repos , jugez quel-
 „ le feroit l'injustice qui vous auroit fait prendre les
 „ armes contre ceux qui useroient de leur victoire
 „ avec tant de modération & de bonté.

„ Si vous avez perdu tous les sentimens d'humani-
 „ té pour vos femmes & pour vos enfans , ayez au
 „ moins compassion de cette capitale de la Judée :
 „ Ne soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos
 „ mains pour renverser ses murailles , pour détruire
 „ vostre sacré Temple , pour ruiner le sanctuaire , &
 „ pour abolir vos saintes loix. Car pouvez-vous espe-
 „ rer que les Romains se voyant si mal recompensés
 „ de les avoir autrefois épargnés les épargnent en-
 „ core lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus ?

„ Je prends à témoin ces choses saintes , les saints

Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je “
 n'ay manqué à rien de ce que j'ay creu pouvoir “
 contribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon “
 conseil, nous jouïrons tous de la paix. Mais si vous “
 continuez à vous laisser emporter à la fureur qui “
 vous agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec “
 vous dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter. “

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la
 Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes,
 tant de raisons & tant de témoignages d'affection
 touchèrent le cœur de ce peuple : il modera sa fu-
 reur, & s'écria : Ce n'est pas contre les Romains “
 que nous voulons prendre les armes : c'est contre “
 Florus dont la tyrannie est insupportable. Mais “
 vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit “
 Agrippa, que c'est aux Romains que vous en vou- “
 lez, puis que vous ne payez point le tribut à l'Em- “
 pereur, & que vous avez abattu la gallerie qui jo- “
 gnoit le Temple à la forteresse Antonia ? Si vous “
 voulez donc faire voir que vous n'avez point des- “
 sein de vous revolter, hâtez-vous de satisfaire à “
 l'un, & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Empe- “
 reur & non pas à Florus que cet argent est deu, “
 & que cette forteresse appartient. “

CHAPITRE XXIX.

*La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple.
 Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeïr à Florus
 jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un suc-
 cesseur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse
 de la ville avec des paroles offensantes.*

LE peuple se laissa persuader à ce conseil, ac-
 compagna le Roy & la Reine Berenice dans le

242 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Temple, & commença de travailler à rédifier la gallerie. En ce mesme temps des officiers allerent dans tout le pays recueillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien tost amassé les quarante talens deus de reste. Ainsi le Roy Agrippa creut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur : Mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offensantes, & quelques-uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ces factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit deu, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisist quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pays.

C H A P I T R E X X X.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : Et Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

198. **P**EU de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation.
D'un autre costé *Eleazar* fils du Sacrificateur

Ananias, qui estoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Juifs : ce qui estoit jeter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposèrent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les Souverains ; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcés d'appaier la sedition envoient demander des trouppes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.

A Lors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville estoit menacée resolurent de tascher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Tem- 199.

„ ple qui regarde l'orient , & commencerent par se
 „ plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit à
 „ une revolte qui ne pourroit pas n'estre point sui-
 „ vie d'une guerre tres-sanglante : & representerent
 „ ensuite que la cause en estoit tres-injuste , puis
 „ que leurs ancestres n'avoient jamais refusé de re-
 „ cevoir des presens des nations étrangères , com-
 „ me il estoit facile de le voir parce que le Tem-
 „ ple estoit pour la plus grande partie orné de ceux
 „ qu'ils y avoient offerts , & que non seulement on
 „ n'avoit point rejeté leurs victimes , ce que l'on
 „ ne pourroit faire sans impiété ; mais que l'on
 „ voyoit encore dans ce mesme Temple les offran-
 „ des qu'ils y avoient faites dans tous les temps :
 „ Qu'ainsi il estoit étrange que l'on voulust établir
 „ de nouvelles loix pour attirer les armes des Ro-
 „ mains , & outre le peril auquel on exposeroit par
 „ là Jerusalem la rendre coupable d'un aussi grand
 „ crime en matiere de religion que seroit celuy de
 „ ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victi-
 „ mes à Dieu & de l'adorer dans son Temple : Que
 „ quand mesme cette nouvelle loy que l'on vouloit
 „ établir ne regarderoit qu'un seul particulier on ne
 „ pourroit l'excuser d'estre inhumaine : mais que de
 „ la rendre generale ce seroit offenser tous les Ro-
 „ mains par un mépris tres-injurieux , & faire pas-
 „ ser l'Empereur mesme pour un profane : en
 „ quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui
 „ rejettoient si hardiment les victimes des autres ne
 „ fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir
 „ pour eux-mesmes , s'ils ne se repentoient de leur
 „ faute avant que ceux qu'ils offensoient si impru-
 „ demment en eussent connoissance.

Après avoir parlé de la sorte , les Sacrificateurs
 les plus instruits de la conduite de nos peres té-

moignerent que nos ancêtres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'autel ne se présenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit 200.
déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tascher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef, & d'autres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient *Saul*, *Antipas*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiast davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces députez. Mais Agrippa voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Joachim.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent 201.
& les logerent dans la ville haute; car quant à la

246 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ville basse & au Temple les factieux les occupoient.
La guerre commença à se faire entre eux à coups
de pierres & de flèches, & ils en venoient quelque-
fois jusques à combattre main à main. Les fa-
ctieux estoient plus hardis : mais les soldats du
Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous
les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chas-
ser du Temple ceux qui le prophanoient d'une ma-
niere si criminelle : & le dessein d'Eleazar & de
ceux de son party estoit de se rendre maistres de
la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte
avec grand meurtre de part & d'autre sans pou-
voir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie
arriva, durant laquelle on porte au Temple une
tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un
feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux
empescherent leurs adversaires de s'acquitter de
ce devoir de pieté auquel leur religion les obli-
geoit, & estant encore fortifiez par un grand nom-
bre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à
cause des poignards qu'ils portent cachez sous
leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple,
ceux qui estoient du costé du Roy furent con-
traints de ceder à leur audace & à leur grand nom-
bre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins
s'en emparerent, & mirent le feu dans la mai-
son du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le pa-
lais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils
assiégerent ensuite le greffe des actes publics pour
brûler tous les contracts & les obligations qui y
estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs
qui ne craindroient point d'attaquer leurs cre-
anciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu
desquels ils les pussent poursuivre, & armer par

LIVRE SECOND, CHAP. XXXI. 247
ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand 203.
Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Jerusalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté députez vers le Roy Agrippa se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinzième jour d'Aoust ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis ; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les donjons plusieurs de ceux qui taschoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contrainsts de se rendre faute de vivres ; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public : & ceux qui avoient formé un parti contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

204.

Cependant MANAHÉM fils de Judas Galiléen ce grand sophiste qui du temps de Cirenus avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul ils estoient si lasches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode ; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roy, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine : on commença de loin à y travailler : & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois ausquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant prevenu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extrême diligence, surprit & arresta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'en-
voyer

LIVRE SECOND, CHAP. XXXII. 249
voyer vers Manahem & les autres chefs des seditionnaires pour demander de se pouvoir retirer en seureté : & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltés ; outre que quand mesme ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extremité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils estoient nommé Stratopedon parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troisiéme de Mariamne. Les factieux occuperent aussitost tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux qu'ils y rencontrèrent, pillèrent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur qui s'étoit caché dans les égouts du palais fut pris & tué par ces seditionnaires avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les tours afin que nul des Romains ne pût s'échapper. 205.

La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent : Qu'après s'estre revoltés contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de

250 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
recevoir pour maistre un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur ; & que s'ils avoient à obeir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination , & allerent aussi-tost au Temple où Manahem vestu à la royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy , & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui acompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre , & on chercha ceux qui se cachoient : quelques-uns se sauverent à Massada entre lesquels fut Eleazar parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem ayant esté trouvé dans un lieu nommé Ophlas où il s'estoit caché on l'en retira , & on l'executa en public après luy avoir fait souffrir infinis tourmens. On traita de la mesme sorte les principaux ministres de sa tyrannie , & particulièrement *Absalom*.

207. Le peuple continuoît toujours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'apaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains ils continuerent à les assieger avec

encore plus de chaleur , & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme , *Ananias* fils de Saducé , & *Fudas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien , ils les massacrèrent : elles ne résisterent point, n'y n'yferent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué , parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie , mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fust pas considerable 208
pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes , il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inevitable d'entrer dans la guerre , & que Jerusalem estant souillée d'un si grand crime Dieu ne la laisseroit pas impunie quand mesme les Romains n'en feroient point la vengeance , déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de désolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligés que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mesme qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cefarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

209. **I**L arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cefarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent lés unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cefarée, sans que Sebeste & Afcalon fussent capables de les arrester. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

210. Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur

LIVRE SECOND, CHAP. XXXIII. 253
peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mesme qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépouilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là passioient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables ; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.



CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

211. JUSQUES là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoit fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jour les Scitopolitains attaquèrent leurs corps de garde : & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillèrent tout leur bien.

212. Entre ceux qui périrent en cette journée par une si horrible trahison je croy devoir rapporter

quelle fut la fin de *Simon* fils de *Saul* dont la race
 estoit assez noble. Il avoit une force si extraordi-
 naire & une telle grandeur de courage, qu'ayant
 employé l'un & l'autre en faveur des *Scitopoli-*
tains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur
 estoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour
 qu'il n'en tuast plusieurs auprès de *Scitopolis* : il
 mettoit quelquefois en fuite une grande troupe ;
 & il sembloit que sa seule valeur fust toute la for-
 ce de son party. Mais enfin il fut puny comme
 le meritoit son crime d'avoir répandu tant de
 sang & un sang qui devoit luy estre si cher. Lors
 que les *Scitopolitains* tuoient les Juifs de tous cô-
 tez à coups de flèches dans ce bois, voyant que
 tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant
 d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les atta-
 quer il leur cria : Je suis puny justement de vous
 avoir témoigné mon affection par le meurtre d'un
 si grand nombre de mes compatriotes, & il est ju-
 ste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse
 souffrir le châtiment que merite mon infidélité
 envers ma patrie. Je ne suis pas digne de rece-
 voir la mort par des mains ennemies : il faut que
 je me la donne à moy-mesme. Le seul moyen
 d'expier mon crime & de finir mes jours avec
 honneur est d'empescher que des traistres ne puis-
 sent se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant par-
 lé de la sorte il regarda avec des yeux de compas-
 sion & de fureur toute sa famille qui estoit à l'en-
 tour de luy, prit son pere par les cheveux & le
 tua d'un coup d'épée ; traita de mesme sa mere qui
 le souffrit avec joye, & n'épargna non plus ny sa
 femme ny ses enfans, dont chacun luy presenta la
 gorge & vint au devant du coup pour le recevoir
 de sa main plutôt que de celle de leurs ennemis,

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Après un carnage si déplorable des personnes qui
luy estoient les plus cheres il monta sur ce mon-
ceau de corps morts, & levant le bras afin que
chacun le pût voir il se donna un si grand coup
d'épée qu'il ne les survescut que d'un moment.
Que si l'on ne considère en luy que cette force
presque incroyable & ce courage heroïque il est
sans doute digne de compassion. Mais son union
avec des étrangers contre son propre pays em-
pêche qu'on ne doive le plaindre.

C H A P I T R E X X X V .

*Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres
villes, & particulièrement par Varus.*

213. **E**N suite de ce carnage fait par ceux de Scitopo-
lis les habitans des autres villes s'éleverent
aussi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux.
Ceux d'Ascalon en tuerent deux mille cinq cens,
& ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr
en massacrèrent aussi plusieurs, & en mirent en
prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ip-
pon & de Gadara chassèrent de leur ville les plus
hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils
croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant
aux autres villes de la Syrie elles agirent envers
les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y
pouffoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'A-
pamée furent les seules qui les épargnerent : Elles
n'en tuerent ny n'en mirent aucun en prison, soit
qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur
petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la com-
passion qu'ils en eurent ne voyant point d'appar-
rence

rence qu'ils eussent deſſein de remuer. Ceux de Geraſa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduiſirent juſques à la frontiere ceux qui deſirerent de ſe retirer.

Le royaume d'Agrippa ne fut pas auſſi exempt d'une ſemblable perſecution. Ce Prince eſtant allé trouver Ceſtius Gallus à Ceſarée avoit laiſſé pour gouverner ſon eſtat en ſon abſence un de ſes amis nommé *Varus* qui eſtoit parent du Roy Soheme. La province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus conſiderables du pays par leur qualité & par leur merite pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de brouïiller. Mais au lieu de ſe diſpoſer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous : & après avoir contre l'intention du Roy Agrippa ſi cruellement répandu le ſang de ſa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la meſme avarice qui l'avoit porté à commettre un ſi grand crime ne luy fiſt exercer dans tout le royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoiſſance il luy oſta ſon gouvernement : mais ce qu'il eſtoit parent du Roy Soheme l'empêcha de le faire mourir. 214

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y eſtoient habituez depuis longtemps, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

Cependant les revoltez prirent le chasteau de Cypros qui eſt ſur la frontiere de Jericho, & 215
Guerre Tome I. Z

le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le château de Macheron, & y mirent garnison.

216.

Ce qui se passa en ce mesme-temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand en reconnoissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toujours maintenus dans les mesmes privileges : mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres au lieu de la faire cesser l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se meslerent avec eux. Aussi tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser, & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils traïsnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent ensuite, vinrent pour les arracher d'en-

tre leurs mains , commencerent par leur jettar des pierres , & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les-y brûler tous ; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust arresté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se mocquerent de leurs avis & de leurs prieres , mais déclamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours , il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libiens qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard , & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer , mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Juifs ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez resisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite , & perirent en diverses manieres ; les uns par le fer , & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté : Ils n'eurent ny respect pour les vieillards , ny compassion pour les enfans : ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un

260 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
deluge de sang cette malheureuse contrée ; & il n'en fust échappé un seul à leur fureur , si Alexandre touché de pitié d'une si horrible boucherie ne leur eust défendu de continuer davantage : mais comme ils estoient accoustuméz à lobeissance ils s'arrestèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en usèrent pas de mesme : leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir , & arracherent d'entre leurs mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

217. **C**ESTIUS Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs estoient si extrêmement hais par tout crût ne devoir pas de son costé les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche , deux mille hommes choisis sur les autres legions , six cohortes d'autre infanterie , quatre regimens de cavalerie , & les troupes auxiliaires des Rois , sçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de flèches , mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa , & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers estoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde , où plusieurs villes luy amenerent encore des trou-

pes qui n'égalent pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui suppléent à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchent contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne : il l'assista aussi de ses conseils ; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la ville des hommes, & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en estoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maisons ne cèdent point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe : mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & après avoir ensuite saccagé le pays d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuèrent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre ; ou d'attendre qu'il les eust joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se préparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite été attaquée en même temps par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
se contenterent pas de brûler la ville : ils la pillèrent ; & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Nabatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans , fit un riche butin , & mit le feu dans les villages.

Il envoya de mesme dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit , & autant d'autres troupes qu'il jugea estre nécessaire pour se rendre maistre de cette province. La ville de Sephoris qui en est la plus forte place luy ouvrit les portes , & les autres villes en firent de mesme à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer , & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celuy où estoient les Romains , ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le dessus de la montagne ils ne resisterent pas davantage , & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort , ny ceux qui s'enfuoient éviter d'estre taillez en pieces par la cavalerie , il y en eut plus de mille de tuez , & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée ; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride , où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer : mais ils n'osèrent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages dalentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans parce que le reste estoit allé à Jerusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles : on les tua tous : on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa, & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feste, & sans observer mesme le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & poussèrent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fust venue au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Monobaze* Roy d'Adiabene, *Niger Peraïte*, & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa après l'avoir servy long-temps se signalerent en cette occasion du costé des Juifs. 219.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron *Gioras* fils de Simon donna sur leur arriere garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que les Juifs qui s'estoient saisis des éminences qu'il
se rencontroient sur son chemin l'observoient tou-
jours , & faisoient assez connoistre que s'il se fust
mis en marche ils l'auroient attaqué.

C H A P I T R E X X X V I I I .

*Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les fa-
ctieux pour tâcher de les ramener à leur devoir.
Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vou-
loir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette
action.*

219. **L**E Roy Agrippa voyant le peril que cette in-
croyable multitude de Juifs qui occupoient
toutes les montagnes & les collines faisoit courir
aux Romains , resolut de tenter s'il pourroit les re-
gagner par la douceur , dans l'esperance que s'il
venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guer-
re : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en
gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour
ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses capitaines qui
estoient extrêmement connus d'eux , avec charge
de leur promettre au nom de Cestius une entiere
abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes
& rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus fa-
ctieux craignant que l'esperance de vivre en repos
sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple
à suivre le conseil de ce Prince , resolurent de tuer
ces députez. Ainsi sans leur donner le loisir de par-
ler ils tuerent *Phebus* : & *Borcée* se sauva tout bles-
sé. Le peuple improuva de telle sorte une si mé-
chante action qu'il contraignit ces mutins à coups
de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

Cestius voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins. 220.

Le quatrième jour qui estoit le treizième d'Octobre il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Besetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute ville auprès du palais royal; & s'il eust alors donné l'affaut il se seroit rendu maître de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Mareschaux de Camp, & plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause par la longue durée qu'eut depuis cette guerre que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* & plusieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par cole-

266 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
re, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux,
il méprisa cet offre ; & les factieux ayant eu le
loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des au-
tres qui estoient dans les mesmes sentimens les
poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils
les contraignirent de se jetter du haut des mu-
railles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour
les défendre, & soutinrent durant cinq jours a-
vec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils
les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec
grand nombre de troupes choisies & de soldats
qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du
costé du septentrion, & les Juifs leur lancerent
tant de traits du haut des portiques qu'ils les con-
traignirent diverses fois de reculer. Mais enfin
ceux qui faisoient le premier front des Romains
se couvrant de leurs boucliers & les appuyant con-
tre les murs : ceux qui les suivoient joignant leurs
boucliers à ces boucliers : & d'autres faisant de
rang en rang la mesme chose, ils formerent cet-
te espece de voute à laquelle ils donnent le nom
de tortuë : & ainsi se trouvant à couvert des
dards & des flèches des Juifs ils travaillerent sans
peril à sapper les murs & à tascher de mettre
le feu aux portes du Temple. Les seditieux en
furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs
s'enfuirent hors de la ville : mais le peuple au
contraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à
ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit com-
me son bienfauteur parce qu'il luy donnoit le
moyen de se délivrer de la tyrannie de ces mu-
tins. Ainsi si ce General eust continué le siege il
auroit bien-tost emporté la place : Mais Dieu
irrité contre ces méchans ne permit pas que la guer-
re finist si-tost.

CHAPITRE XL.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

Cestius fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assiégez considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arriere-garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce mesme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient estant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleissoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en mesme temps: & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu outre plusieurs soldats *Priscus* qui commandoit la sixième legion,

268 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Longinus Tribun , *Emilius Jucundus* Mestre de
camp d'un Regiment de cavalerie , & esté con-
traints d'abandonner beaucoup de bagage , arri-
verent à Gabaon où ils avoient campé auparavant
Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se
resoudre : mais voyant le troisieme jour que le
nombre des ennemis croissoit toujours & que tous
les lieux circonvoisins en estoient remplis , il creut
que son retardement luy avoit esté préjudiciable
& que s'il différoit davantage à partir il auroit en-
core plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'a-
bandonner tout le bagage capable de le retarder,
& de tuer les asnes , les mulets , & les autres bestes
de somme , à la reserve de celles qui estoient ne-
cessaires pour porter les javelots & les machines,
& craignoit mesme qu'ils ne tombassent entre les
mains des ennemis. Ses troupes marcherent en
cet estat vers Bethoron sans que les Juifs les at-
taquassent tandis qu'elles estoient dans les lieux
spacieux & decouverts : mais aussi-tost qu'ils les
voyoient engagées dans des passages étroits & dans
des descentes ils les chargeoient en teste pour les
empescher d'avancer , & en queue pour les pousser
encore davantage dans les vallons , où comme ils
couvroient de leur multitude toutes les éminen-
ces des lieux d'alentour , ils les accabloient à coups
de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans
une telle extrémité , la cavalerie estoit encore
en plus grand danger : car cette grande quan-
tité de flèches l'empeschoit de garder ses rangs
dans sa marche , & ces lieux roides & escarpez
ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'au-
tre costé comme les Juifs occupoient tous les
rochers & toutes les vallées , ceux qui pensoient

s'y sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fust survenue, l'armée de Cestius auroit esté entierement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous côtez, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cens soldats des plus resolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : *Qui va là ?* comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'étonnement de ses soldats estoit si extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirerent avec ces machi-

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nes, dépouillèrent les morts, rassemblèrent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval: ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

C H A P I T R E X L I .

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

222. **A** Prés un si malheureux succès arrivé à Cestius plusieurs des principaux des Juifs sortiront de Jerusalem comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. *Costobare* & *Saul* qui estoient freres, & *Philippes* fils de *Joachim* qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa*, se retirerent vers Cestius: & je diray ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit esté assiégué avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Cestius envoya *Saul* & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre luy en la faisant tomber sur un autre.

223. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine resolurent de couper la

LIVRE SECOND, CHAP. XLII. 271
gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'exécuter qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez ils en tuerent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

A Prés que ceux qui avoient poursuivi Cestius furent de retour à Jerusalem ils employèrent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur party ceux qui favorisoient les Romains : & s'étant assemblez dans le Temple eleurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de *Gorion* & le Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de *Simon* quoy qu'il se fust enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eust pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public ; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspirait à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna

peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de *Saphas* l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur: & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obeir.

On envoya *Joseph* fils de *Simon* à *Jericho*, *Manassé* au delà du fleuve, & *Jean* Essénien à *Thamna* à laquelle on joignit *Lydda*, *Joppé* & *Ammaus* pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'*Ananias* fut aussi ordonné pour Gouverneur de la *Gophnitide* & de *Lacrabatane*:

Cet *Joseph*
est l'au-
teur de
cette hi-
stoire.

& *JOSEPH* fils de *Mathias* pour exercer une semblable charge dans la haute & basse *Galilée*, & l'on joignit à son gouvernement *Gamala* qui est la plus forte place de tout le pays.

205.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph* son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grâds avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur pays & instruits de leurs coutumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant
aux

aux grandes il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la seureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette province il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier ; sçavoir Jothapat , Bersabée , Salamain , Perecho , Japha , Sigoph , Tarichée , Tiberiade , & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont près du lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron , Septh , Jamnith & Mero : & dans la Gaulanite Seleucie , Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles , parce qu'ils estoient riches , portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre , & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeissance & leur discipline , & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré , il creut devoir travailler au moins à les rendre obeissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans , il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux

274 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
officiers comme capitaines , mestres de camp & autres , il établit un grand nombre de bas officiers , leur enseigna toutes les diverses manieres de signal , de quelle sorte il faut sonner l'alarme , la charge , & la retraite : comment les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées , & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoutumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains , & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoître quelle seroit l'obeïssance qu'ils luy rendroient dans la guerre , ils devoient dès lors renoncer aux voleries , aux pilleries , aux brigandages , ne faire point de tort à ceux de leur nation , ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches , puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience , & que les méchans sont hais non seulement des hommes mais de Dieu-mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions ; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit : car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied , deux cens cinquante chevaux , quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde auxquels il se fioit principalement , & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient

LIVRE SECOND, CHAP. XLIII. 275
entretenuës par les villes , qui les nourrissoient
volontiers & sans en estre incommodées , parce que
chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moi-
tié de ses habitans à la guerre , & l'autre moitié
leur fournissoit des vivres , pourvoyant ainsi par
une assistance mutuelle à la seureté & à la sub-
sistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

*Dessins formez contre Joseph par Jean de Giscala
qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands
perils que Joseph courut , & par quelle adresse il
s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans
Giscala , d'où il fait en sorte que des principaux
de Jerusalem envoient des gens de guerre & qua-
tre personnes de condition pour déposséder Joseph
de son gouvernement. Joseph prend ces Députez
prisonniers & les envoie à Jerusalem , où le peu-
ple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour re-
prendre Tyberiade qui s'estoit revoltée contre luy.*

Pendant que Joseph se conduisoit de la sorte 226
dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit
de Giscala vint à paroistre. Il estoit tres-méchant,
tres-artificieux , tres-dissimulé , & tres grand men-
teur. La tromperie passoit dans son esprit pour
une vertu , & il en uisoit mesme envers ceux avec
qui il faisoit une profession particuliere d'amitié.
Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il
commettoit de crimes , plus il se fortifioit dans
ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit
empesché durant un temps de faire connoistre
jusques où alloit la méchanceté : & au commen-

276 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours , & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la plupart estoient des Tyriens fugitifs il commença à piller la Galilée , & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le consideroit comme un homme de service il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches ; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une tres-grande quantité dont quatre mesures ne luy coustoient qu'une piece de monnoye tyrienne qui en valoit quatre attiques , & il tiroit le mesme prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile , qu'elle en avoit recueilly en cette année une tres-grande quantité , & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient , il fit un gain merveilleux , & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Joseph estoit dépossédé de son gouvernement il pourroit luy succéder , il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le pays , afin que la pro-

vince se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pays s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous costez que Joseph avoit résolu de livrer cette province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarithqui 227.
faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillèrent tout le bagage qu'il conduisoit, parmy lequel il y avoit quantité de riches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allèrent la nuit dire dans tous les villages que Joseph estoit un traistre, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le faisoit lapider, & les autres qu'il faisoit le brûler, & *Jean* & *Jesús* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer

encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors ; & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez , de la cendre sur sa teste , ses mains derriere son dos , & son épée perdue à son cou. Les personnes qui luy estoient affectionnées , & particulièrement ceux de Tarichée , furent émeus de compassion : mais les paisans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions , l'outragerent de paroles en disant : Qu'il falloit qu'il rapportast l'argent du public , & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite : car le voyant en cet estat ils s'imaginoient qu'il ne défavoüeroit rien de ce dont il estoit accusé , & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son dessein estoit de les diviser , il leur promit de confesser la verité , & leur parla ensuite en ces termes : Je n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cet argent au Roy Agrippa , ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'être amy d'un Prince qui vous est ennemy , ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous feroit préjudiciable. Mais voyant , ajouta-t-il en s'adressant aux habitans de Tarichée , que vostre ville a besoin d'estre fortifiée ; que vous manquez d'argent pour y faire travailler , & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirent de s'approprier cette prise , j'avois resolu de l'employer à faire ce-

fermer vostre ville de murailles. Que si vous ne
 le desirez pas je suis prest de rendre tout ce qui a
 esté pris pour en disposer comme vous voudrez :
 Et si au contraire vous avez quelque sentiment de
 l'intention que j'ay eüe de vous faire plaisir, vous
 estes obligez de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée
 qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux
 de Tyberiadé au contraire & les autres en furent
 encore plus animez contre luy & le menaçoient
 plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens
 au lieu de continuer à luy parler ils entrèrent en
 contestation les uns contre les autres : & alors Jo-
 seph se confiant au grand nombre de ceux qui luy
 estoient favorables, car les Tarichéens n'estoient
 pas moins de quarante mille, commença à parler
 avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il
 ne craignit point de blasmer leur injuste preten-
 tion, & de dire hautement qu'il falloit employer
 cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit
 soin de fortifier aussi les autres villes, & que l'on
 ne manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'u-
 nissent ensemble contre ceux de qui il en falloit
 tirer, & non pas contre celuy qui pouvoit leur en
 faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira :
 mais deux mille hommes de ceux qui estoient
 animez contre luy allerent en armes l'assiéger dans
 sa maison avec de grandes menaces : & dans ce
 nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il
 monta au plus haut étage du logis, d'où après
 avoir appaisé ce bruit en leur faisant signe de la
 main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre
 parmy tant de voix confuses ce qu'ils desiroient
 de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer

» quelques personnes avec qui il pût conferer il
 » estoit prest de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur
 cette proposition les principaux & les Magistrats
 furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les
 mena dans les lieux les plus reculez du logis, où
 il les fit tellement fouëtter qu'ils estoient si écor-
 chez qu'on voyoit leurs costes, & après il les ren-
 voya. Cette multitude qui attendoit au dehors le
 succès de la conference & croyoit qu'ils disputoient
 des conditions, fut si effrayée de les voir revenir
 ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus qu'à
 s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore
 sa haine & sa jalousie contre Joseph, & luy fit
 avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit
 d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy
 permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Ty-
 beriade. Comme Joseph ne se défioit point encore
 de luy il luy envoya une lettre adressante aux
 Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit
 de luy faire donner un logis & les choses dont il
 auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé
 il trompa les uns & corrompit les autres par de l'ar-
 gent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que
 Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant
 découvert luy en donna avis, & bien qu'il fust
 nuit lors qu'il receut sa lettre il ne laissa pas de
 partir à l'heure-mesme, & arriva de grand ma-
 tin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté ceux qui
 avoient esté gagez par de l'argent, fut au de-
 vant de luy : mais comme Jean se doutoit du
 sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy
 faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point
 rendre ses devoirs à cause de quelque incommo-
 dité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant
 appris

appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria: & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entrenoit prirent aussitôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur seureté sans tuer ny accuser personne: & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres grand nombre auprès de Joseph en criant: Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traître & leur commun ennemi, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection: mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans

282 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cinq jours ce traistre. Cette declaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secrettement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Jerusalem si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyèrent secrettement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire executer ce decret envoyèrent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Josafar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Jonathas* tous sçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemi.

229. Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre : mais ils ne purent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scitopolis*, *Gamala*, *Giscal* & *Tyberiad* se déclarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maistre

bien-tost après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jerusalem, où le peuple s'émeut de telle sorte contre eux que s'ils ne s'en fussent fuis ils les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit en-^{230.}fermé dans Giscala, & peu de jours après les habitants de Tyberiadé s'estant encore revoltez contre Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement : & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en receut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne pouvoit de l'autre se resoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maistresses de la ville, outre que le lendemain estoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réussit : & pour empêcher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiadé il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le lac dont le nombre estoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre apperceu il commanda à tous ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avi-

284 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rons & leurs rames : & luy accompagné seulement
de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'a-
vança assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux
de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à par-
ler outrageusement de luy de dessus les murailles de
la ville furent si surpris de le voir ; & ce grand nom-
bre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de
gens de guerre les effraya de telle sorte qu'ils jette-
rent leurs armes & le prièrent à mains jointes de
leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur
faire de grandes menaces & de grands reproches ,
de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Ro-
mains ils consumoient leurs forces en des dissen-
sions domestiques qui estoit le plus grand avantage
qu'ils pussent donner à leurs ennemis , dit que c'é-
toit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient
de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient
attendre le plus d'assistance , & de ne rougir point
de honte de luy refuser les portes d'une ville qu'il
avoit enfermée de murailles : mais qu'il vouloit
bien leur pardonner pourvû qu'ils luy envoyassent
des députez afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tost dix des principaux
de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il en-
voya assez loin : demanda ensuite qu'on luy en-
voyast cinquante des Senateurs les plus considéra-
bles afin de recevoir aussi leur parole : & il continua
sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jus-
ques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de
Tyberiadé, dont le nombre estoit de six cens , &
deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils ve-
noient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces
barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* a-
voit esté le principal auteur de la sedition , & qu'ils

le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à *Clitus* : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa exécuter cet ordre : & *Clitus* voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy-mesme comme son crime le meritoit , le pria de luy laisser au moins une main. Il le luy accorda pourveu que luy-mesme s'en coupast une : & aussi-tost ce seditieux tira son épée , & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

Quelques jours après il permit à ses troupes de saccager *Giscala* & *Sephoris* qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en vfa de mesme envers ceux de Tyberiadé pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien , & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

231.

CHAPITRE XLIV.

*Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains.
Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.*

A Prés que ces divisions domestiques qui n'é-
toient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée furent cessées , on ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur *ANANUS* & ceux des principaux de *Jerusalem* qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville , d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtez

232.

286 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour
 apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si
 grand mouvement remplissoit tout d'agitation &
 de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux
 prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager a-
 voient le cœur percé de douleur & ne pouvoient re-
 tenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient
 le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de
 vaines esperances : & Jerusalem estoit dans un tel
 estat que l'on voyoit cette malheureuse ville tra-
 vailler elle-mesme à sa ruine comme si elle eust
 voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire.
 Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un
 temps tous ces préparatifs de guerre afin de travail-
 ler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nom-
 moit Zelateurs, & à leur faire prendre des resolu-
 tions plus prudentes & plus utiles au public : mais
 il succomba dans son entreprise comme on le ver-
 ra dans la suite.

233. Cependant S I M O N fils de Gioras assembla dans
 la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de
 gens qui ne demandoient comme luy que le desor-
 dre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les
 maisons des riches : son insolence alloit jusques à
 les fraper & à les battre ; & il aspirait ouvertement
 à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyèrent
 contre luy des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces
 voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant
 demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses au-
 tres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les
 Magistrats furent obligez de lever des troupes pour
 mettre en garnison dans les bourgs & dans les villa-
 ges afin d'empescher la continuation de ses voleries
 & de ses meurtres.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

L'EMPEREUR Neron ne pût apprendre 234.
 sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée :
 Mais il le dissimula, & couvrant sa peur
 d'une apparence d'audace il fit éclater sa colère
 contre Cestius ; comme si c'eût esté à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient estre attribuez. Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'empire & de cette suprême

B b iij

288 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fascheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-mesme entre sa fierté & sa crainte il jetta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'orient, en empeschant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissoient entièrement disposées. Après avoir fort delibéré il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre: l'empire devoit à sa valeur la paix dont il jouïssoit dans l'Occident qui s'estoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemans; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté véritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'empire, il se resolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie: & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnaist ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une oc-

caſion ſi importante. Veſpaſien eſtoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe ; & il n'eut pas pluſtoſt eſté honoré de ce grand employ qu'il envoya TITUS ſon fils à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième légions : & luy après avoir paſſé le détroit de l'Heleſpont ſe rendit par terre dans la Syrie , où il aſſembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voiſines de cette province.

C H A P I T R E I I.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garniſon Romaine , perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & Niger qui eſtoit le troiſième ſe ſauve comme par miracle.

L'Avantage ſi ineſpéré remporté par les Juifs ^{235.} ſur l'armée Romaine commandée par Ceſtius leur enſa tellement le cœur & les rendit ſi inſolens , qu'eſtant incapables de ſe moderer ils ne penſerent qu'à pouſſer la guerre encore plus loin. Après avoir aſſemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui eſt une ville fort ancienne diſtante de Jeruſalem de cinq cens vingt ſtades , & reſolurent de l'attaquer la première parce que de tout temps ils la haïſſoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte , SILAS Babylo-nien , & J E A N Eſſenien.

Ascalon eſtoit environnée d'une tres forte muraille : mais la garniſon en eſtoit ſi foible qu'elle

290 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie
& de quelque cavalerie commandée par *Antoine*.
L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit
faire une si grande diligence qu'ils arriverent au-
prés de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pû croire.
Ils ne surprirent pas néanmoins *Antoine*. Comme
il avoit eu avis de leur marche il estoit déjà sorty
avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'éton-
ner de leur multitude & de leur audace il soutint
si courageusement leur premier effort qu'ils ne
pûrent s'avancer jusques aux murs de la ville ; par-
ce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les
Romains en nombre, ils avoient le desavantage
d'avoir à faire à des ennemis aussi sçavans dans la
guerre qu'ils y estoient ignorans, aussi-bien ar-
mez qu'ils l'estoient mal, aussi-bien disciplinez
qu'ils l'estoient peu, & qui au lieu de n'agir com-
me eux que par impetuosité & par colere obeis-
soient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant
ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils
furent aisément défaits. Car aussi-tost que cette
cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils pri-
rent la fuite : & alors les Romains les attaquant de
toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui
leur estoit si favorable ils en tuerent un tres-grand
nombre ; non que les Juifs manquaient de cœur,
n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tascher de ré-
tablir le combat ; mais parce que dans le desordre
où ils estoient les Romains animez par leur vi-
ctoire continuerent à les poursuivre durant la plus
grande partie du jour sans leur donner le temps
de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts
sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs ;
& les autres dont la plupart estoient blessez, se
sauverent sous la conduite de *Niger* dans un bourg

LIVRE TROISIÈME, CHAP. II. 291
de l'Idumée nommé Salis. Du costé des Romains
quelques-uns seulement furent blesez.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur 236.
des Juifs ne fit que les irriter encore davantage
par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir
de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand
nombre de morts, le souvenir de leurs precedens
avantages relevoit leurs esperances, & leur inspi-
roit une audace qui leur attira une seconde défaite.
Sans donner seulement le temps aux blesez de
guérir de leurs playes ils rassemblèrent une armée
plus forte que la première, & plus animée que ja-
mais retournerent contre Ascalon: mais n'estant pas
plus aguerris qu'auparavant & ayant toujours les
mesmes desavantages qui leur avoient fait perdre
le premier combat, ils n'eurent pas dans cette au-
tre occasion un succès plus favorable. Antoine leur
dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea
& les environna de toutes parts par sa cavalerie a-
vant qu'ils eussent le loisir de se mettre en batail-
le, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez.
Le reste s'enfuit; & Niger après avoir fait tout ce
que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur
se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle é-
toit extrêmement forte & que le principal dessein
d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi ex-
cellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas per-
dre le temps à s'opiniâtrer de la forcer: il se con-
tenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye
de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir a-
vec les autres, mais il s'estoit jetté de la tour en
bas & estoit tombé dans une cave où les siens le
trouverent vivant trois jours après, lors qu'acca-
blez de douleur ils cherchoient son corps pour
l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une

291 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer
qu'à une providence particuliere de Dieu de leur
avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur
estoit si neccessaire dans la suite de cette guerre.

C H A P I T R E I I I

*Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris
la principale ville de la Galilée, qui estoit demeu-
rée attachée au party des Romains contre ceux de
leur propre nation, reçoivent garnison de luy.*

237. **V** Espasien estant arrivé avec son armée à An-
tioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans
contredit tant par sa grandeur que par ses autres
avantages pour l'une des trois principales villes
de tout l'empire Romain, il y trouva le Roy
Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avan-
ça de là à Ptolemaïde, où les habitans de Sepho-
ris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur
seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puis-
sance des Romains ne leur avoit pas fait attendre
son arrivée pour leur témoigner leur fidelité : ils
avoient protesté à Cestius de ne s'en départir ja-
mais, & demandé & reçu de luy une garnison.
Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir
Vespasien, mais luy promirent de servir contre
ceux de leur propre nation, & le prierent de leur
donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils
pouvoient en avoir besoin pour resister aux Juifs
s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers,
parce que leur ville estant la plus grande de la Ga-
lilée, la plus forte d'affiete, & la principale défense
de ce pays, il jugea qu'il importoit extremement
de s'en assurer dans cette guerre.

— CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.

IL y a deux Galilées, dont l'une se nomme la 238.
haute, l'autre la basse; & toute deux sont environnées de la Phénicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du costé du midy elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du costé du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberïade jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du costé de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain jusques à Meroth.

Quoy que ces deux provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs ha-

194 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
bitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur
enfance aux exercices de la guerre. Les terres y
sont si fertiles & si bien plantées de toutes sor-
tes d'arbres, que leur abondance invitant à les cul-
tiver ceux mesme qui ont le moins d'inclination
pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles.
Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de
villages, il y a aussi un grand nombre de villes si
peuplées que la moindre a plus de quinze mille
habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée
ne soit pas si grande que le pays qui est au delà
du Jourdain, elle ne luy cede point en force,
parce qu'elle est comme je viens de le dire toute
cultivée & tres-fertile : au lieu qu'une grande par-
tie de cet autre pays est sèche, deserte, & inca-
pable de produire des fruits propres à nourrir les
hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la
terre est si excellente qu'il n'y a point de plan-
tes qu'elle ne puisse nourrir ; & l'on y voit en
abondance des vignes, des oliviers, & des pal-
miers, parce que les torrens qui tombent des
montagnes l'arrosent, & que des sources qui cou-
lent sans cesse la rafraischissent durant les gran-
des ardeurs de l'esté. Ce pays s'étend en longueur
depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur
depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le
termine du costé du septentrion : le Jourdain du
costé de l'occident : le pays des Moabites du costé
du midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie &
Gerasa du costé de l'orient.

Le pays qui dépend de Samarie & qui est situé
entre la Judée & la Galilée commence au village
nommé Ginea, & finit dans la toparchie de La-
crabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Ju-
dée : car l'un & l'autre sont montueux & ont de

riches campagnes. Les terres en sont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'étant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde : les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux provinces c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvath autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du costé du septentrion. Sa longueur du costé du midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan : & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placé au milieu en est le centre : & ce beau pays a encore cet avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribué pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaïs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juridiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du royaume d'Agrippa. Ce pays qui est habité par les Syriens & les Juifs meslez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusques au lac de Tyberiadé, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

239. **V**oilà ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des provinces voisines le plus brièvement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodez. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

240. Joseph voyant les choses en cet estat fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains mesme ne l'auroient sceu prendre : & ainsi ne pouvant ny par surprise, ny par ses persuasions ramener les Sephoritains à son party il fut trompé dans son espérance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages : ils tuoient ceux qui leur résistoient, reduisoient les autres en servitude, mettoient

mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy pût permettre, & joignit ainsi à la quinziesme legion la cinquieme & la dixieme composées des meilleurs soldats de l'empire, & qui estoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers: Les Princes allies fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEMUS envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux: & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.



C H A P I T R E VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

142. **P**Eut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, douterait-on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils estoient nés les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualités se rencontrent ils demeurent toujours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne sçauroient estre surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ny légèrement, mais d'une

forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'appianissent : car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élèvent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortir facilement. Le dedans est divisé par ruës au milieu desquelles sont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differends qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet estat plustost qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge qu'il en soit besoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escoüades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses estant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines : les Capitaines vont saluer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Ca-



300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pitaines vont tous ensemble saluer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres necessaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut decamper le premier son de trompette le fait connoistre, & aussi tost ils plient les tentes & se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisieme signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empescher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisieme fois tout marche; & afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils previennent mesme souvent le heraut en faisant connoistre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plustost un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs bou,

cliers, & portent dans une espece de hotte une sie, une serpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaise, des longues de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, vn bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir premedité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs deliberations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement : & pourveu que les choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsidérément : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuelz exercices militaires ne fortifient

302 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages; & l'apprehension du châtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion, mais pour les moindres negligences; & quelque severes que soient ces loix les officiers qui les font observer le sont encore davantage: mais les honneurs dont ils recompensent le merite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre: & cette merveilleuse obeissance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en mesme temps, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plustost prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny forêts, ny montagnes qui puissent les empescher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ny mesme l'opposition de la fortune, parce qu'ils ne se croiroient par dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui executent d'un maniere heroïque des conseils si sagement pris ayent poussé si loin leurs conquestes, que ce superbe empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du costé de l'orient, l'Océan du costé de l'occident, l'Afrique du costé du midy, & le Rhin & le Danube du costé du septentrion, puis que l'on peut dire sans flaterie que quelque grande que

LIVRE TROISIÈME, CHAP. VII. 303
soit l'étendue de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde, est encore plus grand.

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les louanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle mérite de l'être ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

Vespasien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée ; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'étoit que des gens sans courage & incapables de résister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat étoit la plus forte de toutes Placide résolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerreroit une grande réputation auprès de ses Généraux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs 243.

304 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
entreprises la terreur qu'auroient les autres villes
de voir emporter de la sorte la plus considerable
de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son espe-
rance : car les habitans de Jotapat découvrirent
son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient
point préparées à les recevoir : & comme ils com-
battoient pour leur patrie , pour leurs femmes &
pour leurs enfans ils les attaquèrent avec tant de
vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent
plusieurs , mais ils n'en tuerent que sept , tant par-
ce que les Romains estoient bien armez & ne
fuyoient pas en desordre , qu'à cause que les Juifs
qui n'estoient pas si bien armez se contenterent
de leur lancer des traits de loin sans en venir aux
mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que
trois hommes , & eurent peu de blesez. Ainsi
Placide abandonna cette entreprise.

C H A P I T R E V I I I .

*Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre
de la marche de son armée.*

244. **V** Espasien ayant resolu d'attaquer en person-
ne la Galilée partit de Ptolemaide après avoir
ordonné sa marche selon la coûtume des Romains.
Ses troupes auxiliaires comme plus legerement
armées marchaient les premieres pour soutenir
les escarmouches des ennemis , & reconnoistre
les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des
embuscades. Une partie de l'infanterie & de la ca-
valerie Romaine suivait , & dix soldats comman-
dez de chaque compagnie avec leurs armes & les
choses necessaires pour faire le camp. Les pion-
niers

niers les suivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'aigle imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teste de leurs armées, pour faire connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eût pû dès lors passer plus avant: mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la veüe de son armée, & leur donner le loisir de

306 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
se repentir avant que d'en venir à un combat. Il
ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce
qui estoit nécessaire pour un siege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Joseph & qui estoient campez à Garis près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir veu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoit, il creut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. **L**A premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assault, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tue-

rent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes , tant le souvenir de la honte receüe par Cestius les animoit contre les Juifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux de Tyberiadé creurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur; ny aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy demander promptement : ou s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis. 247.

CHAPITRE XI.

*Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé.
Divers assauts donnez inutilement.*

248. **C**OMME Vespasien sçavoit que Jotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y estoient retirez il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en estat que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Joseph se rendit de Tyberiadé à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa présence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particulière de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & Ebutius l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du

septentrion sur une colline afin d'étonner les assiégez par la veüe de son armée. Ce dessein luy réussit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs & eurent six cens blesez.

Les assiégeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions

310 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
de courage encore plus grandes que les premières
par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils
avoient contre leur esperance soutenu le premier
assaut, & parce que la honte qu'avoient les Ro-
mains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se con-
sideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus
long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts,
les assiegeans redoublant toujourns leurs efforts, &
les assiegez ne les soutenant pas seulement, mais
faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces
que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny
que d'aussi grandes difficultez que celles qui se
rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur
des Romains.

C H A P I T R E XII.

*Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une
grande plate forme ou terrasse pour de là battre la
ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.*

249. **L**A ville de Jotapat est presque entierement
bastie sur un roc escarpé & environné de
trois costez de vallées si profondes que les yeux
ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jus-
ques en bas. Le seul costé qui regarde le septen-
trion & où l'on a basti sur la pente de la mon-
tagne est accessible: mais Joseph l'avoit fait sor-
tifier & enfermer dans la ville, afin que les enne-
mis ne pussent approcher du haut de cette monta-
gne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui
estoit à l'entour de la ville en cachoit la veüe
de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que

P'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Jotapat.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniastreté des Juifs à la défendre, assembla les principaux officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder. 250.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux necessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empescher lançoient toutes sortes de dards & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pût penetrer assez avant pour empescher qu'il ne s'avançast toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres-grosses pierres ; & il faisoit en mesme-temps jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'é-
tant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient
pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce
qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints
de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages
& mettoient le feu aux clayes & aux autres cho-
ses dont ils se couvroient. Vespasien ayant recon-
nu que ce qui se rencontroit de vuide entre les
ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux
assiégez de les traverser, il les fit couvrir de telle
sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant
ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il
osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux
par de nouvelles sorties.

C H A P I T R E XIII.

*Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse
des Romains. Les assiégez manquant d'eau, Ve-
spasien veut prendre la ville par famine. Un stra-
tagème de Joseph luy fait changer de dessein, &
il en revient à la voye de la force.*

251. **A** Prés que Vespasien eut élevé sa terrasse pres-
que aussi haute que les murs de la ville Jo-
seph creut qu'il luy seroit honteux de n'entrepen-
dre pas d'aussi grands travaux pour défendre la pla-
ce que ceux que les Romains faisoient pour l'atta-
quer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus
haut que n'estoit leur terrasse : & sur l'impossibilité
d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de
la quantité de traits que lançoient continuellement
les Romains, il trouva un moyen de remedier à
cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre

de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en état de ne rien craindre, ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils élevèrent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégez n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégez à se rendre avant que d'estre réduits à la dernière extrémité : ou s'ils s'opiniastroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder très-soigneusement tous les passages.

Les assiégez avoient abondance de blé & de 252.
toutes les autres choses nécessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant

314 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
point de fontaines dans la ville ils estoient reduits
à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement
en esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient
assiégez. Joseph voyant que c'estoit la seule in-
commodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il
avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de
cœur, il fit distribuer l'eau par mesure afin de
prolonger le siege beaucoup plus que les Romains
ne s'y attendoient. Cet ordre faschoit extreme-
ment le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'em-
peschaft de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus
du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travail-
ler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils
les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où
on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en
tuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau
des puits ayant esté bien-tost consumée Vespasi-
en ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais
Joseph pour luy oster cette esperance fit mettre
aux creneaux des murs quantité d'habits tout de-
gouttans d'eau : ce qui surprit & affligea extre-
mement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient
s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour sou-
tenir leur vie ils en eussent fait une telle profu-
sion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la
creance de prendre la place par famine en revint à
la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient
les Juifs, parce que voyant leur perte assurée ils
aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la
main que de nécessité & de misere. Alors Joseph
se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau.
Il y avoit du costé de l'occident une ravine si
creuse que les Romains ne faisoient pas grande gar-
de de ce costé-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient
hors de la ville de luy apporter de nuit par cet en-

LIVRE TROISIÈME, CHAP. XIV. 315
droit de l'eau & les autres choses qui luy man-
quoient, & de se couvrir de peaux & marcher à
quatre pattes afin que si les gardes ennemies les
découvroient ils les prissent pour des chiens ou
pour d'autres animaux : & cela continua jusques
à ce que les Romains s'en estant apperceus fer-
merent ce passage.

C H A P I T R E X I V .

*Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotap-
pat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en té-
moignent les habitans le fait resoudre à demeurer.
Furieuses sorties des assiegez.*

A Lors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de 253.
salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux
qui la défendoient s'ils s'opiniastroient à tenir da-
vantage, & que peu de jours les reduiroient à la
derniere extremite, il tint conseil avec ses prin-
cipaux officiers sur les moyens de se sauver. Le
peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de
ne les point abandonner ; mais de considerer que
toute leur confiance estoit en luy : Qu'il pouvoit
seul les sauver en demeurant avec eux, parce que
l'ayant à leur teste ils combattroient avec joye
jusques au dernier soupir : Que s'ils avoient à pe-
rir ils auroient au moins la consolation de mou-
rir tous à ses pieds. Et enfin de se représenter que
ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir
devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis,
& comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau
dont il avoit pris la conduite durant le calme,
puis qu'il seroit par ce moyen faire naufrage à

leur ville que personne n'auroit plus le courage de
 défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans le-
 quel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il
 ne pensoit qu'à sa seureté leur dit : Que c'estoit
 leur interest plustost que le sien qui le portoit à
 se vouloir retirer, parce que sa presence leur se-
 roit inutile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils
 l'estoient il ne leur serviroit de rien qu'il perist
 avec eux. Mais qu'estant fortý il assembleroit de
 si grandes forces dans la Galilée qu'il obligerait par
 une puissante diversion les Romains à lever le sie-
 ge, & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur
 faisoit redoubler leurs efforts pour se rendre mai-
 tres de la ville, ils se ralentiroient lors qu'ils ap-
 prendroient qu'il n'y seroit plus

Non seulement tout ce peuple ne fut point
 touché de ces raisons ; mais il insista encore da-
 vantage. Les jeunes & les vieux, les femmes &
 les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds,
 & embrassant ses genoux avec des sanglots meslez
 de gemissemens le conjurerent de demeurer pour
 courir la mesme fortune qu'eux. Sur quoy je ne
 scaurois croire que ce qu'ils le pressoient de la
 sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de
 se sauver : mais je l'attribuë plustost à ce qu'ils
 s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec
 eux il les garentiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendry par l'ex-
 trême amour de tout ce peuple pour luy, consi-
 derant que s'il demeurait volontairement on ne
 pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs con-
 jurations & à leurs prieres : & que si au contraire
 après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il
 ne paroistroit plus estre libre mais prisonnier, il

LIVRE TROISIÈME, CHAP. XIV. 317
résolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant
sa principale force en ce que le desespoir où il les
voyoit les rendoit capables de tout entreprendre
il leur dit, Que le temps estoit venu de combattre
plus courageusement que jamais, puis qu'il ne leur
restitoit aucune esperance de salut; & que rien n'é-
toit plus glorieux que de préférer l'honneur à la
vie, en mourant les armes à la main après avoir
fait des actions de valeur si extraordinaires que
la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à
passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec
les plus braves de ses gens, poussa les gardes Ro-
maines, força leurs retranchemens, donna jusques
dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles
les soldats estoient huttez, & mit le feu dans leurs
travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la
mesme chose, & continua encore durant quelques
jours & quelques nuits d'agir avec une semblable
vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la
pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains
recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient
honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les
Juifs laschoient le pied ils ne pouvoient les pour-
suivre à cause de la pesanteur de leurs ames, ce
qui faisoit toujours remporter aux assiegez quel-
que avantage avant que de rentrer dans la ville, il
désendit aux siens d'en venir aux mains avec ces
desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce
que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que
le vray moyen de ralentir leur impetuosité estoit
de leur ôter celuy de l'exercer, de mesme que
le feu s'éteint lors qu'on ne luy fournit point de

318 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 matiere pour s'entretenir : outre que les Romains
 ne faisant pas la guerre par necessité, mais seu-
 lement pour accroistre leur empire, ils devoient
 pour remporter des victoires joindre la prudence
 à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de fai-
 re continuellement tirer des flèches, des dards,
 & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses fron-
 deurs & ses machines. Les Juifs quoy qu'en estant
 extremement incommodez, au lieu de s'étonner
 & de reculer s'avançoient avec une hardiesse in-
 croyable pour en venir aux mains avec les Ro-
 mains, & nuls combats ne peuvent estre plus o-
 piniaistrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

*Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier.
 Description & effets de cette machine. Les Juifs
 ont recours au feu, & brûlent les machines &
 les travaux des Romains.*

254. **L**A longueur de ce siege & les forties conti-
 nuelles des assiegez faisoient que Vespasien se
 consideroit luy-mesme comme assiegé ; & ses pla-
 tes-formes ne furent pas plûtost élevées jusques à
 la hauteur des murailles qu'il resolut de se servir
 du belier. Cette terrible machine est faite avec
 une poutre semblable à un mast de navire d'une
 grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le
 bout d'enhaut est armé d'une teste de fer propor-
 tionnée au reste & de la figure de celle d'un belier,
 ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle
 heurte les murailles comme le belier heurte de
 sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspen-

duë & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de tres-puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air étant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre il ne scauroit resister à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se préparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empescher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déjà la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long-temps resister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en ren-

320 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contrant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs estoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basti ne pouvant resister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Joseph. & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bithume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en mesme-temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excés de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

C H A P I T R E X V I .

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est bl. ssé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.

256. **L'**Action faite en cette occasion par *Sameas* fils d'*Eleazar* qui estoit de *Saab* en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité

posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jetta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'estant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'estant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veüe de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui estoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce se qui rencontra devant eux. 257.

Joseph dans le mesme temps suivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

Le soir de ce mesme jour les Romains ayant rétabli leur belier battirent le mur du costé où il estoit déjà ébranlé: & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais legerement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de

luy, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les delivra bien-tost de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette veüe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receüe, ils alerent à l'affaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de elayes pouffoient le belier. Leur resistance quelque grande quelle fust ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils püssent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouffoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits mesme où les assiegez estoient les plus pressezz elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les püssent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette mesme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois stades de là la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme emporta à demy stade de là l'enfant dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemissemens au dehors de ceux qui estoient bleffez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des bleffez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable. 259.

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

266. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la brèche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette gresle de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph qui avoit preveu toutes ces choses n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux qui estoient le plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche, & avec cinq des plus déterminés d'entre eux se mit à leur teste ; leur dit

de se moquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tôt qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'espérance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandist après la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph : & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des flèches, considérant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tôt que les trompettes des legions eurent sonné la charge toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le signal estant donné on vit

326 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné bouchèrent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussoit. On n'a jamais veu plus de valeur qu'ils en firent alors paroître : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignoit pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniastre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir estre rafraischis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui étoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous ensemble en mesme temps de même que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'une seule ame, ils repousserent les Juifs & mettoient déjà le pied sur la brèche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

261.

DAns l'extremité d'un tel peril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se

défendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante : & comme les assiégez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre , & jetterent mesme les chaudieres avec l'huile. Cet ardent déluge separa ce corps qui paroissoit inseparable , & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité , se répandant sur eux depuis la teste jusques aux pieds à travers leurs armes dévoroit leur chair comme la flamme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire ; & ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir , à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez , ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes : & ceux qui taschoient de s'enfuir étoient arrestez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort employèrent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit : ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout , les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds , & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les

328 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 Mais les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté bleffez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent bleffez.

C H A P I T R E X X.

*Vespasien fait élever encore davantage ses plates-
 formes ou terrasses, & poser dessus
 des tours.*

262. **V**espasien vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animez, qu'estant inutile de leur parler, il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les bleffer sans pouvoir estre bleffez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche : mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'étoit toujours néanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

*Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et
Tite prend ensuite cette ville.*

Cependant la résistance extraordinaire de Jo- 263.
Capat ayant relevé le cœur de ceux de Japha
qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN
qui commandoit la dixième legion, avec deux
mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva
que la place estoit extrêmement forte, non seu-
lement par son affiete, mais parce qu'outre ses
autres grandes fortifications, elle estoit environ-
née d'une double enceinte de murailles : & les
habitans furent mesme assez hardis pour venir à
sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après
une legere résistance, Trajan les mit en fuite. Il
les poursuivit si vivement qu'il entra pêle mêle
avec eux dans la première des deux enceintes : &
la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendit
aussi maître de la seconde leur fit fermer les por-
tes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils pen-
soient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la
Galilée eust voulu qu'ils les livraissent à leurs en-
nemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours
de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plu-
sieurs se tuerent eux-mêmes, & le reste fut tué
par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant
l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, &
l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs
amis leur abattoit le courage. De douze mille
qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul ; & ils fai-
soient en mourant des imprecations, non pas

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourveuë de défenseurs ; & que quand mesme il y en resteroit un nombre considerable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de resister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépescha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tost qu'il fut arrivé il separa ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en mesme temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une legere resistance abandonnerent les murailles : & Tite suivy des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faisoient des forties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient resister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leurs maisons & dans les ruës sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente : & celuy des hommes tuez

LIVRE TROISIÈME, CHAP. XXII. 331
dans les deux combats fut de quinze mille. Ce
dernier combat se passa le vingt-cinquième jour
de Juin.

CHAPITRE XXII.

*Cerealis envoie par Vespasien contre les Samaritains
en tué plus de onze mille sur la montagne
de Garizim.*

LEs Samaritains éprouverent aussi les tristes 264.
effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assem-
blerent sur la montagne de Garizim qu'ils repu-
toient sainte : & cette assemblée donnoit sujet de
croire que sans considérer leur foiblesse ny la
puissance & le bonheur des Romains ils se prépa-
roient à une revolte. Vespasien en ayant avis creut
les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fussent
environnez de garnisons Romaines, leur grand
nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda
pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième
legion avec six cens chevaux & trois mille hom-
mes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne ju-
gea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cet-
te montagne où ils estoient en si grand nombre :
mais il les y enferma par un retranchement qu'il
faisoit tres-soigneusement garder. Quelques jours
s'estant passez de la sorte les Samaritains se trou-
verent dans un tel manquement d'eau, à cause
que c'estoit en esté, que la chaleur estoit extrê-
me, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions.
Quelques-uns moururent de soif : & plusieurs
préferant la servitude à l'estat où ils se trouvoient

332 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
reduits s'allèrent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extrémité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroient à résister il les attaqua le vingt-septième Juin, & il n'en échappa un seul de onze mille six cents qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiégés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

265. C Eux de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siege ont de plus affreux ; enfin lors que Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla „ rendre à luy & luy dit : Que tant de veilles & „ de combats les avoient réduits à un si petit nombre & tellement affoibly ceux qui restoient, qu'ils „ n'estoient plus en estat de pouvoir soutenir un „ grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela „ qu'à les attaquer au point du jour, parce que „ c'estoit alors qu'ils taschoient à prendre quelque „ repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux

mesme qui estoient de garde ne pouvant résister [“]
au sommeil estoient presque tous endormis. [“]

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiégez ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, & mesme le feu, plutôt que de vouloir dire en quel estat estoit la ville : & il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traistre disoit vray : & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième legion. Ils tuèrent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passerent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunez habitans étoient si accablez de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veüe. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs

de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de resister ne le pouvoient , à cause que les avenues en estoient si étroites & si roides , qu'estant presséz par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme , ils tombient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy , se tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la ville , parce que se voyant hors d'estat de se pouvoir venger des Romains en meslant leur sang avec le leur , ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort , en se la donnant à eux-mêmes :

Ceux qui estant de garde s'apperceurent les premiers de la prise de ville se retirerent dans une tour qui regardoit le septentrion , où après avoir resisté durant quelque temps , enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maistres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang , sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre,

LIVRE TROISIÈME, CHAP. XXIV. 335
il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se défier de rien : & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuèrent de jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils cherchèrent dans les cavernes & les lieux sous-terrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les fortereffes. La prise de cette place que son extrême resistance a renduë si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treizième année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resout de se rendre à luy.

Comme les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on creut qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'après la prise de la ville il s'estoit

266.

échappé au travers des ennemis, & estoit descen-
 du dans un puits fort profond à costé duquel il y
 avoit une caverne tres-spacieuse que l'on ne pou-
 voit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quaran-
 te des plus braves des siens qui s'y estoient aussi
 retirez, & qui ne manquoient de rien pour plu-
 sieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour,
 & n'en sortoit que la nuit pour observer les gar-
 des des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen
 de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les
 gardes estoient exactes, principalement à cause de
 luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours
 se passerent de la sorte; & le troisiéme une fem-
 me le découvrit. Vespasien envoya *Paulin & Ga-
 lican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien,
 & l'exhorter à sortir; mais il ne pût s'y resou-
 dre, parce que n'estant pas si persuadé de la cle-
 mence des Romains que de leur ressentiment du
 mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils
 l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en
 venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun
 „ nommé *Nicanor* fort connu de Joseph, qui luy
 „ representa quelle estoit la generosité des Romains
 „ envers ceux qu'ils avoient vaincus: Que sa ver-
 „ tu au lieu de luy avoir acquis la haine de ses
 „ Generaux leur avoit donné de l'admiration:
 „ Qu'ils estoient si éloignez de le destiner au sup-
 „ plice comme ils le pourroient faire s'ils le vou-
 „ loient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se ren-
 „ dist, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le con-
 „ server à cause de son merite: Que si Vespasien
 „ eust eu quelque mauvais dessein il n'auroit pas
 „ choisi un de ses amis pour l'envoyer vers luy &
 „ le rendre ministre d'une perfidie sous prétexte
 „ d'amitié; mais que quand mesme il le luy auroit

commandé, il luy auroit desobey plutôt que d'ex-
 xecuter un ordre si indigne d'un homme d'hon-
 neur. Ces paroles quoy que si puissantes ne persua-
 dant pas encore Joseph, les soldats Romains irrités
 de cette résistance vouloient mettre le feu à la ca-
 verne: mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit
 de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant Nica-
 nor le pressoit avec encore plus d'instance, & les me-
 naces de ces gens de guerre augmentoient toujours
 parce que leur nombre s'augmentoient. Alors Joseph
 se ressouvint des songes qu'il avoit eus, dans les-
 quels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui
 arriveroient aux Juifs, & les heureux succès qu'au-
 roient les Romains : car il sçavoit expliquer les
 songes & appercevoir la vérité à travers l'obscuri-
 té dont il plaist à Dieu de les couvrir : & parce
 qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrifi-
 cateurs il n'ignoroit pas aussi les Propheties qui
 sont rapportées dans les livres saints. Ainsi com-
 me s'il eust esté remply dans ce moment de l'es-
 prit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans
 ces songes se representa à luy; & il luy adressa cet-
 te priere : Grand Dieu Createur de l'univers, puis-
 que vous avez résolu de mettre fin à la prosperi-
 té des Juifs, pour augmenter celle des Romains,
 & m'avez choisi pour prédire ce qui doit arriver :
 Je me soumets à vostre volonté, me rends aux
 Romains, & consens de vivre ; Mais je proteste
 devant vostre éternelle majesté que ce sera com-
 me vostre ministre, & non pas comme un traistre
 que je me remettray entre leurs mains.

C H A P I T R E X X V .

Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

267. J Oseph ensuite de cette priere promet à Nicanor de se rendre : & aussi tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous costez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix, & où sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui Dieu en les creant a inspiré un si grand mépris de la mort ? Quoy Joseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous résoudre pour la conserver à vous rendre esclave ? Oseriez-vous encore voir le jour après avoir perdu la liberté ? & avez-vous si-tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la défendre ? L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de vostre prudence lors que vous combattiez contre les Romains étoit bien mal fondée, si vous espérez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit : comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens : nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le mesme amour pour nos saintes loix & pour la gloire de nostre patrie ; & nous vous

offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. " Si vous estes assez genereux pour vous donner la " mort à vous-mesme, vous conserverez en mou- " rant la qualité de chef des Juifs. Sinon, vous ne " laisserez pas de mourir, puis que vous recevrez la " mort par nos mains : mais vous mourrez comme " un lasche & comme un traistre. "

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mourroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoître, il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette forte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous " 268.
donner la mort à vous-mesmes, & à vouloir en " separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uny ? Que si quelqu'un s'imagi- " ne que j'ay changé de sentimens, les Romains sça- " vent s'il est vray. J'avouë que rien n'est plus glo- " rieux que de mourir dans la guerre ; mais par les " loix de la guerre, & par les mains des victorieux. " Je demeure d'accord aussi que je ne devrois non " plus faire difficulté de me tuer que de prier les " Romains de me tuer : mais si encore que nous " soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie : " à combien plus forte raison devons-nous nous por- " ter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à " nous traiter nous-mesmes plus cruellement que " nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une " belle chose sans doute que de mourir pour la li- " berté, pourveu que ce soit en combattant pour la " défendre, & en tombant sous les armes de ceux "

10 qui nous la ravissent. Mais ces circonstances ces-
 20 sent maintenant, puis que les combats sont cessez,
 30 & que les Romains ne veulent point nous oster la
 40 vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il
 50 n'y a pas moins de lâcheté à se la donner, qu'à
 60 l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le
 70 devoir engagent à s'y exposer. Qui nous empes-
 80 che de nous rendre aux Romains sinon la crainte
 90 de la mort ? & quelle apparence y a-t-il donc d'en
 100 choisir une certaine pour se garentir d'une qui est
 110 incertaine ? Si l'on dit que c'est pour éviter la ser-
 120 vitude, je demande si l'estat où nous nous trou-
 130 vons reduits peut passer pour estre en liberté : Et
 140 si l'on ajoute que c'est une action de courage de
 150 se tuer soy-mesme, je soutiens au contraire que
 160 c'en est une de lâcheté : que c'est imiter un pi-
 170 lote timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de
 180 la tempeste submergeroit luy-mesme son vaisseau
 190 avant qu'il courust fortune de perir ; & enfin que
 200 c'est combattre le sentiment de tous les animaux,
 210 & par une impieté sacrilege offenser Dieu mesme
 220 qui en les créant leur a donné à tous un instinct
 230 contraire. Car en voit-on qui se fassent mourir
 240 eux-mesmes volontairement : & la nature ne leur
 250 inspire-t-elle pas comme une loy inviolable le desir
 260 de vivre ? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous
 270 considerons comme nos ennemis & punissons com-
 280 me tels ceux qui entreprennent sur nostre vie ?
 290 Comme nous la tenons de Dieu, pouvons nous
 300 croire qu'il souffre sans s'en offenser que les hom-
 310 mes osent mépriser le don qu'il leur en a fait ? &
 320 puis que c'est de luy que nous avons reçu l'estre,
 330 oferions-nous vouloir cesser d'estre que selon qu'il
 340 luy plaist, & qu'il l'ordonne ? Il est vray que nos
 350 corps sont mortels parce qu'ils sont formez d'une

matiere fragile & corruptible : mais nos ames sont
 immortelles & participent en quelque sorte de la
 nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impieté en-
 treprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils
 tiennent de luy comme un déposit qu'il luy a plu
 de leur confier. Que si quelqu'un entreprend donc
 de se la ravir, se flatera-t-il de la creance de pou-
 voir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il luy
 aura faite ? Il n'y a personne qui ne demeure d'ac-
 cord qu'il est juste de punir un esclave qui s'en-
 fuit d'avec son maistre, quoy que ce maistre soit
 un méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir
 sans crime abandonner Dieu, qui n'est pas seule-
 ment nostre maistre, mais un maistre souveraine-
 ment bon ? Ignorez-vous qu'il répand ses benedi-
 ctions sur la posterité de ceux qui lors qu'il luy
 plaist de les retirer à luy remettent entre ses mains
 selon les loix de la nature la vie qu'il leur a don-
 née ; & que leurs ames s'envolent pures dans le
 ciel pour y vivre bienheureuses, & revenir dans
 la suite des siècles animer des corps qui soient
 purs comme elles : mais qu'au contraire les ames
 de ces impies qui par une manie criminelle se don-
 nent la mort de leurs propres mains, sont preci-
 pitées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu
 qui est le pere de tous les hommes venge les of-
 fenses des peres sur les enfans ? C'est pourquoy
 nostre tres sage Legislatteur sçachant l'horreur
 qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps de
 ceux qui se donnent volontairement la mort de-
 meurent sans sépulture jusques après le coucher
 du soleil, quoy qu'il soit permis d'enterrer aupara-
 vant ceux qui ont esté tuez dans la guerre : &
 il y a mesme des nations qui coupent les mains
 parricides de ceux dont la fureur les a armées

il paroist
 par cet
 endroit
 que Jo-
 seph
 croyoit
 la me-
 thempsi-
 cose.

„ contre eux-mêmes, parce qu'ils croient juste de
 „ les séparer de leurs corps comme ils ont séparé
 „ leurs corps de leurs âmes. Laissons-nous donc
 „ persuader à la raison. Quelque grands que soient
 „ nos malheurs tous les hommes y sont sujets : mais
 „ n'y ajoutons pas celui d'offenser notre Createur
 „ par une action qui attireroit sur nous son indi-
 „ gnation & sa colere. Si nous nous resolvons à vi-
 „ vre, n'apprehendons point de ne le pouvoir avec
 „ honneur après avoir par tant de grandes actions té-
 „ moigné notre valeur & notre vertu. Et si nous nous
 „ opiniâstrons à vouloir mourir, mourons glorieu-
 „ sement en recevant la mort par les mains de ceux
 „ de qui nous serons prisonniers de guerre. Mais je
 „ ne veux pas devenir moy-même mon ennemy,
 „ en manquant par une trahison inexcusable à la
 „ fidelité que je me dois, ny estre plus imprudent
 „ que ceux qui se rendent volontairement aux en-
 „ nemis, en faisant pour perdre ma vie ce qu'ils font
 „ pour sauver la leur. Je souhaite néanmoins que
 „ les Romains me manquent de foy : & je ne mour-
 „ ray pas seulement avec courage, mais avec plai-
 „ sir, si après m'avoir donné leur parole ils m'o-
 „ stent la vie, parce que rien ne me sçauroit tant
 „ consoler de nos pertes, que de voir que par une
 „ si honteuse perfidie ils ternissent l'éclat de leur
 „ victoire.



CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

Joseph s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il 267.
y ajouta de détourner ses amis de la funeste resolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se dévouir à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant sa lascheté, & il n'y en eut un seul qui ne parust le vouloir tuer. Dans un si extrême peril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à luy obeir ; prenoit un autre par le bras ; prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de mesme qu'une beste sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne teste vers celuy qui est le plus prest de la fraper. Enfin comme malgré la fureur dont ils estoient transportez ils ne pouvoient s'empescher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains ; & dans le mesme-temps qu'ils

344 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'opposant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril : mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes :
" Puis que vous estes resolu de mourir, jettons le
" sort pour voir qui sera celuy qui devra estre tué
" le premier par celuy qui le suivra : & continuons
" toujours d'en user de la mesme sorte, afin que
" nul de nous ne se tuë de sa propre main, mais
" reçoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut receüe de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fust bien tost du nombre de ceux qui seroient tuez, & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec luy.

270. Ainsi le sort fut jetté : & celuy sur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer : ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivast par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eust encore jetté le sort, ou il luy en auroit coûté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis, il luy persuada de vivre, après luy avoir donné parole de le sauver.

271. Joseph se trouvant ainsi délivré de l'extrême peril où il s'estoit veu tant du costé des Romains que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicenor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs différens

LIVRE TROISIÈME, CHAP. XXVII. 345
rens sentimens : les uns témoignioient leur joye de
ce qu'il avoit esté pris : d'autres le menaçoient : d'au-
tres taschoient de fendre la presse pour le voir en-
core de plus près : ceux qui estoient le plus éloignez
crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemy du
nom Romain : & ceux qui estoient plus proches de
luy se souvenant de ses grandes actions admiroient
les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un
seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre
luy ne sentist son cœur s'adoucir , & Tite plus que
nul autre , parce qu'ayant l'ame tres- élevée , la
grandeur de courage que Joseph faisoit paroistre
dans son malheur jointe à son âge qui estoit encore
dans une pleine vigueur , luy donnoit une extrême
compassion : & que se representant d'ailleurs qu'un
homme qui s'estoit rendu redoutable dans tant de
combats se trouvoit alors captif entre les mains de
ses ennemis il ne pouvoit assez admirer le pouvoir
de la fortune , les changemens qui arrivent dans la
guerre , & l'inconstance des choses humaines. Plus-
ieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens
favorables pour Joseph ; & il fut principalement
cause de ceux que Vespasien son pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

*Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron,
Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant
qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.*

VEspasien commanda de garder tres-soigner- 272.
sement Joseph , parce qu'il vouloit l'envoyer
à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il a-
voit quelque chose à luy déclarer qu'il ne pouvoit.

dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en présence de Tite & de deux „ de ses amis il luy parla en ces termes : Vous „ croyez sans doute, Seigneur, avoir seulement en- „ tre vos mains Joseph prisonnier. Mais je viens „ par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose „ qui vous est infiniment plus importante. Sans cela, „ je sçay trop de quelle sorte ceux qui ont l'hon- „ neur de commander les armes des Juifs doivent „ mourir, pour estre tombé vivant en vostre puis- „ sance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pour- „ quoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy „ succéderont jusques à vous ont si peu de temps à „ vivre ? C'est vous seul que je dois regarder com- „ me Empereur & Tite vostre fils après vous, parce „ que vous monterez tous deux sur le trône. Fai- „ tes-moy donc garder tant qu'il vous plaira ; mais „ comme vostre prisonnier, & non pas comme ce- „ luy d'un autre ; puis que vous n'êtes pas seule- „ ment devenu par le droit de la guerre maistre de „ ma liberté & de ma vie ; mais que vous le ferez „ bien-tost de toute la terre, & que je merite un „ traitement beaucoup plus rude que la prison, si „ je suis si méchant & si hardy que d'oser abuser „ du nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter foy „ à une imposture.

Dans la créance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'empire luy faisoit connoistre par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph véritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en pre-

sence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prédictions n'estoient point des resveries, il n'eust pas préveu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que luy-mesme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph se fit enquerir secrettement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement ; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeast en tout le reste : & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

LE quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la pluspart des habitans estoient Grecs ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir

273.

348 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner : Et une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.

274. Cependant un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'estoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Joppé que Cestius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en mer; & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & même celles d'Egypte, troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place estoit mal gardée elles y entrèrent la nuit tres fa-

cilement. Dans une telle surprise les habitants n'ayant pas la hardiesse de résister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est nécessaire de représenter la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bâtie est extrêmement pierreux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle, les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaînes d'Andromède : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajouter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en estoient fuis de Joppé estant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroître que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'est jamais veu une plus horrible tempeste. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer sur la coste, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & precipitez ensuite dans les abysses que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce misérable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'é-

350 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
kignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui estoient dans ces vaisseaux fracassez : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer : d'autres se tuer eux-mesmes ; & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

276. Les Romains s'estant de la sorte rendus sans combattre maîtres de Joppé ils la ruinerent entierement : & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empescher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courtes dans le pays d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. **L**Ors que le bruit de ce qui s'estoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'u-

ne telle perte ; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eust veu ce que l'on en rapportoit , empescha d'abord d'y ajoûter foy : car de ce grand nombre d'hommes qui estoient dans cette miserable ville il n'en estoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit d'abord celuy-là : mais la verité se répandit ensuite de tous costez & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit mesme des choses qui n'estoient point, & on assuroit que Joseph avoit esté tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde ; & le deuil que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité : on sceut comme toutes choses s'estoient passées : on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tost qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traioient de lâche, les autres de traistre ; & cette indignation estoit si publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy : car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue : & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour

352 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraîchir dans son royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obeyssance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

278. **C**ependant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son estat ; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraîchirent : & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis.

Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberia-
de est la plus grande de toutes celles du canton
qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est
composé de dix villes. Vespasien y arriva le pre-
mier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu
il passa outre avec trois legions, & s'alla camper
à trois stades de Tyberia-de en un lieu nommé Sc-
nabris d'où il pouvoit estre veu de ces revoltez.
Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec
cinquante chevaux pour exhorter les habitans à
demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris
que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce
n'estoit que par contrainte que la violence de quel-
ques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors
que *Valerien* fut proche de la ville il mit pied à
terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour
témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi.
Mais ces factieux conduits par *Jesur* fils de *Tobie*
qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre
sur luy sans luy donner le loisir de parler. *Valerien*
surpris de leur audace, & n'osant combattre contre
l'ordre de son General quand mesme il auroit esté
assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point
d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de
gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis
qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sau-
ver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le
loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces
mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans
la ville, & n'en firent pas moins de vanité que
s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.

279. **V** Ne si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allèrent jetter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers ; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal : & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.
280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoistre si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au devant

de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfacteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du midy, & défendit en mesme-temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit désormais tranquille : & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veüe luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville est comme Tyberiadé bastie sur une montagne ; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac Joseph, l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoit mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assembles en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre : & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce mesme temps il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

C H A P I T R E XXXIII.

*Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée.
Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.*

281. **L**E grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude estoynast quelques-uns

des siens , la plupart témoignioient de ne les point craindre , il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains , C'est par vous nommer que je commence , parce que ce nom si glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illustres ancêtres , & je parleray ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous : Quelle nation dans toute la terre a osé nous résister sans que nous en soyons demeurez victorieux ? Et quant aux Juifs , il faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que nous eussions moins de courage dans nostre prospérité , qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise fortune ? Mais je remarque avec joye sur vos visages vostre generosité ordinaire ; & je crains seulement que le grand nombre des ennemis n'estonne quelques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous exhorter de vous souvenir qui vous estes , & quels ils sont. Car bien qu'il soit vray que les Juifs ne manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la mort , ils ont si peu d'ordre & de science dans la guerre , que quelque grand que soit leur nombre il doit plutôt passer pour une multitude confuse que pour une armée. Qui ne sçait au contraire qu'il ne se peut rien ajouter à nostre discipline & à nostre experience ? Et pourquoy entre toutes les nations du monde sommes-nous les seuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre , si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de

„ beaucoup en nombre ? A quoy nous serviroient
 „ nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient
 „ incomparablement plus redoutables que ceux qui
 „ n'ont nulle experience ? Considerez aussi que
 „ vous combattez armez eontre des gens presque
 „ sans armes , avec de la cavalerie contre de l'in-
 „ fanterie , & avec d'excellens chefs contre des
 „ troupes que l'on peut dire n'en avoir point.
 „ Combien croyez-vous que tant d'avantages que
 „ vous avez sur eux doivent diminuer leur nom-
 „ bre & augmenter le vostre dans vostre esprit ?
 „ Quelque vaillans que soient les ennemis que
 „ l'on a à combattre , & quoy qu'ils soient en
 „ beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas
 „ de les vaincre lors qu'on les attaque avec har-
 „ dieffe , parce que l'on peut plus facilement gar-
 „ der son ordre & se secourir : au lieu que la
 „ quantité de troupes reçoit souvent plus de dom-
 „ mage par la confusion qu'elle apporte , que par
 „ les efforts des ennemis. Cette audace, ce des-
 „ espoir , & cette fureur en quoy consiste la prin-
 „ cipale force des Juifs , peut sans doute servir
 „ de beaucoup lors que la bonne fortune les se-
 „ conde : mais le moindre mauvais succès éteint
 „ ce grand feu & le rend inutile & méprisable.
 „ Au contraire la conduite, la fermeté, & le cou-
 „ rage qui nous font pousser si avant le bonheur
 „ de nos armes , ne nous abandonnent pas lors
 „ que ce bonheur nous abandonne : Quelle honte
 „ nous seroit-ce de témoigner moins de cœur
 „ pour affermir nos conquestes & soutenir nostre
 „ gloire , que les Juifs n'en ont pour défendre
 „ leur liberté & leur patrie ? Et après avoir dom-
 „ té toute la terre pourrions-nous souffrir que
 „ ce peuple eust plus long-temps la hardieffe de

nous résister ? Qu'avons-nous à appréhender, puis
 que quand même nous-nous trouverions trop
 foibles, nostre secours est si proche qu'il réta-
 bliroit le combat ? Mais nous remporterons seuls
 l'honneur de cette victoire, si sans attendre
 ceux que mon pere envoie pour nous soute-
 nir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent
 avec nous. Il s'agit aujourd'huy du jugement
 que l'on doit faire de mon pere, de moy, &
 de vous : de luy, pour sçavoir s'il merite cette
 haute reputation que tant de grandes actions luy
 ont acquise : de moy, pour connoître si je suis
 digne d'estre son fils : & de vous, pour voir si
 je dois m'estimer heureux de vous commander.
 Comme mon pere est accoustumé à vaincre tou-
 jours : de quels yeux pourroit-il me regarder si
 j'estois vaincu ? & pourriez-vous souffrir la hon-
 te de ne demeurer pas victorieux en voyant
 vostre chef mépriser les plus grands perils pour
 vous ouvrir le chemin à la victoire ? Suivez-
 moy donc avec une ferme confiance que Dieu
 m'assistera dans ce combat ; & ne doutez point
 que nous ne surmontions beaucoup plus facile-
 ment les ennemis en nous meslant avec eux,
 qu'en ne les attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend
 ensuite maître de Tarichée.*

Ces paroles de Tite inspirerent aux siens une
 telle ardeur de combattre qu'elle sembloit :

360 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux , parce qu'ils confideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce mesme-temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville , afin d'empescher comme ils firent , ceux qui estoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les défendre. Tite pour paroistre plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis , poussa le premier son cheval pour les enfoncer , & tous les siens le suivirent avec de grands cris. -Les Juifs quoy qu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance ; mais ne pouvant long-temps soutenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux , plusieurs demeurèrent morts sur la place , & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere , prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les frapoint alors au visage , contraignoient ceux qui estoient déjà proches des rampars de regagner la campagne , & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite vne tres-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'averfion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les

y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre , & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage: Que tardez-vous , mes compagnons , à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a dérobez à nostre vengeance ? La ville est à nous , pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne scauroit autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir , ny nos amis le temps de venir à nous : & ainsi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre , l'honneur de nous estre seuls rendus maîtres de cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivi des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui étoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nâge ceux qui estoient plus avancez. Le carnage estoit en mesme temps tres-grand dans la ville , non sans quelque resistance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus : mais les naturels habi-

362 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pût échaper, aila le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

C H A P I T R E X X X V .

Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

283. **L**E lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades ; sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivières ny mesme de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres-bonne à boire, & tres-facile à puiser parce qu'il n'y a sur sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas mesme sa froi-

deur lors que ceux du pays selon leur coûtume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la verité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroistre. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extremement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marests fangeux du lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passe au dessous de la ville de Juliade à travers le lac de Genezareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le mesme nom est également admirable par sa beauté & par sa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende ca-

pable de porter , ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers ; & d'un air doux & moderé comme les figuiers & les oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirent : en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires , & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre : car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues , & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source tres-abondante qui porte le nom de Capernaum , que quelques-uns croient estre une petite branche du Nil , parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du lac de Genezareth qui porte le mesme nom est de trente stades, & sa largeur de vingt.



C H A P I T R E X X X V I .

*Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le
lac de Genezareth tous ceux qui s'étoient
sauvez de Tarichée.*

Q Uand les vaisseaux que Vespasien avoit fait 284.
construire furent achevez, il s'embarqua
dessus avec autant de gens qu'il creut en avoir
besoin contre ceux qui s'étoient sauvez sur le
lac; & il ne leur resta plus alors aucune espe-
rance de salut. Ils n'osoient prendre terre, par-
ce que toutes choses leur y estoient contraires:
& ils ne pouvoient qu'avec un extrême defavan-
tage combattre sur l'eau, à cause que leurs bar-
ques qui n'étoient propres que pour pirater é-
toient trop foibles pour resister à des vaisseaux;
& qu'y ayant peu de gens sur chacune ils n'o-
soient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils
pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux
& de leur jetter de loin des pierres, & quelque-
fois mesme de près: mais soit en l'une ou en
l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal & en
recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produi-
soient autre effet que du bruit en rencontrant
les armes des Romains: & lors qu'ils osoient les
approcher de plus près ils estoient renversez a-
vec leurs barques. Les Romains tuoient à coups
de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée;
& à coups d'épée ceux qui estoient dans les bar-
ques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres
avec leurs barques qui se trouvoient au milieu

du choc enfermées entre les deux flotes ; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui taschoient de se sauver , & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes jusques à ce qu'ayant esté entierement défaits & voulant gagner la terre , les uns estoient tuez sur le lac à coups de flèches ; les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac estoit rouge de sang , son rivage plein de naufrages , & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enfliez & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs , mais contraindoit mesme les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour délibérer avec les principaux officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient esté cause de la guerre , ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir , parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté , mais contraindroient à

LIVRE TROISIEME, CHAP. XXXVI. 367
faire la guerre ceux chez qui ils se retiheroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il estoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'étoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il creut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Juifs, & qu'il falloit préférer l'utile à l'honneste dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiadé : & comme les hommes ajoutent aisément foy à ce qu'ils desirerent, ils marcherent sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leur ostast leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échaper les conduisirent à Tyberiadé, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens,

368 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
& donna le reste au Roy Agrippa avec pouvoir
de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui é-
toient de son royaume. Les autres estoient de la
Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & plu-
sieurs de Gadara, dont la plupart estoient des
seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en
paix avoient excité la guerre. Ils avoient esté pris
le huitième jour de Septembre.





TABLE DES CHAPITRES

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Ioseph sur son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. *Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maître de Ierusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le retablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Iudas Machabée Prince des Juifs & de Iean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.* page 1

II. *Ionathas & Simon Machabée succedent à Iudas leur frere en la qualité de Princes des Juifs ; & Simon délivre la Iudée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.* 5

III. *Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 9

IV. *Diverses guerres faites par Alexandre Roy des*

II



TABLE DES CHAPITRES.

Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule ; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. 17

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiége & prend Jerusalem, & meime Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 22

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 30

VII. *Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après*

TABLE DES CHAPITRES.

la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 36

VIII. *Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.* 39

IX. *Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* 45

X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaqué dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.* 49

XI. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem. Hyrcan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage.*

TABLE DES CHAPITRES.

- Phazael se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.* 52
- XII.** *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 63
- XIII.** *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamme durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage Sosius meime Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receüe par Herode.* 68
- XIV.** *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.* 78
- XV.** *Antoine avant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses estats avec tant de ma-*

TABLE DES CHAPITRES.

gnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 84

XVI. *Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi-bien que de la fortune.* 88

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.* 96

XVIII. *Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on decouvre qu'il vouloit faire tuer Herode.* 126

XIX. *Herode chassé de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.* 133

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il re-*

TABLE DES CHAPITRES.

- tourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.* 139
- XXI.** *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillès qu'Archelaus luy fait faire.* 151

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE PREMIER.** *Archelaus ensuite des funeraillès du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.* 157
- II.** *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.* 159
- III.** *Sabinus intendant pour Auguste en Syrie un à Jerusalem pour se saisir des tresors laissés par Herode, & des forteresses.* 161

TABLE DES CHAPITRES.

- IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus.* 162
- V. *Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.* 166
- VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.* 169
- VII. *Varius Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée.* 171
- VIII. *Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 172
- IX. *Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 176
- X. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.* 177
- XI. *Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres nocces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamme. Songes qu'ils avoient eus.* 180
- XII. *Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esséniens.* 182
- XIII. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.* 191
- XIV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des*

TABLE DES CHAPITRES.

- Juifs qu'il chastie.* ibid.
- XV. *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.* 193
- XVI. *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa.* 194
- XVII. *L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.* 195
- XVIII. *L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.* 199
- XIX. *Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.* 202
- XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* 203
- XXI. *Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Camanus Gouverneur de Judée*

TABLE DES CHAPITRES.

- être favorisé. Quadratus Gouverneur de Syrie l'en-
voye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier
devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir
quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil,
pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, &
donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide
la tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs
autres estats. Mort de Claudius. Neron luy suc-
cede à l'Empire.* 205
- XXII.** Horribles cruautéz & folies de l'Empereur Ne-
ron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre
aux voleurs qui la ravageoient. 209
- XXIII.** Grand nombre de meurtres commis dans Je-
rusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires.
Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gou-
verneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs
& les autres habitans de Cesarée. Festus succede à
Felix au gouvernement de la Judée. 210
- XXIV.** Albinus succede à Festus au gouvernement
de la Judée & traite tyranniquement les Juifs.
Florus luy succede en cette charge & fait encore beau-
coup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur
cause devant Neron contre les Juifs qui demeu-
roient dans cette ville. 213
- XXV.** Grande contestation entre les Grecs & les Juifs
de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs
sont contraincts de quister la ville. Florus Gouver-
neur de Judée au lieu de leur rendre justice les
traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem
s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles
offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem &
fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant
son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la
qualité de Chevaliers Romains. 216
- XXVI.** La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa

TABLE DES CHAPITRES.

voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie. 221

XXVII. Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 222

XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltex: & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains. 226

XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 241

XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les vi-ctimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris. 242

XXXI. Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui

TABLE DES CHAPITRES.

*estant en beaucoup plus grand nombre les contrain-
gnent de se retirer dans le haut palais, brûlent ce
greffe des actes publics avec les palais du Roy
Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le
haut palais.*

243

XXXII. *Manabem se rend chef des seditieux, continué
le siege du haut palais, & les assiegez sont contrain-
ts de se retirer dans les tours royales. Ce Manabem
qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux
qui avoient formé un parti contre luy continuent
le siege, prennent ces tours par capitulation, man-
quent de foy aux Romains, & les tuent tous à
la reserve de leur chef.*

248

XXXIII. *Les habitans de Cesarée coupent la gorge à
vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.
Les autres Juifs pour s'en venger font de tres grands
ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas
moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve re-
duite.*

252

XXXIV. *Horrible trahison par laquelle ceux de Scito-
polis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient
dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon
fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que
tragique.*

254

XXXV. *Cruautés exercées contre les Juifs en div. r-
fes autres villes, & particulièrement par Varus.*

256

XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent
cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis
long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à
eux droit de bourgeoisie.*

257

XXXVII. *Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre
avec une grande armée Romaine dans la Judée où il
ravit plusieurs places & fait de tres-grands rava-
ges. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs
l'attaquent & le contraignent de se retirer.*

260

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action. 264
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. 265
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 267
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. 270
- XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 271
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députés prisonniers & les renvoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy. 275
- XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 285

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIEME.

- CHAPITRE I.** *L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.* 287
- II.** *Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se salue comme par miracle.* 289
- III.** *Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sepphoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.* 292
- IV.** *Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.* 293
- V.** *Vespasien & Titus son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* 296
- VI.** *De la discipline des Romains dans la guerre.* 298
- VII.** *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* 303
- VIII.** *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 304
- IX.** *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade.* 306
- X.** *Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.* ibid.
- XI.** *Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.* 308
- XII.** *Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate forme ou terrasse pour de*

TABLE DES CHAPITRÉS.

- là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 310
- XIII. Jofeph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Jofeph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 312
- XIV. Jofeph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez. 315
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 318
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut. 320
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable. 323
- XVIII. Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 324
- XIX. Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 326
- XX. Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 328
- XXI. Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville. 329
- XXII. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tue plus de onze mille sur la montagne

TABLE DES CHAPITRES

de Garizim.

331

XXIII. *Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegez dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.*

332

XXIV. *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy.*

335

XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.*

338

XXVI. *Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.*

343

XXVII. *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy pre-disant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.*

345

XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.*

347

XXIX. *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuïs dans leurs vaisseaux.*

348

XXX. *La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué*

TABLE DES CHAPITRES.

- dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 350
- XXXI. Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obeyssance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revolées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer. 352
- XXXII. Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. 354
- XXXIII. Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 356
- XXXIV. Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée. 359
- XXXV. Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 362
- XXXV. Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée. 365

F I N.

